NUMÉRO SPÉCIAL DE BELGIQUE 1830-1930

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

48 Pages
15 Mill.

No. 63 LE CAIRE, LE 30 NOVEMBRE 1930







Une importante richesse du sol en France

Reportage original de Paul Reboux, l'écrivain français bien connu, paru dans la revue " L'Illustration" du 30 août 1930 et reproduit par autorisation spéciale de l'auteur.

On m'a demandé :

" Voulez-vous aller visiter la source de l'eau Perrier et décrire ce que vous aurez vu ? "

Ma foi, j'ai répondu : "Oui." Le voyage me séduisait. Puis, n'est-il pas opportun de contribuer à affirmer et a propager l'existence d'un nouveau genre littéraire : le reportage industriel?

Voilà pourquoi, ces jours-ci, je descendais vers le Midi, parmi les toits blonds et plats, les cyprès, les collines mauves, la verdure argentée de la vallée du Rhône.

La Source Perrier ? Elle est au milieu d'une immense plaine de vignobles. Cette eau jaillit dans le pays du vin. Elle avait à se défendre !

Qui sait ! peut-être est-ce la raison de l'effort qu'elle a fait pour ne pas paraître triste et plate...

Au départ d'Avignon, on roule longtemps dans un paysage provençal, un paysage tout nu, car les arbres nuiraient à la maturisation des grappes, un paysage coupé de quelques allées de platanes striant d'ombres bleues la poussière éblouissante.

Tout à coup, dans ce désert, moutonnant, une oasis : des bâtiments groupés autour d'un château, comme des maisonnettes de village autour d'une église.

C'est le palais de la Source, un palais devant lequel s'étendent des jardins à la française, des arceaux de verdure, des massifs de roses et de pensées, des miroirs d'eau.

Tous près de là, en un lieu qu'on appelait autrefois Les Bouillens, la source jaillit dans une piscine naturelle.

Ce lieu - là les Romains le connaissaient. Mais c'est depuis vingt ans seulement que, par étapes géantes, l'eau Perrier est devenue célèbre.

"Le champagne des eaux de tables" telle est l'heureuse formule qui a servi de drapeau à l'eau Perrier pour faire le tour du monde.

Avant le départ elle se met en costume de voyage. Et il faut bien des soins pour que son gaz ne s'échappe pas, pour que l'eau, coulant de ces flacons en forme de massues sportives, reste frémissante et pétillante comme au sortir de la terre, pour que chaque bouteille d'eau Perrier soit "une source en minature".

On m'a expliqué, là-bas, pour quelles raisons des millions de bouteilles sont, chaque année, emportées par trains et par paquebots.

C'est que l'eau Perrier, m'a-t-on dit, convient à tous : aux sédentaires comme à ceux qui vivent la vie en plein air ; aux sportifs comme aux fatigués. C'est parce que dans les climats coloniaux où l'air est lourd, où la fièvre vous guette, l'eau Perrier, fraîche et piquante, stimule l'appétit et favorise la digestion. C'est parce que le gaz carbonique artificiel s'assimile mal et nous dilate, tandis que le gaz carbonique naturel, riche en radioactivité, est totatement assimilé.

Là-dessus, on m'a donné des renseignements d'ordre hygiénique, qui sont peut-être sans poésie, mais qui ne sont pas sans intérêt.

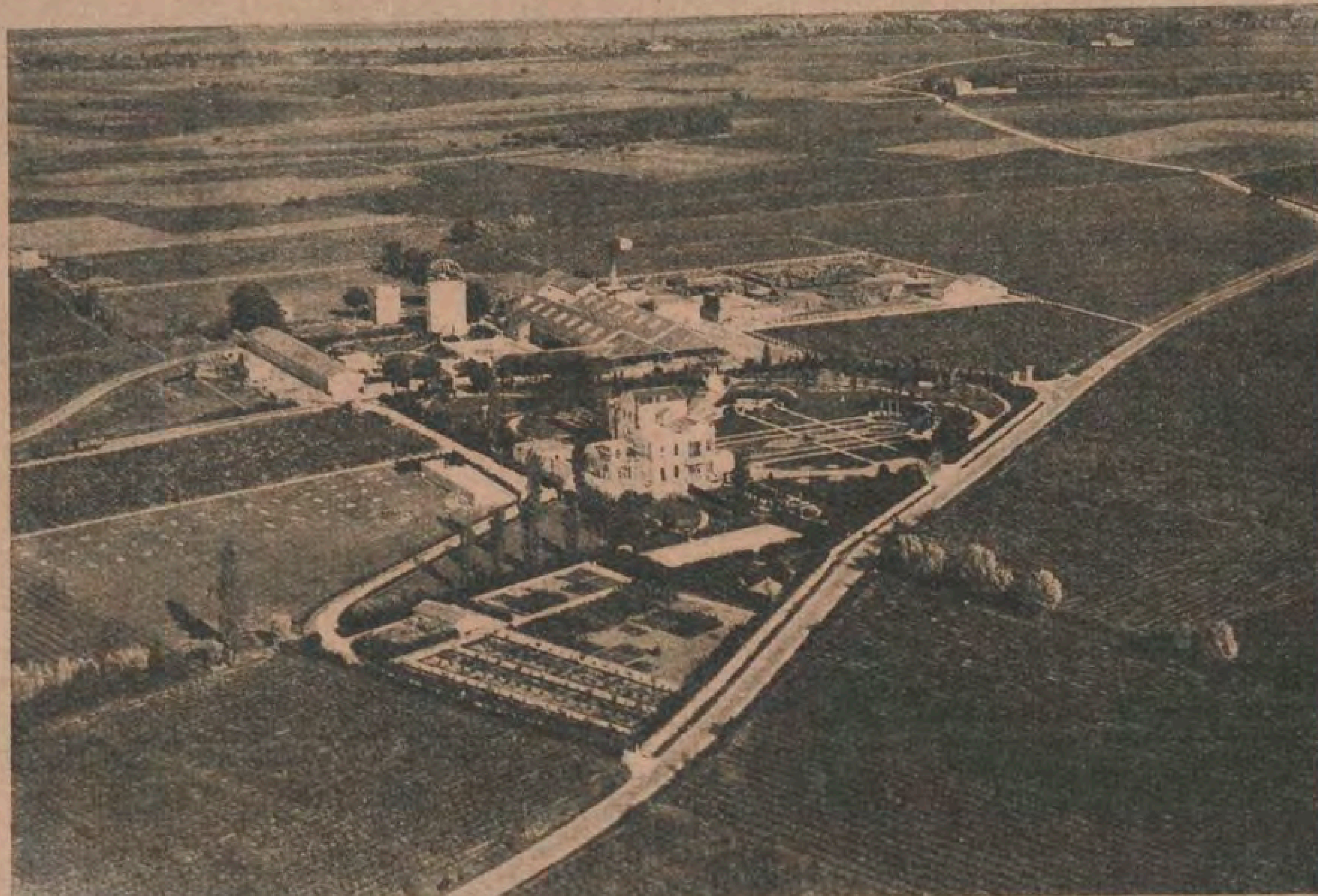
On m'a fait observer que l'eau Perrier, le matin, constitue le lavage intérieur journalier nécessaire au maintien de la santé. Le soir, par contre, elle contribue à assainir l'économie et à désintoxiquer les organes. Grâce à quoi l'on est assuré d'une nuit exempte d'insomnies et de mauvais rêves.

On m'a enseigné la parfaite façon de la boire.

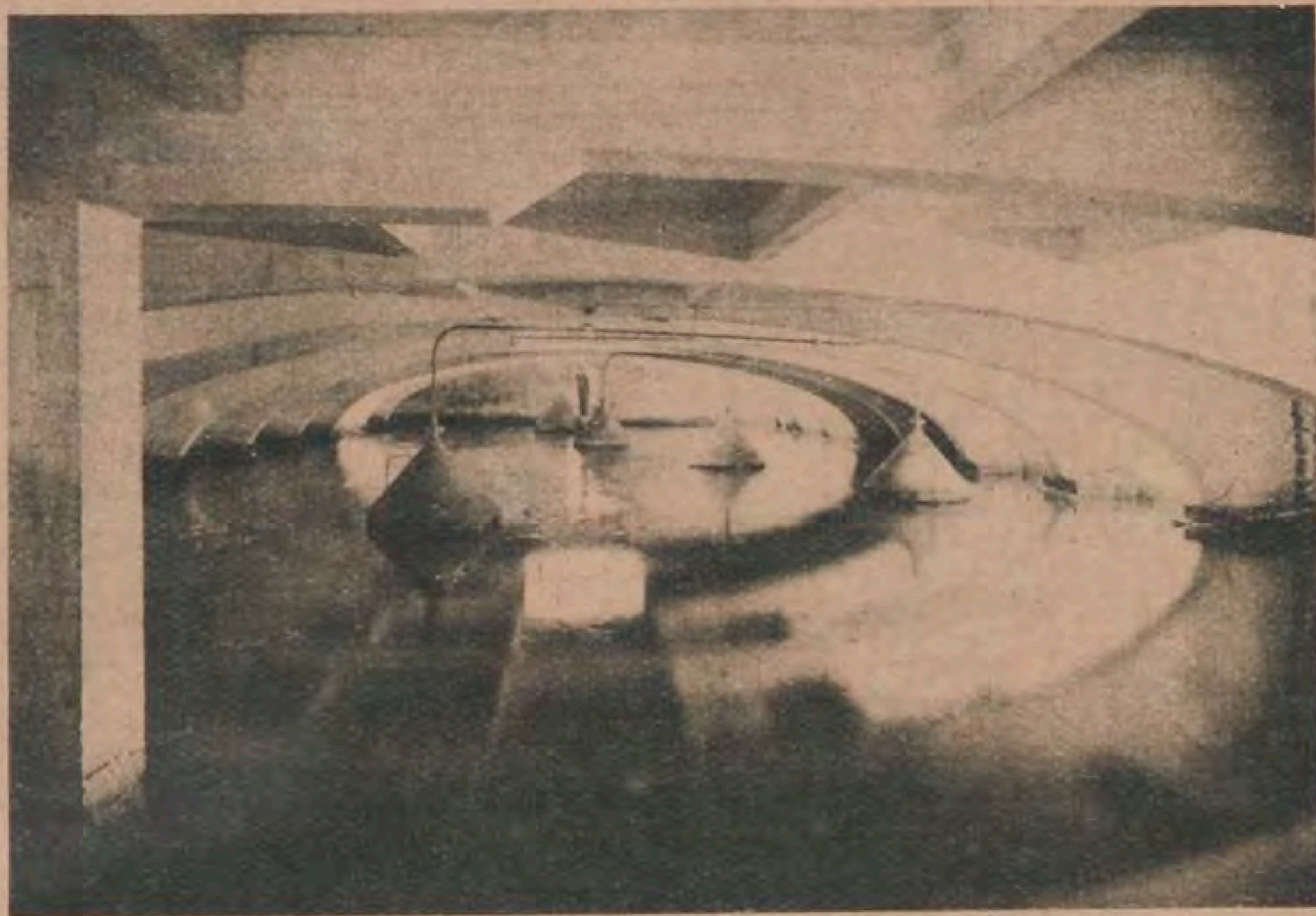
Et cette expérience m'a laissé le souvenir d'un agrément que je serais heureux de vous voir partager.

Mélée au vin, elle ne l'altère jamais. Elle l'allège sans l'offenser et lui rend en brio ce qu'il perd en alcool. Mais c'est peut-être pure qu'elle donne l'agrément le plus rare, pure et très fraîche, servie en un verre de cristal où baigne une mince tranche de citron. L'acidité légère du fruit, l'arôme du zeste donnent à cette boisson une qualité non-pareille. Et qu'il offre un spectacle agréable aux yeux — dans cette eau limpide, vivante, brillante et comme spirituelle — ce disque d'un jaune pâle peu à peu constellé de globules qui lui font une armure d'argent !

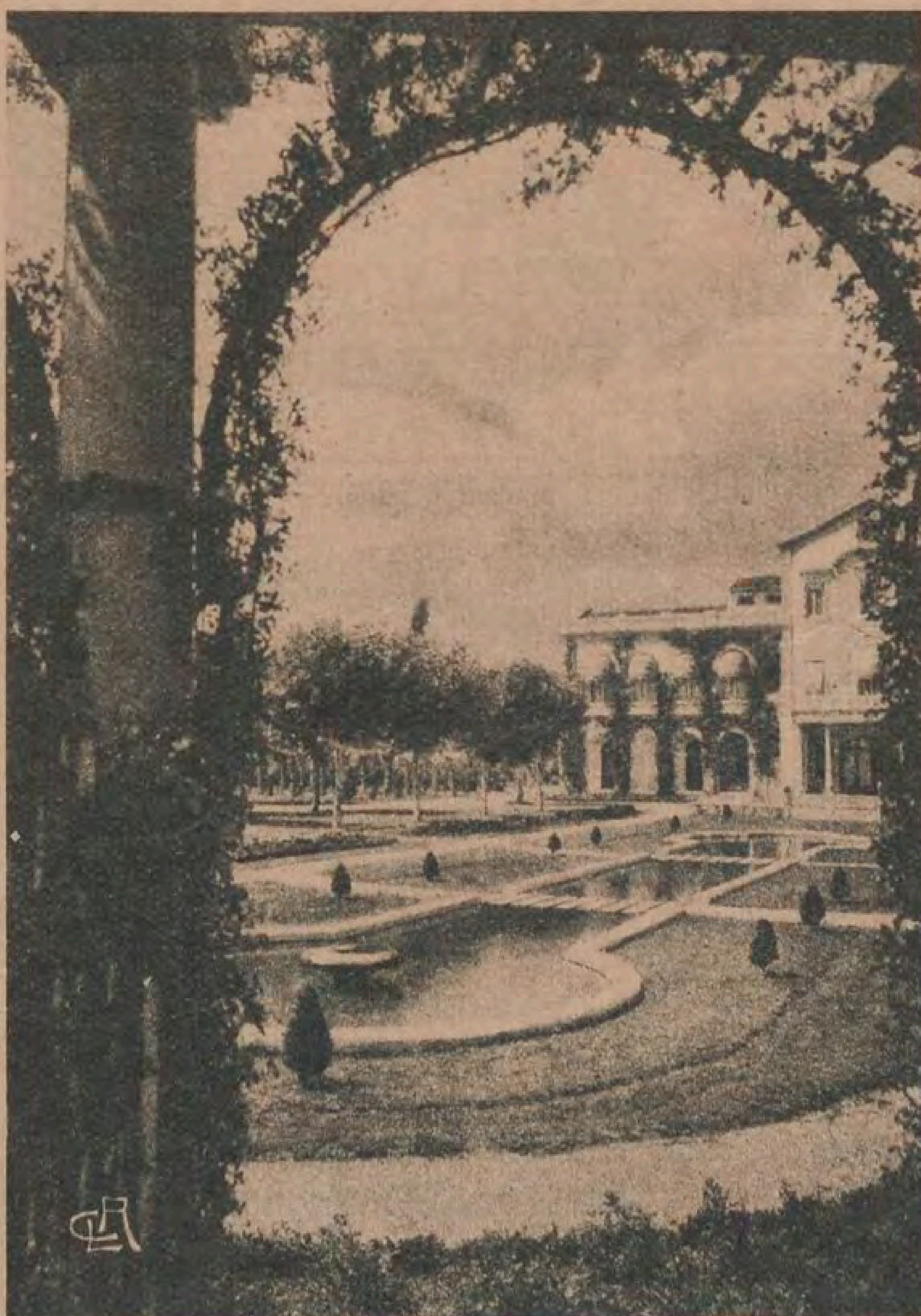
Paul Reboux.



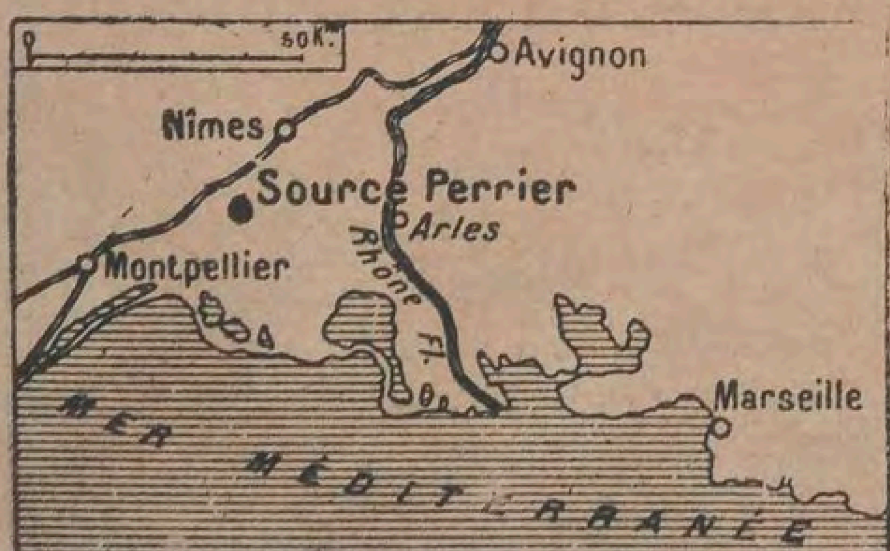
Vue générale à vol d'oiseau.



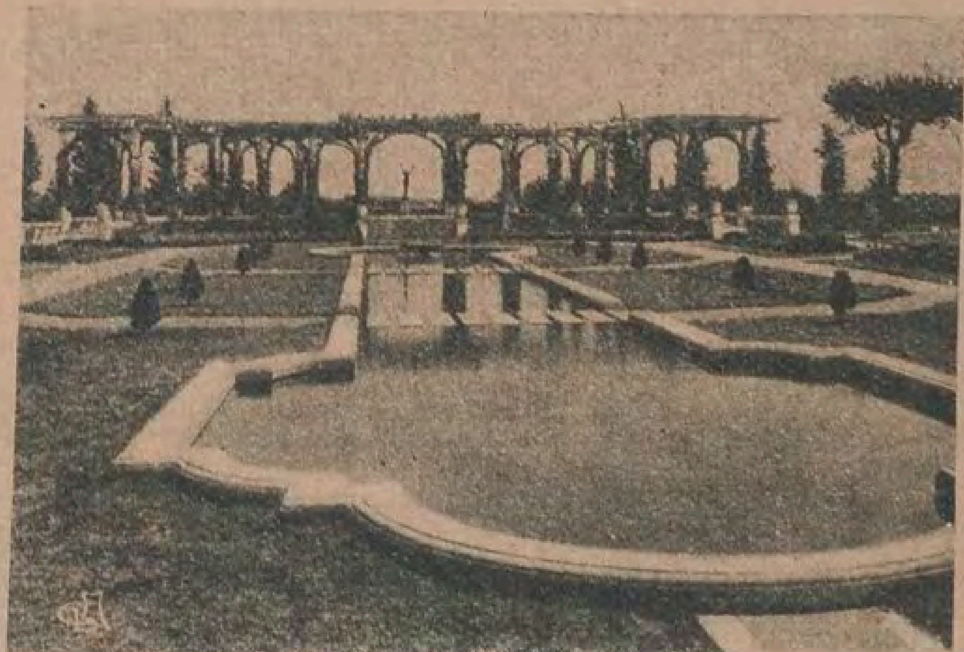
La source romaine avec des dégagements de gaz.



Le siège de l'administration de la source Perrier dans un ravissant jardin.



La source Perrier en plein pays provençal, entre Arles, Nimes et Montpellier.



La pergola et le miroir d'eau.

Une grande entreprise moderne

Ce que représente la maison J. Lyons & C°. L^td.

Parmi les grandes entreprises industrielles et commerciales dont s'enorgueillit à juste titre l'Angleterre, la Maison LYONS & Co. Ltd. tient une place toute spéciale non seulement par l'amplitude de ses affaires, mais aussi par l'idéal dont elle s'inspire et qu'elle réalise : contribuer au bien-être de la collectivité, faire participer le plus grand nombre aux raffinements et aux agréments du luxe grâce aux progrès de la civilisation moderne.

Peu de développements ont été plus rapides, aussi foudroyants, pourrait-on dire, que celui de LYONS. En 1894 s'ouvrait le premier *tea shop*, 213 Picadilly Street à Londres, et bientôt, en raison du succès obtenu, ils se multipliaient dans la capitale britannique en donnant le ton à tous les établissements similaires. Et pour alimenter tous ses *tea shops* Lyons créait des usines.

Celle de Cadby Hall, à laquelle est adjoint le Siège Social, se trouve dans la capitale même à Kensington et s'étend sur une superficie 40 hectares. En plus des cuisines susceptibles de fournir 10.000.000 de plats par semaine et une installation frigorifique monstre, elle comporte la boulangerie la plus importante du monde : 10.000 pains à l'heure.



Le "Corner House" Lyons de Piccadilly. Il est composé de 5 étages, qui sont continuellement bondés d'un public qui va y trouver le confort et le bien-être.



Photographie du type de la Nippy qui sert le public avec grâce et empressement dans les 200 établissements Lyons de Londres.

* * *

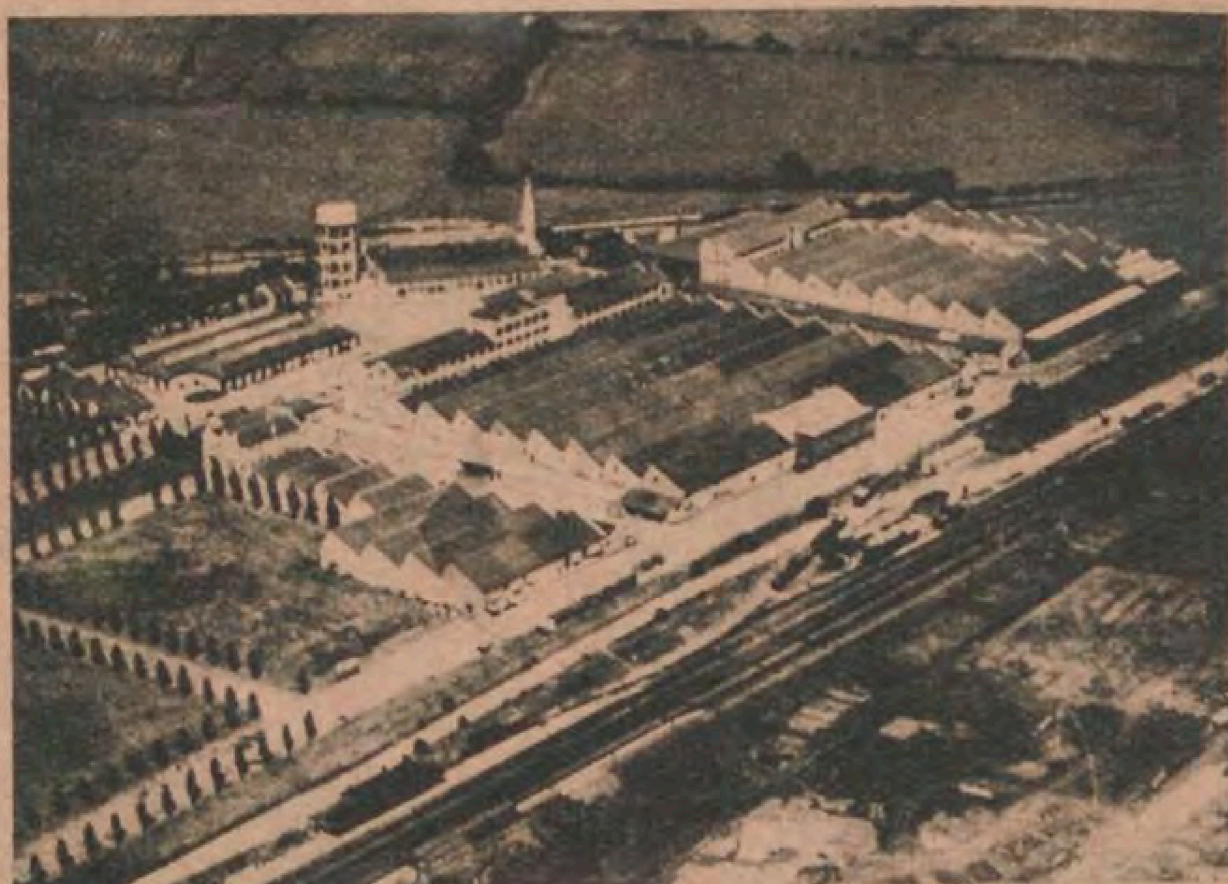
A dix minutes de Londres. à Greenford, se trouve la nouvelle fabrique, d'une superficie presque double. C'est là qu'on prépare le thé, le café, le chocolat, le cacao, les toffees et toute la confiserie. Un canal spécial relie l'usine à la Tamise que remontent les grands cargos. Tous les produits d'outre-mer, transbordés sur des chalands appartenant à la Maison, parviennent directement à la fabrique où la Douane a un bureau spécial.

Greenford est une usine modèle, où le machinisme a été porté à sa plus haute expression, dans le double but d'assurer un travail parfait et de soulager le personnel. L'électricité y règne en maîtresse. C'est elle qui actionne les élévateurs, les tracteurs, les transporteurs et les trolleys.

Rien que pour assurer la fourniture et le service de ses propres magasins, Lyons a des usines spéciales : imprimerie, blanchisserie, atelier de réparation, etc.

Le *mieux-être* du personnel est l'objet d'un bureau particulier. Un technicien étudie la psychologie industrielle et, sans tomber dans la rigueur du taylorisme, s'efforce de rendre à chacun la tâche plus aisée.

La formidable organisation que représente Lyons, des exemples la feront mieux comprendre que des mots. A l'exposition de Wembley, on lui confia la tâche de nourrir, 200.000 personnes par jour. Au banquet offert par Lord Northcliff aux représentants de la presse alliée, Lyons servit sans la moindre anicroche 8000 repas chauds en une heure, ainsi qu'il s'y était engagé.



Vue - prise par avion - des Usines Lyons à Greenford, qui occupent une superficie de 70 acres. C'est là où l'on prépare le thé, le café, le cacao et les confiseries.

Il y a à Londres et aux environs immédiats deux cents maisons de thé Lyons dont certaines sont des établissements de luxe, comme les trois *Corners Houses* de Piccadilly du Strand et de Oxford Street. La province en compte quarante

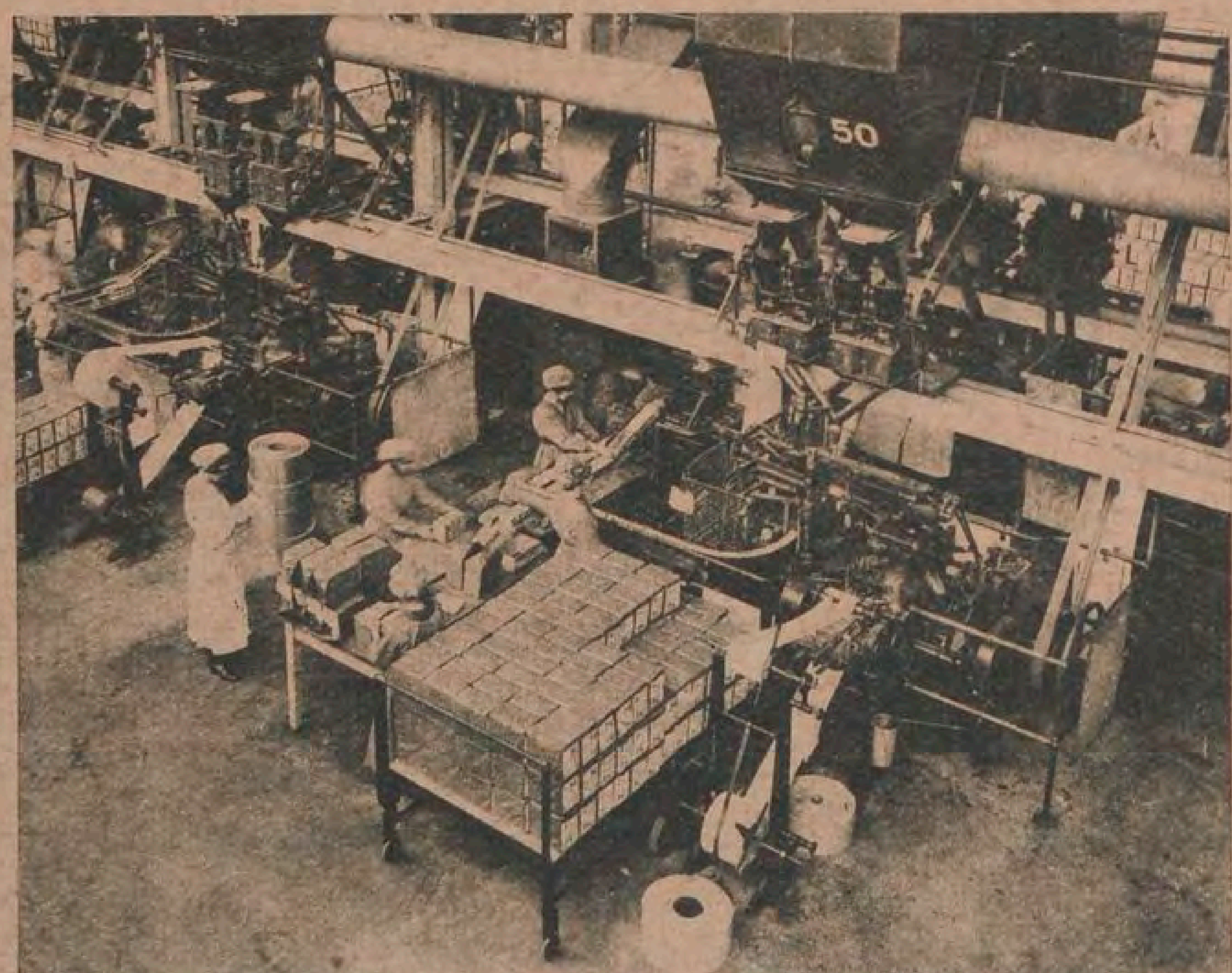
Rien que dans la capitale, le personnel permanent comprend près de 30.000 personnes, y inclus plusieurs centaines de musiciens qui touchent à eux seuls plus de £ 150.000 par an. Au No. 9 de John's Square, il y a une école spécialement destinée à la préparation des jeunes serveuses "Nippies" dont la renommée de charme et d'urbanité a gagné jusqu'à la littérature.

Non moins célèbre est le Thé Lyons déjà répandu dans les deux mondes, et qui est maintenant en train de faire la conquête de l'Egypte, grâce à une organisation sur place de premier ordre.

Pensez que dans l'usine de Greenford, plus *d'un million* de paquets de thé sont préparés tous les jours et que ce thé est vendu, rien que dans le Royaume-Uni, par 190.000 détaillants. Ce qui fait que Lyons est le plus grand marchand du monde de thé en paquets. Lyons acquitte 16% des droits d'importation payés sur le thé en Angleterre. Une tasse sur six consommées dans ce pays est faite de thé Lyons.

La puissance d'achat formidable que représente un tel débouché, Lyons l'utilise au bénéfice de sa clientèle, en lui assurant une haute et permanente qualité. Il peut se permettre de sélectionner le meilleur de ce que représentent les marchés du monde, car c'est à lui que s'adressent d'abord les vendeurs. Il n'a pas besoin de se contenter des laissés-pour-compte, ce qui est parfois le cas de maisons moins importantes. Le thé Lyons que vous achetez un jour est exactement aussi bon que celui que vous auriez acheté l'année dernière ou que vous achèterez l'année prochaine. Le soin et l'ampleur qui président aux mélanges, en sont une garantie formelle.

Lyons est un exemple frappant de ce que peut la conception moderne de la grande industrie pour créer une organisation qui fasse à la fois le bonheur du consommateur, comme du travailleur, et c'est pourquoi nous le voyons avec grand plaisir prendre pied en Egypte, même en dehors de toute satisfaction égoïste de gourmandise.



Dans les usines Lyons de Greenford il existe 50 machines, et chacune emballe 70 paquets de thé à la minute. C'est grâce à cette suppression de la main-d'œuvre que LYONS peut offrir au public la meilleure qualité de thé au prix des qualités ordinaires.

'he Girl We All Know



"Nippy" — The symbol of public service — sketch de Leo. P. Dowd paru dans "The Evening Standard" et reproduit par permission spéciale de l'auteur.



L'intérieur du "Corner House" à Oxford Street, Londres. La décoration intérieure est en marbre multicolore d'un goût exquis. Cet établissement est ouvert jour et nuit, sans interruption, et c'est pour cela qu'on l'appelle "Open for Ever".

Doublez votre chiffre d'affaires !

en annonçant
dans nos revues :

Al-Dunia Al-Mussawara
Al-Mussawar
Kol-Shei
Al-Fukaha
Images

"Le plus petit croquis m'en dit plus long qu'un long discours". Ce jugement prend toute sa signification en Egypte, où la proportion des lettrés est minime et où seule la presse illustrée d'information répond au goût de la masse.

Consciente de la chose, la Maison d'Edition Al-Hilal a été la première à monter une installation complète de rotogravure; de ses presses sortent aujourd'hui les belles revues qu'on voit dans toutes les mains.

Installée dans son confortable immeuble de la Rue de l'Emir Kedadar, la Maison Al-Hilal met à votre service la puissance de son organisation, pour étudier et préparer vos campagnes de vente, et l'incomparable groupe de ses périodiques pour annoncer vos produits.

Le temps n'est plus aux gaspillages, et chaque piastre consacrée à la publicité doit " vendre ". C'est pourquoi vous ne devez vous en remettre qu'à la Maison Al-Hilal, dont la solidité et l'expérience sont proverbiales et dont les publications atteignent les plus forts tirages, touchent toutes les classes du public et pénètrent dans les villages les plus reculés de la province. Tous les produits, tous les "services" trouvent dans nos revues le véhicule le plus sûr pour leur diffusion. Qui n'avance pas recule! Les lamentations ne dénoueront pas la crise. Le consommateur hésitant ira chez le commerçant qui annonce ses produits. Alors, ne vous laissez pas abattre et prenez en mains tous les atouts. Soyez sûr que vous trouverez à la Maison Al-Hilal l'appui le plus compétent et le plus efficace.

MORRIS
Une voiture pour chaque bourse.

HUPMOBILE
NATIONAL TRADING CAR COMPANY

La ligne, L'aspect, La résistance d'un pur sang.

Allsteel SAFES

CICUREL
LUNDI 1er SEPTEMBRE
ET JOURS SUIVANTS

Réduction de quelques annonces parues dans IMAGES

Quelques produits à grand succès qui empruntent nos colonnes pour se présenter au public:

Automobiles Auburn, Allenbury's, Emplâtres Allcocks, Radio Atwater Kent, Black & White Buchan Whisky, Automobiles Buick, Parfums Bourjois, Aspirine Bayer, Cognac Botrys, Orfèvrerie Christofle, Automobiles Chevrolet, Colgate's, Cow & Gate, Cutex, Sel Cerebos, Lames Darwin, Dewar's Whisky, Doan's, Delco-Remy, Eno's Fruit Salt, Automobiles Essex, Frigidaire, Automobiles Ford, Flit, Fly-Tox, General Motors Truck, Automobiles Hupmobile, Automobiles Hudson, Parfums Innoxa. Kruchen Salts, Keating Powder, Kolynos Tooth Paste, Automobiles Lincoln, Savon Lux, Mackintosch Sweet, Monsol, Ventilateurs Marelli, Automobiles Nash, Cognac Otard, Automobiles Oakland, Ovaltine, Palmolive, Eau Minérale Perrier, Peps, Pepsodent, Phospherine, Pear's Soap, Pylitna, Lampes Philips, Quaker Oats, Radox, Radio-Malt, De Ricqlès, Scotts Oats, Sloan's Liniment, Swan Fountain Pen, Tokalon, Taky, Lames Kirby-Beard.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 63
Le 30 Novembre 1930

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

L'Egypte et ses hôtes

Aucun pays ne peut vivre entièrement à l'écart du monde et la formule du splendide isolement a fait son temps. Chaque peuple a besoin des autres et de cet échange de richesses matérielles autant que de forces morales et intellectuelles naît le mouvement continu du progrès universel. Une collaboration internationale a lieu qu'on le veuille ou non, malgré les guerres et les traités et des nécessités de tous genres qui déterminent la coopération, apparente ou non, entre les pays. L'Egypte, de par sa situation géographique, carrefour des mondes, porte de l'Orient, est un des centres où se manifeste avec le plus d'éclat et d'efficacité cette collaboration internationale.

Tout en gardant sa personnalité, elle a offert un immense champ d'action aux activités européennes, leur permettant de s'épanouir dans le cadre d'une législation essentiellement libérale, d'une hospitalité fraternelle, d'une incomparable tolérance religieuse. Elle a fait sentir à ses hôtes étrangers qu'ils étaient aussi bien que chez eux, réduisant au strict minimum ses droits et leurs devoirs, leur garantissant jusqu'à des tribunaux spéciaux avec des magistrats européens et un code identique à ceux de leur pays respectifs, une sécurité et une tranquillité parfaites. Dans ces conditions uniques, les capitaux étrangers ont afflué et des colonies européennes se sont constituées, nombreuses, laborieuses, éléments de premier ordre de la prospérité générale. L'Egypte est devenue pour ces colonies une seconde patrie et combien de familles européennes se continuent, de générations en générations enracinées dans ce sol, attachées à cette terre généreuse par des liens d'intérêt autant que d'affection.

Elles ont place durable dans l'harmonie d'ensemble et la nation égyptienne entretient pour ces colonies un sentiment d'amitié profonde, sentiment fait d'équité, d'appréciation exacte de leur collaboration précieuse. C'est avec empressement et plaisir qu'elle leur rend un juste hommage comme de leur côté, ces colonies européennes savent reconnaître tout ce qu'elles doivent au libéralisme du peuple égyptien.

La colonie belge.

De ces colonies, la colonie belge est une de celles qui ont édifié une œuvre remarquable et qui entretiennent avec la nation égyptienne des relations sincèrement cordiales. On l'a aisément constaté, lors de la visite que L.L. M.M. le Roi et la Reine des Belges firent à S.M. le Roi Fouad. La chaleureuse réception n'était pas le fait d'une simple courtoisie, d'un protocole quelconque, mais l'expression d'une réelle sympathie. Dans l'ovation de la foule, il y avait l'élan spontané pour le Roi Albert et la Reine Elisabeth ainsi que la manifestation d'une franche amitié pour ces financiers et industriels belges, ces magistrats, ces techniciens, ces ouvriers qui vivent parmi nous et travaillent loyalement dans l'intérêt général.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la Belgique participe d'une façon effective à notre vie économique; ses œuvres financières et industrielles datent de bien longtemps et ce succès dans la durée indique éloquemment que l'effort accompli l'a été avec habileté, énergie et tact. Pour que des entreprises en contact quotidien et direct avec le public, comme la compagnie des Trams par exemple, ait prospéré pendant des dizaines d'années à la satisfaction du public égyptien, il faut qu'elles aient été conduites avec le double point de vue, celui de l'affaire à réussir et du citoyen égyptien qu'il faut servir honnêtement. Si ces entreprises n'avaient été animées que d'un esprit d'égoïsme, dirigées dans le seul but du bénéfice à retirer, elles n'auraient jamais pris cette envergure et cette importance. Mais parce que toujours, elles ont eu en vue l'intérêt de l'Égypte en même temps que le leur, elles ont pu prendre cette place de premier ordre dans notre économie générale, devenir des rouages importants de l'organisation industrielle du pays.

Une société comme celle de feu le báron Empain, faisant jaillir une ville de la sécheresse désertique est une œuvre qui dépasse sa portée financière et boursière; elle est plus qu'une heureuse spéculation, elle est un grandiose don fait à l'Égypte, une magnifique contribution à son progrès, un enrichissement de son patrimoine national et historique. Sans compter le mouvement commercial créé par ce nouveau foyer de consommation journalière. Cette note de la double utilité d'entreprises étrangères, aussi fructueuses pour leurs fondateurs que pour l'Égypte elle-même est dominante dans l'activité de la colonie belge.



L.L. M.M. le roi Albert, la Reine Elisabeth et le roi Fouad à la bibliothèque nationale.

Si nous quittons ce domaine pour celui de l'administration gouvernementale, de la magistrature, nous relèverons avec plaisir une contribution qui ne le cède en rien à celle des maîtres de la finance et de l'industrie. Les hauts fonctionnaires autant que les juges et les conseillers des Tribunaux Mixtes ont été et sont encore, surtout dans les Tribunaux, des éléments d'un riche apport. Dans le mouvement intellectuel, on ne pourra jamais oublier que les premiers professeurs de l'Université Egyptienne ont été en grande partie des savants belges qui ont aidé à lui donner sa première organisation — surtout à la Faculté des Lettres — et à mettre en marche la machine. Les arts et les lettres leur doivent également beaucoup et un Jean Capart a son nom intimement rattaché à l'Egyptologie...

Nous ne pouvons dans ces quelques lignes tout passer en revue, même d'une façon sommaire; nous avons tenue simplement à souligner de quelle façon grandement utile pour l'Egypte, la colonie belge sait reconnaître l'accueil hospitalier qu'elle y reçoit. Et il faut relever, en terminant, la délicatesse d'attitude des Belges d'Egypte dans les conflits politiques; ils gardent une réserve entière, évitent de se mêler directement ou indirectement à la lutte des partis et observent une égale impartialité à l'égard de tous. Aussi méritent-ils l'amitié et l'estime de tous.

Dans ce numéro spécial, bien que le sujet eût mérité un numéro dix fois plus étendu tant il est vaste et varié, nous nous sommes efforcés de donner la physionomie générale de l'activité belge en Egypte, en exposant, dans la mesure du possible, ses multiples manifestations. En groupant ainsi tous les traits principaux des entreprises marquées au sceau belge, nous somme convaincus que nos lecteurs pourront en dégager facilement les qualités rares d'organisation et la haute inspiration.

Les fêtes du centenaire de l'indépendance belge, dont nous parlons dans ce numéro, ont permis au monde entier d'exprimer à la Belgique un immense hommage d'admiration et nous nous y associons, doublement.

Pour la Belgique elle même et pour la colonie belge d'Egypte.







Le Roi et la Reine des Belges font du ski.

ALBERT Ier

ROI DES BELGES

Second fils du Comte de Flandre et par conséquent neveu de Léopold II, le Roi Albert naquit à Bruxelles le 8 Avril 1873; il reçut les prénoms d'Albert-Léopold-Clément-Marie-Meinrad.

Après avoir fait des études humanitaires complètes, le Prince entra à l'Ecole Militaire le 15 Décembre 1890, avec 4ème promotion d'infanterie et de cavalerie.

Il y fit d'excellentes études, assistant avec assiduité aux cours, se soumettant aux interrogations des professeurs, participant aux voyages d'instruction et aux exercices d'application de ses camarades, s'exerçant au commandement chaque fois que la promotion dont il faisait partie se rendait à la manœuvre.

A la fin de ses études, le Prince était complètement initié à tous les devoirs qui incombent au chef de peloton et au commandant de compagnie; il connaissait les règlements et les théories militaires enseignés à l'Ecole, en un mot, il avait appris tout ce qu'il était utile de savoir pour exercer les devoirs qui allaient lui incomber.

Le Prince Albert fut nommé sous-lieutenant le 17 Décembre 1892 et désigné pour le régiment des grenadiers.

Le Décembre 1894, le voilà promu lieutenant et le 8 Avril 1895 capitaine commandant. — Il exerça le commandement de sa compagnie de la façon le plus effective, l'accompagnant à l'exercice au tir, aux camps de Beverloo et d'Arlon, aux grandes manœuvres, faisant toutes les étapes avec ses camarades d'armes.

Le Prince s'intéressa vivement à toutes les questions concernant la défense du pays.

Le Prince fut nommé major le 25 Septembre 1899 et maintenu sur le contrôle du régiment des grenadiers.

Le 6 Juillet 1893, il représenta la Famille Royale de Belgique au mariage du Duc d'York, fils d'Edouard VII, alors Prince de Galles — avec Victoria Mary, Princesse de Teck.

En 1895, le Prince Albert accompagne son Auguste Père à Berlin.

La même année, il rendit officiellement visite au Grand Duc Adolphe de Luxembourg.

En Mai, 1896, S. M. le Roi chargea le Prince Albert de le représenter aux fêtes célébrées à Moscou pour le couronnement du Tsar Nicolas II.

Le Prince se rendit en Septembre de la même année à Breslau, sur l'invitation de l'Empereur Guillaume II, pour suivre les manœuvres d'automne de l'armée allemande qui se déroulaient autour de cette ville.

Le Prince Albert se rendit, le 1er mars 1898, à Londres; de là à Southampon, où il s'embarqua pour New-York. — Il visita Boston, Philadelphie, Washington. — De là, il se dirigea vers la Floride, où il s'arrêta à St. Augustin, puis passa par la Nouvelle Orléans — la capitale de la Louisiane — par le Texas — San Antonio — traversa la Californie par Los Angelos; il alla ensuite admirer les merveilles de la vallée du Yosémite et atteignit San Francisco sur le Pacifique. — De là il se rendit à Vancouver, et par le Northern Pacific Railroad à Chicago. — Il visita Pittsburg, passa au Niagara Falls, à Ottawa, et suivit alors le Saint Laurens — pour aboutir à Montréal et à Québec. — De cette ville canadienne — le Prince alla visiter le lac Champlain, descendit vers New York, le point de départ de ce magnifique voyage.

La question sociale, si captivante aux yeux des penseurs, de tous les hommes d'Etat, eut chez le Prince Albert le don spécial de susciter sa sollicitude et son attention la plus vive.

Le Prince, d'ailleurs, s'intéresse beaucoup à l'industrie, à tous les progrès réalisés par la mécanique et la physique et s'entend à merveille, comme un mécanicien de profession au maniement de la machine moderne, soit qu'il s'agisse d'électricité, de traction, de construction de navires et d'installations maritimes ou d'aéronautique et d'aviation.



Albert Ier, Roi des Belges.

La Belgique suivait avec une attention sympathique les débuts dans la vie politique du Prince qu'on s'accordait à regarder comme l'héritier des vertus de son frère Baudouin. Le prince Albert avait vingt-cinq ans, il fallait s'attendre d'un jour à l'autre à ce qu'il choisit une compagne qui lui donnat, ainsi qu'au pays, une lignée de jeunes Princes, garantis de la conservation d'une dynastie respectée et aimée. Aussi fut-ce avec une satisfaction bien sincère que la nouvelle des fiançailles de Son Altesse Royale avec une Princesse de la Maison de Bavière fut accueillie dans tout le pays.

Le mariage de LL. AA. RR. le Prince Albert et la Princesse Elizabeth eut lieu au Château de Possenhofen le 2 Octobre 1900, en présence de LL. MM. le Roi des Belges et le Roi de Roumanie, devant la Cour de Bavière réunie autour du Prince régent.

Le 3 Novembre 1901, un premier enfant naissait de cette union.

L'Enfant royal reçut les noms de Léopold-Philippe-Charles-Albert-Meinrad-Hubertus-Marie-Miguel.

Sur l'arbre de la Dynastie Belge, deux nouveaux rameaux devaient se greffer. De LL. AA. RR. le Prince Albert et la Princesse Elizabeth naquirent;

A Bruxelles, le 10 Octobre 1903, le Prince Charles-Théodore-Henri-Antoine-Meinrad.

A Ostende, le 9 Août 1906, la Princesse Marie-José-Charlotte-Sophie-Amélie-Henriette Gabrielle.

Ces événements qui augmentaient et resseraient les liens qui unissent la Dynastie au Pays, furent accueillis avec une vive satisfaction.

Le prince Albert, qui avait été successivement nommé colonel le 25 Juin 1902 et général Major le 8 Avril 1904, fut promu au grade suprême (lieutenant-général) le 26 Juin 1907.

En 1904, le Prince Albert représenta le Roi des Belges aux funerailles du Roi Georges de Saxe, fils du Roi Albert et de la Reine Caroline.

Le 1er Juillet 1906, le Prince se rendit aux funérailles du Duc de Nemours, grand-père du Duc de Vendôme, son beau-frère.

S. A. R. le Prince Albert représenta officiellement le Roi à Madrid au mariage du Roi Alphonse XIII avec la Princesse Victoria Eugénie-Julie-Ena de Battenberg, qui fut célébré le 31 Mai 1906

S.A.R. le Prince Albert et son beau-frère le Duc Emmanuel de Vendôme assistèrent à Dresde, en décembre 1907, aux funérailles de la Reine douairière, veuve du Roi Albert de Saxe.

Le 2 Avril 1909, le Prince s'embarquait à Ostende pour aller prendre à Southampton l'Armada Castle, le bateau du Cap. — Le départ de Son Altesse Royale se fit dans la plus stricte intimité. — Elle reçut seulement les adieux des siens : le Prince se rendait en Afrique pour y visiter la colonie belge.

Le voyage du Prince dura environ quatre mois et demi, dont trois mois passés dans le bassin du Congo, qu'il traversa des sources du fleuve à son embouchure. — Le 16 Août le Prince débarquait à Anvers.

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert ont suivi de près, à cheval et en auto, les diverses péripéties des manœuvres de l'automne 1909, sur le terrain desquelles ils ont été acclamés par les troupes comme par le public.

Le 23 Décembre 1909, le Roi Albert monte sur le trône de Belgique, succédant à son oncle Léopold II.

Ce règne qui s'annonçait sous des auspices si heureux était malheureusement assombri, 4 ans plus tard, par l'entrée de la Belgique dans la guerre mondiale.

Le Roi révéla toute la noblesse de son âme au début de la guerre en refusant le libre passage du territoire belge aux armées allemandes et en préférant accepter l'invasion plutôt que de consentir à la violation de la neutralité de son pays. Il prit le commandement de l'armée belge et après l'avoir ramenée sur Anvers à la suite de l'avance allemande, il n'hésita pas à déclancher contre l'ennemi du 9 au 12 Septembre 1914. une vigoureuse offensive qui contribua au succès de la bataille de la Marne. Secondé par le lieutenant général de Guise, il soutint vaillamment le siège d'Anvers, du 26 Septembre au 9 Octobre; mais devant les forces supérieures de l'ennemi il dût se retirer sur Ostende. Il établit son quartier général à Furnes, ce petit coin de la Belgique, qui échappa à l'occupation étrangère et où il reçut plus tard la visite du président de la République Française et du roi Georges V. Les opérations de l'armée allaient se confondre avec celles des alliés, et, tandis que le gouvernement belge recevait du gouvernement français l'hospitalité de la ville du Havre, le roi Albert continuait à se maintenir à la tête de son quartier général. Durant toute la campagne il resta en contact étroit avec ses troupes. Sa ferme attitude lui valut une grande popularité. Il fut secondé constamment par le dévouement patriotique de la reine. Tous deux durant la lutte ne quittèrent l'armée que pour parcourir hâtivement les fronts alliés. Leur courage, leur inépuisable générosité pour l'armée et pour le peuple, ont assuré au Roi Albert Ier et à la Reine Elisabeth un place particulièrement glorieuse dans l'Histoire de la Belgique.



La famille royale belge photographiée par la reine Elisabeth.

Interview de S.E. Mr Dauge

Les visites royales - Hommage à S.M. le Roi Fouad - Les relations entre la Belgique et l'Egypte - L'avenir.

La nouvelle Légation de Belgique est d'une blanche et sobre élégance, dans ce Garden City où les villas fastueuses ne sont pas toujours du meilleur goût. Dans les immenses salons de ette légation, se trouvent des œuvres qui nt honneur à l'art belge : deux magnifiues bustes du Roi Albert et de la Reine lisabeth vous accueillent avec le visage mpreint de cette simplicité proverbiale et ienveillante que le sculpteur habile a su atérialiser dans la pierre. Des tableaux onnent tantôt la note intime des mœurs amandes, tantôt la fine culture des pronces, françaises de langage. Mais tout orte l'empreinte de ce peuple travailleur énergique qui a su s'imposer au monde ntier par sa discipline, sa volonté et sa gnité.

Le grand cabinet de Mr Dauge a égaleent cette note d'artistique sobriété et le inistré reçoit avec une courtoisie nuancée. e représentant du Roi Albert au Caire est n diplomate de la grande école qui par ne longue expérience doublée de qualités aturelles, a acquis ce sens incomparable la mesure, cette discrétion et ce doigté précieux dans un pays aussi fertile que Egypte en complications de tous genres... ince, d'une rare distinction de ton et de anières, très réfléchi dans ses paroles, Mr auge s'explique avec concision. On sent ue sa longue carrière lui a fait connaître portée des mots et leur prix, qu'il ne eut pas en abuser. C'est pourquoi, il a pu, n dix ans de séjour d'Egypte, malgré les nombrables événements qui ont marqué es dix ans, conserver personnellement et à colonie qu'il préside, une estime vraiment énérale. Tant les autorités égyptiennes que s représentants des puissances européennes nt pour lui la plus vive considération et s ressortissants belges, suivant l'exemple e leur ministre, ont su gagner la sympathie e tous les milieux avec qui ils sont en ntact.

Ne voulant pas abuser du temps de Mr auge, nous lui parlons de la visite de L. M.M. le Roi et la Reine des Belges à M. le Roi Fouad et de l'impression proonde que cette visite a laissée dans le cœur e la nation égyptienne.

Le ministre nous dit alors :

« Le chaleureux accueil réservé à mes ouverains, en Mars dernier, par Sa Majesté Roi Fouad et par le Peuple Égyptien insi que les fêtes grandioses organisées en ur honneur ont laissé dans leur esprit une npression profonde et ineffaçable.

Rien n'avait été épargné pour leur rendre gréable leur séjour en Egypte où ils se ont complus à rester plusieurs semaines, arcourant le pays tout entier et reçus parout avec enthousiasme. — Tout avait été révu et l'organisation fut parfaite et fit admiration des hôtes royaux.

Le Peuple Belge tout entier, tenu au ourant par d'excellents numéros spéciaux e journaux publiés tant en Egypte qu'en elgique de tous les détails de ce voyage, 'est réjoui de la réception en même temps nagnifique et cordiale faite à Ceux qui our lui incarnent la Patrie.

Déjà le voyage de Sa Majesté le Roi 'Egypte en Belgique, en 1927, avait resserré les liens d'amitié qui existent depuis oujours entre nos deux Pays.

Dans tous les milieux belges on avait ivement apprécié non seulement le grand harme personnel de votre Souverain, qui 'a fait acclamer partout où il s'est montré n public — c'est à dire dans presque toute a Belgique — mais aussi Ses connaissances olides étendues, Ses idées modernes, Son ésir d'aller toujours au fond des choses ant dans le domaine intellectuel que dans e domaine pratique. Votre roi est un très grand Roi.

La visite du Roi et de la Reine des Belges en Egypte a eu pour résultat une compréhension réciproque et une intimité plus grande encore. - Mes Souverains ont pu se rendre compte - car Eux aussi sont des observateurs à l'esprit averti - que l'Egypte n'a pas seulement le privilège de posséder des trésors incomparables des arts arabe, copte, gréco-romain et ceux remontant à des dynasties millénaires des Pharaons. - Ils ont aussi constaté que, sans abandonner la civilisation et la culture qui lui sont propres, elle fait chaque jour des progrès dans tous les domaines ouverts aux peuples qui désirent collaborer à l'amélioration des conditions de la vie sur notre planète. - Dans notre siècle tous les peuples civilisés bénéficient des conquêtes scientifiques des hommes d'élite. — Chacun donne et reçoit — Mes Souverains et les hautes personnalités qui les accompagnaient ont remarqué que l'Egypte désire figurer parmi ces nations d'avant garde. — Cette noble ambition n'a pu qu'augmenter la sympathie et l'estime qui existent entre Nos Souverains et nos Peuples, et c'est là un bienfait et non des moindres de l'échange des visites royales.

Je puis vous affirmer que le Roi et la Reine et le Peuple Belge tout entier souhaitent de tout cœur que l'effort que fait l'Egypte dans la voie du progrès soit couronné de succès.

Vous me demandez ce que je pense de l'avenir.

Je suis en Egypte depuis plus de dix ans, ce qui est une durée fort respectable pour la vie d'un homme, mais bien courte dans la vie d'un peuple — Pourtant dans ce bref laps de temps j'ai pu constater des progrès sérieux et je suis convaincu qu'un avenir brillant s'ouvre pour l'Egypte.

Le témoignage d'un observateur aussi attentif qu'impartial nous touche et nous partageons avec plaisir cette vision d'un brillant avenir pour l'Egypte."

Continuant l'entretien, nous demandons :

— *Que pensez-vous, Monsieur le Ministre, des relations entre la Belgique et l'Egypte ?*

— Les relations entre l'Egypte et la Belgique, répond le ministre, sont à la fois multiples et importantes. — Outre les relations économiques extrêmement développées existant entre ces deux pays, des rapports d'ordre intellectuel se sont établis entre eux depuis longtemps. — Ces rapports résultent du concours apporté par la Belgique dans les domaines judiciaire et pédagogique ainsi que de la collaboration de savants belges en matière scientifique. Dans cet ordre d'idées il suffit de rappeler que les Tribunaux Mixtes ont accueilli depuis leur institution, en 1876, de nombreux magistrats belges dont la science juridique et la scrupuleuse intégrité ont toujours été reconnus; que l'Université Egyptienne, lors de sa création en 1925, a fait appel à plusieurs de nos savants ; qu'un institut spécialement destiné aux études égyptologiques a été créé sous le nom de "Fondation Egyptologique Reine Elisabeth", lors du voyage en Egypte, en 1923, de mon Auguste Souveraine.

L'activité économique des Belges en Egypte s'est manifestée dans tous les domaines et la seule énumération des entreprises actuelles existantes suffit à en montrer l'importance.

En ce qui concerne l'agriculture, et plus particulièrement la mise en valeur du sol l'exploitation rationnelle des campagnes, de puissantes sociétés belges ont été créées en Egypte dès la fin du siècle passé. —

Citons notamment la Société Anonyme Agricole et Industrielle d'Egypte, la Société Anonyme " The Garbieh Land Co.", la "Société Anonyme Agricole de Kafr el Dawar", et la "Compagnie Agricole du Nil". — Ces diverses entreprises ont largement contribué au développement agricole de certaines parties de la Basse Egypte. — (La Béhéra et la Gharbieh)



Mr. Dauge, Ministre de Belgique au Caire.

Une part plus grande encore a été prise par des entrepreneurs et architectes belges dans l'aménagement des villes et des banlieues. — Au Caire, seulement, on constate l'existence de huit sociétés immobilières qui toutes ont directement contribué au lotissement de la ville et à la mise en valeur judicieuse des environs.

Il serait trop long de s'étendre sur l'œuvre accomplie par chacune de ces Sociétés : des quartiers entiers leur doivent leur tracé et leurs constructions. — Quant à Héliopolis, notamment, chacun connaît l'histoire de cette audacieuse entreprise due au génie du Baron Empain.

Les travaux publics n'ont pas été négligés par nos hommes d'affaires. — La Société Anonyme L. Rolin & Co. (Anciennement "Padova, Léon Rolin & Co.)» a largement collaboré aux travaux de construction et de voierie. — Une autre société belge bien connue la Société Anonyme "Baume et Marpent» s'est vu adjuger d'importantes entreprises telles que les Ponts d'Embabeh, de Mansourah, de Koshciska, d'Assiout et de Damiette.

Sans doute, certaines parmi les Sociétés Immobilières sont entrées en liquidation, ayant réalisé leur but social. Mais de nouvelles entreprises se créent telle la Belgo-Egyptienne des Grands Travaux.

Les moyens de communication qui sont un élément essentiel de la prospérité des villes et campagnes ont également retenu l'attention des groupements belges. — Les Tramways du Caire, comme ceux d'Alexandrie, sont des entreprises de création belge ainsi que deux autres sociétés de transports qui ont apporté une aide précieuse au développement économique des régions qu'elles exploitent: La Société Anonyme des Chemins de fer de la Basse Egypte et «The Fayoum Light Railways Co.»

Cet aperçu rapide des apports faits par la Belgique dans les différents domaines de l'activité économique de l'Egypte devrait être complété par l'énumération de plusieurs sociétés industrielles établies dans le pays et contribuant à sa prospérité (Crown Brewery, Ciments d'Egypte, etc....) — Il convient de citer surtout l'œuvre utile accomplie par deux institutions financières, la Caisse hypothécaire d'Egypte et la Banque Belge pour l'Etranger (actuellement Banque Belge et Internationale en Egypte.)

Enfin, il semble inutile d'insister sur les relations commerciales extrêmement importantes qui existent entre l'Egypte et la Belgique. — Interrompues provisoirement pendant la Guerre, elles ont repris très rapidement et suivent une progression constante. — En ce qui concerne les exportations de l'Egypte vers la Belgique, les perfectionnements techniques de notre industrie cotonnière permettent d'envisager des achats plus abondants de coton égyptien. — L'Egypte nous fournit du lin brut, du riz, des oignons, des céréales, des minerais métalliques et des cigarettes. — Quant aux importations belges en Egypte, elles sont importantes, la Belgique figurant au sixième rang des pays fournisseurs de l'Egypte. — L'avenir permettra sans aucun doute de développer davantage encore des échanges pour le plus grand bien de chacune des deux nations.

La Belgique a aussi la bonne fortune de compter en Egypte des hommes de premier ordre. — Je ne citerai que Naus Bey qui n'est pas seulement un homme d'affaires de tout premier ordre, recherché et apprécié par tous les dirigeants des entreprises économiques mais qui trouve encore le temps de s'occuper d'œuvres sociales comme l'Assistance Publique, le Croissant Rouge et tant d'autres.

Je me crois fondé à dire que si la Belgique a tenu une place honorable dans le passé parmi les nations qui ont collaboré à l'expansion de l'Egypte, son rôle dans l'avenir peut n'être pas moins utile.

J'espère que vous ne m'accuserez pas d'un chauvinisme exagéré si je mentionne ici, ce que chacun sait, c'est à dire que la Belgique figure au premier rang des pays industriels. — Ses ouvriers comptent parmi les plus laborieux et les plus habiles, la valeur de ses ingénieurs et de ses chefs d'entreprises est universellement reconnue. — Il me paraît donc légitime d'espérer que l'Egypte, qui songe à créer chez elle diverses industries, n'oubliera pas la Belgique lorsqu'elle désirera s'assurer des collaborations techniques.

D'une manière générale le Belge qui met son activité et ses connaissances au service d'un autre pays est consciencieux et travaille de tout son cœur dans l'intérêt de ce pays qu'il considère comme une seconde Patrie. — Partout où j'ai passé au cours de ma longue carrière j'ai constaté avec satisfaction que mes compatriotes méritaient la confiance de ceux qui avaient fait appel à eux.

Je crois que l'Egypte ne fait pas exception à cette règle et qu'elle n'a pas eu à se plaindre des Belges à qui elle a donné sa confiance. — Et le passé me semble garantir l'avenir et permet de l'envisager avec optimisme.

Henri Naus Bey nous parle

de la colonie Belge du Caire.

Henri Naus Bey, directeur général de la société générale des Sucreries et des Raffineries d'Egypte, dont les multiples occupations ne lui laissent que de très courts moments de liberté a bien voulu se prêter à notre interview et nous faire des déclarations au sujet de la colonie belge d'Egypte, dont le nombre quoique minime, possède des représentants qui font tout honneur à leur pays.

Dans son vaste bureau de la rue Cheikh Abul Sibaa, le directeur général des Sucreries et Raffineries d'Egypte, dont nul n'est censé ignorer ni le zèle ni le dévouement à la cause de la société qu'il dirige, nous reçoit très aimablement et s'apprête à subir stoïquement les affres de l'interview.

— Nous nous adressons à vous, Naus bey, comme à un des représentants de la Belgique en Egypte, dont votre pays peut être le plus fier.

Naus bey qui est modeste et qui semble avoir l'horreur des louanges détourne habilement la conversation.

— Combien de ressortissants belges résident actuellement en Egypte? lui demandons-nous après qu'il nous ait entretenu un moment sur l'essor rapide qu'a pris l'Egypte en très peu d'années.

— La colonie belge d'Egypte, nous répond-il, compte environ quatre cents membres répandus sur tout le territoire égyptien.

"Bien que numériquement moins importante que les autres grandes communautés étrangères, la colonie belge occupe des places de premier plan dans la plupart des domaines où s'exerce l'activité européenne.

"Elle a joué un rôle efficient dans l'élaboration de la législation autant que dans l'organisation judiciaire, l'urbanisme, la constitution de l'outillage économique du pays et dans certaines autres grandes réformes, comme celle de l'université égyptienne.

"Les institutions politiques, judiciaires et économiques de la Belgique ont d'ailleurs toujours retenu l'attention des dirigeants de l'Egypte et ont inspiré très souvent les mesures tendant à l'évolution et au progrès du pays. Déjà, à l'aube de l'affranchissement de l'Egypte du joug ottoman, Léopold I avait été choisi comme arbitre dans la solution de certains différents surgis entre la Porte et le glorieux fondateur de la dynastie régnante, le Khédive Méhémet Aly. Et, lorsqu'en 1923, Sa Majesté le Roi Fouad I décida d'accorder une constitution à son peuple, c'est aux chartes belges qu'il emprunta une partie des dispositions qu'elle contient.

— Dans les branches économiques, l'initiative belge s'est, je crois, également affirmée d'une manière efficace ?..

— Parfaitement. D'ailleurs elle rencontra toujours le meilleur appui dans les sphères officielles et s'honora de la bienveillance particulière du prince Hussein Pacha Kamel, devenu en 1914 Sultan d'Egypte, et qui fut durant toute sa vie un grand ami de la Belgique. Et Sa Majesté le Roi Fouad a toujours témoigné sa meilleure sympathie à



Henri Naus Bey.

la Belgique et sa royale appréciation des collaborations et de l'activité belge en Egypte.

"Dès l'année 1895 on constate une riche éclosion de sociétés agricoles, financières et industrielles. L'industrie belge avait prévu de bonne heure le développement du pays et pris des initiatives de grande utilité dans le domaine des transports en commun, qui constitue l'une de ses spécialités. Un autre domaine où l'activité de mes compatriotes s'est exercée d'une manière très remarquable est celui des travaux publics. Différentes sociétés de constructions mécaniques et plusieurs entreprises de constructions urbaines ont pris, et prennent aux travaux effectués dans le pays une part très importante.

Comme de juste, Naus bey nous parle du regretté baron Empain et de son œuvre magnifique : Héliopolis. Puis passant au domaine commercial, il nous cite des chiffres.

— Au point de vue du commerce extérieur de l'Egypte, la Belgique occupe la sixième place aux importations En 1928 elle vient au premier rang en ce qui concerne l'importation des articles suivants: chocolat (L. S. 25.700), carreaux en ciment (10.800) verreries (120.500) blanc et oxyde de zinc (52.000) filés et tissus de lin et de chanvre (106.800) clous (42.437).

Et d'autres chiffres, et encore d'autres qui nous montrent la place importante qu'occupe la Belgique sur notre marché. Avant de clôturer ce riche inventaire des participations belges au mouvement économique et intellectuel de l'Egypte, Henri Naus bey tient à nous rappeler la constitution de la "Fédération Egyptologique Reine Elisabeth" créée en 1923.

— Cette institution nous dit-il, dont l'auguste souveraine et S. M. le Roi Fouad ont accepté le très haut patronage, a déployé une activité scientifique remarquable et se trouve placée sous la direction de l'éminent égyptologue Jean Capart.

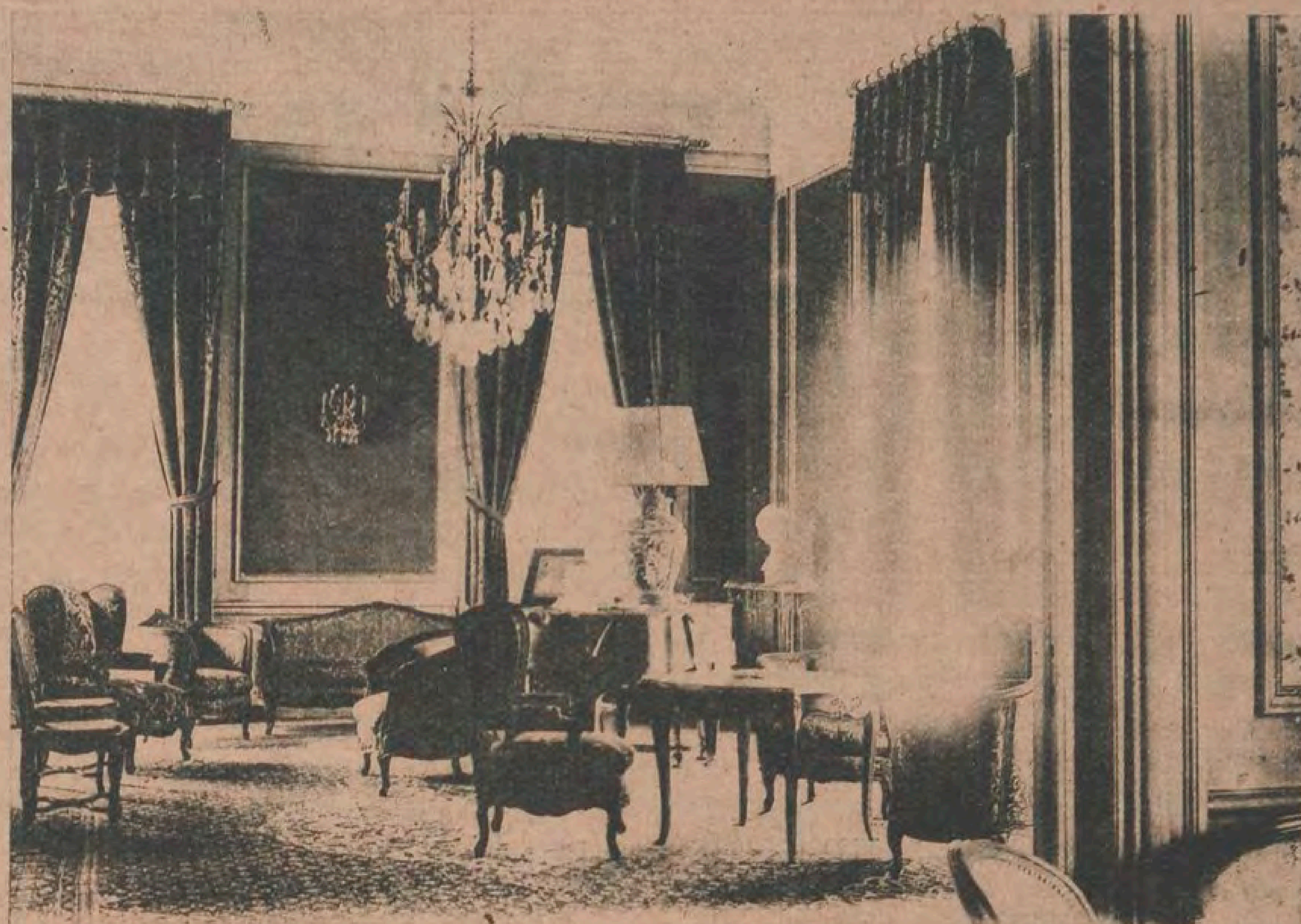
"Je désire, nous déclare-t-il pour terminer, signaler l'esprit de solidarité et de patriotisme qui anime les membres de la colonie belge, qui sont aussi profondément attachés au pays qui leur accorde une si large hospitalité. Ce sentiment a trouvé son expression dans la création d'un cercle belge et d'une société belge de bienfaisance, véritables foyers nationaux entourés de la sollicitude constante de tous les Belges d'Egypte. Sous l'égide de S. M. le Roi Fouad et grâce aux grands travaux publics et aux réformes envisagées, l'Egypte s'achemine vers une ère de grande prospérité et de profonde rénovation économique et sociale. La colonie belge, nous n'en doutons pas, y prendra la part que lui assignent et son génie national et les solides traditions qu'elle a établies dans la Vallée du Nil."

Naus bey s'est tu. Il aurait certes beaucoup d'autres choses à nous dire, mais ses minutes sont comptées et il est tard. Souriant, il nous souhaite tout le succès pour le numéro spécial que nous consacrons à son pays.

A.T.

La Légation de Belgique au Caire.

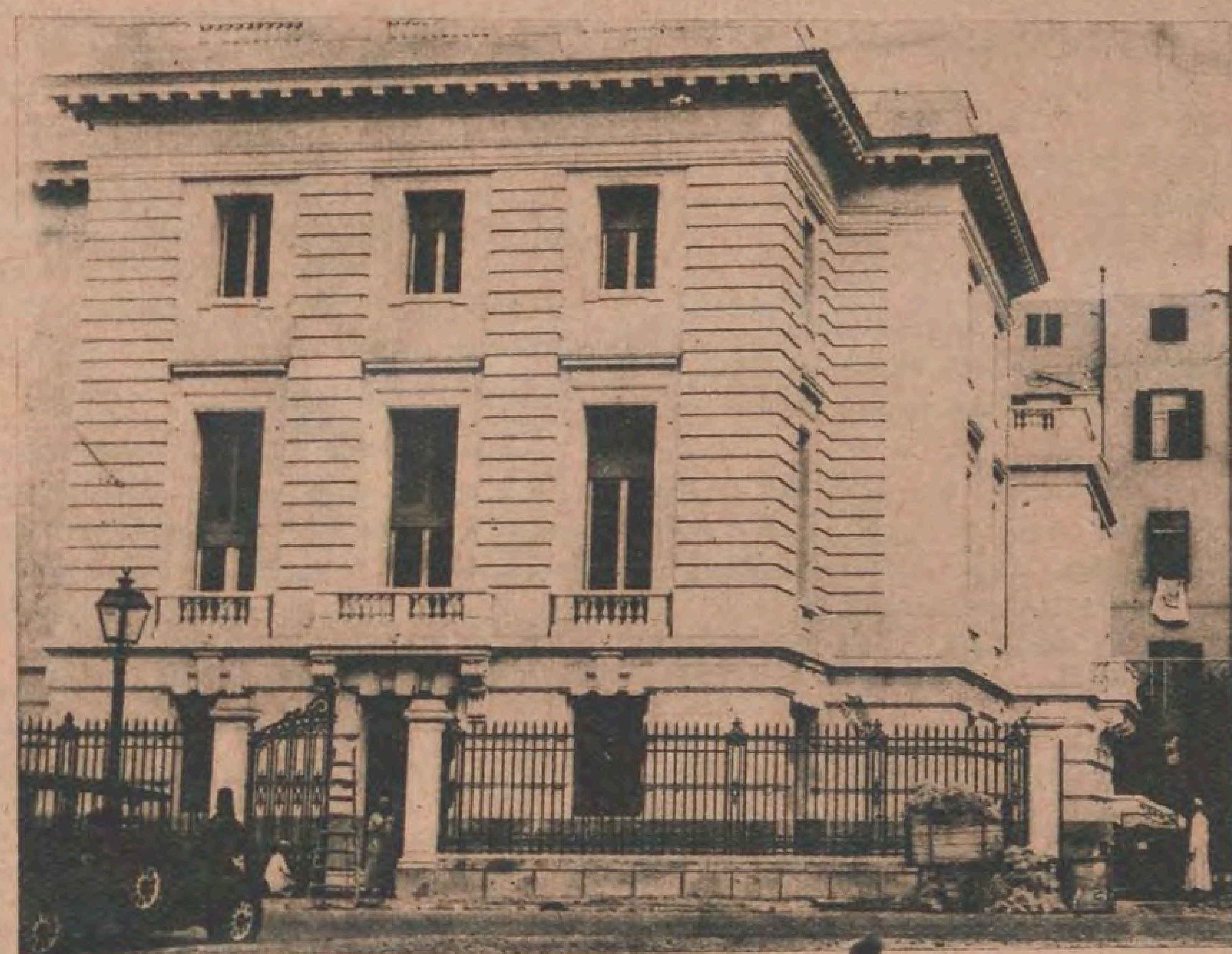


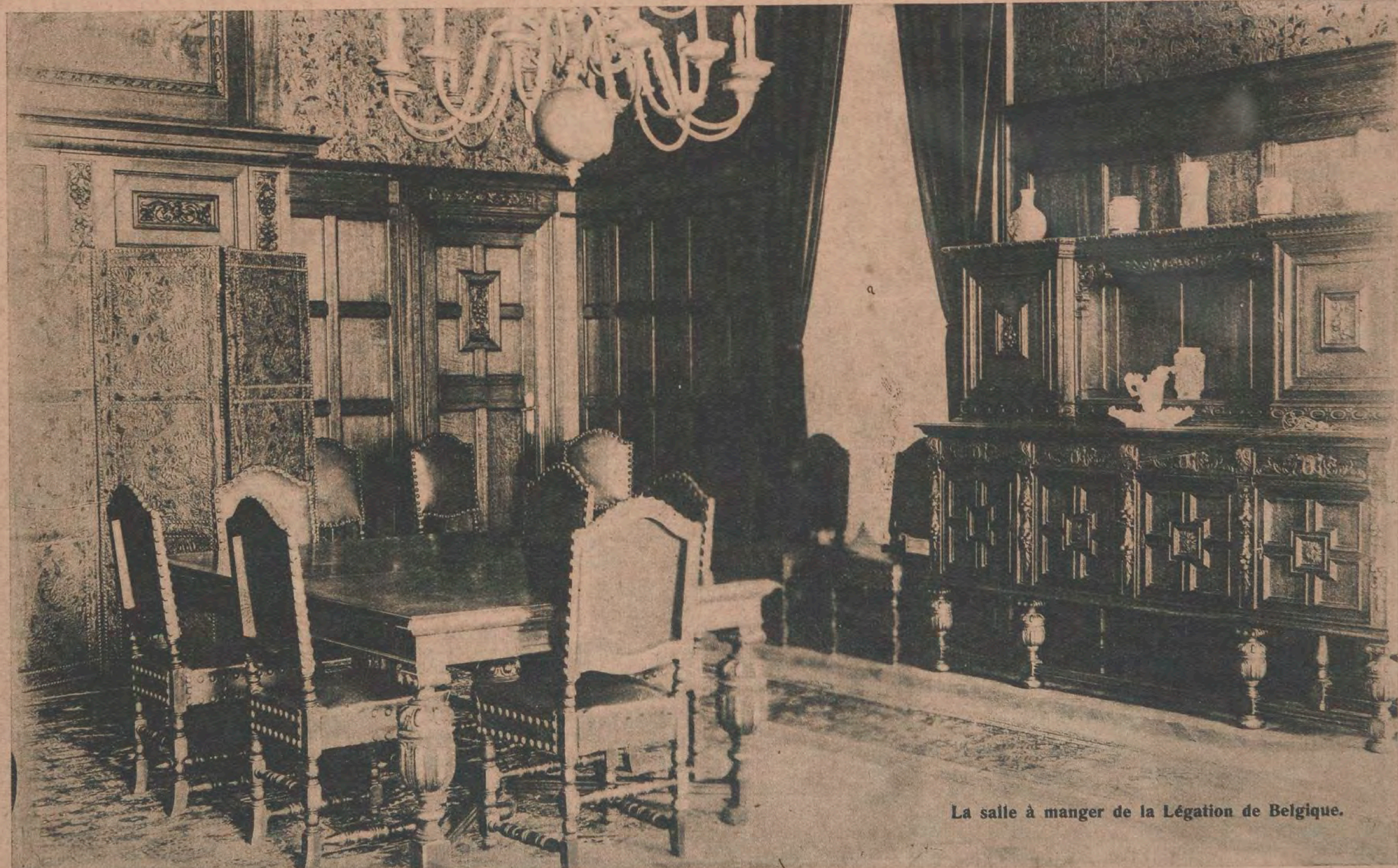


La nouvelle Légation de Belgique construite au cours de l'hiver dernier a été terminée avant la visite des Souverains belges au Caire. Son architecture, ses décorations, son mobilier, tout prouve un goût d'une extrême finesse et dans le quartier de Kasr el Doubara où elle est située, la Légation de Belgique ne manque pas d'attirer le regard admiratif des passants.

Nos photos montrent, au dessus, le salon de la Légation. A gauche, le bureau particulier du ministre de Belgique. Au dessous, vue générale de la Légation.

***





La salle à manger de la Légation de Belgique.

Mondanités

S.M. le Roi Fayçal d'Irak et l'Emir Abdallah de Transjordanie, sont arrivés à Aboukir, samedi dernier, par la voie des airs; Sa Majesté fut reçue par Hussein Sabry pacha, gouverneur d'Alexandrie, représentant S.M. le Roi Fouad, le consul général britannique à Alexandrie et plusieurs notables irakiens. Le Roi Fayçal et l'Emir Abdallah se sont embarqués à Alexandrie sur le "Bryony", se rendant à Chypre auprès de leur père le Roi Hussein dont la santé donne de vives inquiétudes.

***

S.A.R. le Prince d'Udine a quitté Kosseir sur la Mer Rouge, il y a huit jours, se rendant à Louxor où il passa trois jours à visiter les antiquités avant de venir au Caire où il habite le Shepheard's Hôtel. A l'arrivée du Prince à la gare du Caire se trouvaient S.E. Zulficar pacha, grand Chambellan, délégué par S. M. le Roi Fouad et M. Cantalupo, Ministre d'Italie.

***

S. E. le Haut Commissaire, accompagné par M. R. H. Hoare, a fait une partie de chasse vendredi de la semaine dernière à Ekiad; ils déjeunèrent chez S.E. Amin Ghali pacha et rentrèrent le même soir au Caire.

***

Le gouvernement français vient de conférer la décoration de Commandeur de la Légion d'Honneur au Prof. Emil von Sauer, un des plus célèbre pianistes de notre époque, qui a connu les plus grands succes depuis deux générations. Le Caire et Alexandrie auront de nouveau la joie de l'entendre cet hiver, ayant été invité par la Société des Concerts d'Egypte à donner plusieurs concerts dans ces deux villes au cours de la prochaine saison.

***

S.M. le Roi des Belges a conféré le Grand Cordon de l'Ordre de Léopold à S.E Ismail Sedky pacha, Président du Conseil.

***

S.A. la Princesse Kamel el Din Hussein est rentrée d'Europe lundi dernier sur le s/s. "Ausonia". S.A.S. le Prince Kamel el Din Hussein se rendit à Alexandrie pour recevoir la princesse et l'accompagner jusqu'au Caire.

***

Le prof. et Mme Henry Hartmann sont actuellement au Caire; le prof. Hartmann est un des plus éminents professeurs de la Faculté de Médecine de Beyrouth.

***

M. Hautecœur, directeur des Beaux Arts en Egypte, est rentré à bord du "Mariette Pacha", pour prendre congé du gouvernement égyptien, ayant assumé à Paris son nouveau poste de conservateur du Musée du Luxembourg.

***

Mme Takla bey, femme de Gabriel Takla bey, propriétaire du journal Al Ahram, est rentrée avec ses deux enfants à bord du "Mariette Pacha"

***

Parmi les autres passagers du paquebot des Messageries Maritimes se trouvaient M. Paul Conin-Pastour, Fayed Sabet bey et Mme Sabet, M. et Mme Trad Sursock, Mme et Mlle Linda Sursock, Mme J. Karam, et Mlle Karam, Dr. Amin Karam, baron de Neuville, Mme R. Ismalum, M. et Mme A.R.A. Khodeir, Mme V.M. Maconchy, M. et Mme Aghion, M. de Candole, M. et Mme Cordahi, M. et Mme Adda, M. et Mme Baudrot-Vermont. Dr. E. L. Shorbaghi, major et Mme E. H. Bramall, M. et Mme Kurk, capt. Walter Baker, etc.

***

Le navire de guerre Italien "Aurora" est arrivé dimanche dernier à Alexandrie pour se mettre à la disposition du Prince d'Udine et le ramener en Italie.

***

Le consul des Pays Bas est rentré de congé au Caire. Mme van Wickvoort Crommelin van Berkenrode restera cet hiver en Hollande

***

Sir Percival Philips a passé quelques jours au Caire à son retour d'Adis Abeba; il est le correspondant spécial du "Daily Mail" et fut envoyé par son journal pour assister comme reporter aux fêtes du couronnement. Il quitta l'Egypte dimanche dernier pour Londres.

***

M. Janig Chaker, directeur général pour le Proche Orient de la Cie. des Wagons-Lits, est rentré lundi dernier en Egypte à bord du s/s. "Ausonia", retournant de son voyage en Europe.

***

Le Miralai D. Baker bey, assistant commandant de la Police du Caire, vient d'être nommé Commandeur de l'Ordre de la Couronne de Roumanie.

***

M. Jonkher Hooft, un des directeurs de la Brasserie Amstel d'Amsterdam a fait un court séjour d'une semaine au Caire avant de s'embarquer mardi dernier pour les Indes. Petit-fils du fondateur de la célèbre firme hollandaise, en 1870, il fait actuellement le tour du monde pour visiter ses agences établies dans les deux hémisphères.

***

M. Charles Baehler est rentré d'Athènes au Caire samedi 22 novembre; il est reparti pour la Palestine lundi dernier et à son retour, vendredi, passera quelques jours au Caire avant de se rendre en tournée d'inspection de ses hôtels en Haute Egypte.

***

Le vicomte Glenapp, directeur général de la Peninsular et Oriental Steam Navigation Co., fils de Lord Inchcape, arrivera prochainement en Egypte pour un court séjour.

***

Le Club Al Diafa a donné lundi dernier sa première matinée musicale qui fut d'un heureux augure pour ses futures activités artistiques par l'excellence du programme et le monde choisi assistant à cette agréable heure de bonne musique.

MM. Menaszes et Szulc furent à la hauteur de leur réputation comme violoniste et pianiste dans l'exécution de la "Sonate en Fa Majeur" de Mozart. Mme Bernard Michel nous charma par sa belle voix dans un air de Grieg, qu'elle chanta avec infiniment de goût et de science musicale, bien secondée au piano par son accompagnateur le professeur Lontos.

Après les vifs applaudissements ayant accueilli la virtuosité du violon de Mr. Menaszes dans "La fille aux cheveux de lin" de Debussy, et de M. Schulz dans la "Navarra" d'Albeniz, nous avons écouté avec grand plaisir le jeune ténor, M. C. Sapoundzakis. Il sut rendre avec beaucoup de sentiment et de chaleur du Duparc et trois romances de Moussorgsky, qui mirent en relief les belles qualités de charme et de sonorité de sa voix. Le prof. Lontos au piano l'accompagna avec maëstria.

S. E. Mourad Sid Ahmed, Ministre de l'Instruction Publique, fidèle ami de Al Diafa, assistait à la matinée musicale, ainsi que Awad bey Elias, le Dr. Oscar Stross, Mme Ida Mosseri, Mme Linda Greiss, Mme Jassy, Mtre Albert Tagher, M. et Mme Gaston Berthey, baron de Ste Suzanne, Hanna bey Bakhoum, Chafik bey Charoubine, Hamed bey Haitani, M. Hostelet, M. Ferrier, Mr. André de Laumois, Mlles Avigdor, Vista, Tonin, Bichara, M. Bernard Michel, Riad bey Afifi, Mme de Ravenel, Ibrahim bey Mendanni, Mtre Abd el Meguid Ramadan, M. Henri Mosseri, M. Marcarian, Mtre Aziz Kahil, M. Adel Ghadan, Wahid bey Raafat, etc....

***

Le mariage de Mlle Gritte Eeman, petite-fille de Mme Lammens-Belleroche et fille de M. et Mme Eeman bey, avec M. Bernard Allez, sera célébré le Samedi 13 Décembre prochain à 11h.30, à l'Eglise St. Joseph d'Ismailiah, au Caire.

M. Eeman bey, père de la fiancée, était depuis plusieurs années Chef du Protocole au Ministère des Affaires Etrangères, et vient de prendre sa retraite.

***

M. Eugène Gaudaire, agent général des Messageries Maritimes en Egypte, est rentré de France à bord du "Champollion».

***

M. Herbert E. Winlock, du Metropolitan Museum de New York, est arrivé en touriste en Egypte avec sa famille. Après un séjour au Continental-Savoy au Caire, il s'est rendu à Louxor.

***

Nicolas bey Khalil vient d'assumer à Washington ses nouvelles fonctions de consul d'Egypte en cette ville.

***

S. E. le Haut Commissaire en Syrie et Mme Henri Ponsot, ont fait escale à Alexandrie sur le "Mariette Pacha», se rendant à Beyrouth.

***

M. Al. Petit, Expert français attaché à l'administration des Douanes Egyptiennes à Alexandrie, et Mme Petit, ont donné un diner samedi de la semaine dernière à l'Hôtel Cecil dont les invités furent: Abdel Razek Aboukheir bey, directeur général des Douanes, Mohamed bey Gharno, sous-directeur, M. Grandguillot, attaché commercial français en Egypte et Mme Grandguillot.

***

Un banquet a été donné en honneur du Dr. Abdel Wahed El Wakil par ses collègues les docteurs des Services Sanitaires de la Municipalité d'Alexandrie à l'occasion de son départ pour le Caire où il a été nommé doyen et conférencier sur l'Hygiène Publique à l'Ecole de Médecine de Kasr et Aini.

***

Le Dr. Julius Klein, assistant secrétaire d'Etat au Commerce aux Etats Unis, accompagné par Mme Klein et un groupe d'amis est arrivé au Caire le 25 courant.

***

Le député et Mme Sansenelli ont quitté Alexandrie pour l'Italie après avoir passé quelques jours dans cette ville.

M. et Mme Carlo Grassi donnèrent en leur honneur un diner au Cecil Hôtel, auquel assistèrent le juge consulaire italien, M. Biondi, M. et Mme Fiori, le marquis Badoglio, le vice-consul Grillo, le comm. G. Mancilio et d'autres notables de la colonie italienne.

450 membres de la section des Anciens Combattants d'Alexandrie répondant à l'invitation de leur président, le chev. Carlo Franco Fiori, organisèrent une réunion au Casino Belvédère pour honorer M. Nicola Sansanelli, député du Parlement Italien, Triumvir de l'association des Anciens Combattants et président de la Fédération Internationale des A.C. M. Sansanelli arriva au Belvedere accompagné par le consul général d'Italie, le comte Della Croce et par des notables de la colonie italienne.

***

Mme Mabel Wagnalls, de New-York, vient d'arriver en Egypte avec sa fille, en touristes. Elle est très connue dans le monde littéraire aux Etats Unis par ses deux romans dont l'un parut à l'écran il y a une dizaine d'années et l'autre qui est en train d'être tourné comme film parlant.

Mme Wagnalls a voyagé en Europe et a exploré le Maroc; elle compte résider en Egypte pendant trois mois. Son mari, M. Wagnalls est fondateur du "Litterary Digest, à New-York.

***

M. A. Dauge, Ministre plénipotentiaire de Belgique en Egypte, a donné un grand diner à la Légation de Belgique en l'honneur de S. E. Ismail Sedky pacha qui vient de recevoir le Grand Cordon de l'Ordre de Léopold, et également en l'honneur de M. Theunis, ancien Président du Conseil des ministres en Belgique.

Parmi les convives: S. E. Tewfik Doss pacha, Ministre des Communications et Mme Doss pacha, M. Victor Pécher, directeur général des Oasis Cy. d'Héliopolis et Mme Pécher, Henri Nans bey, M. Rolin, Talaat Harb bey, Mohamed Choucry pacha, et plusieurs notables de la colonie belge.

***

S.E. Mourad Sid Ahmed pacha, Ministre de l'Instruction Publique, a visité le Lycée de jeunes filles à Guizeh lundi dernier; accompagné par Mme Berg, directrice de l'école, il inspecta avec grande satisfaction le nouveau local de l'établissement

S.E. le Ministre prononça à cette occasion un impressionnant discours sur l'enseignement féminin; partisan du relèvement social de la femme, Son Excellence donna en termes d'une concision et d'une clarté remarquables, le programme de vaste envergure de son ministère pour assurer le développement complet du système scolaire féminin, pour le plus grand bien du pays.

***

Le bal qui fut donné à Port Saïd pour l'inauguration des nouveaux locaux du Cercle Français, fut extrêmement brillant; on y remarqua l'élite de la société de la ville, et de nombreux membres du corps consulaire. La soirée débuta par une saynète "Casimir", jouée avec grand succès par M. Hermann et M. et Mme. De Nève.

***

Mlle Fédora Demirdjian, la charmante jeune artiste en arts décoratifs qui remporta un si vif succès la saison dernière avec son exposition au Continental-Savoy, fera une exposition de ses nouveaux travaux d'art la semaine prochaine au Claridge Hôtel d'Alexandrie.

Mlle Demirdjian a travaillé sans relâche pendant tout l'été, et son exposition comprendra cent dix objets d'une exécution plus artistique et plus délicieuse les uns que les autres.

***

Les cours publics de la Faculté des Lettres ont été inaugurés cette année par M.E. Bréhier, professeur d'Histoire, le 26 novembre dernier. Ancien vice-doyen de la Faculté des Lettres, le professeur Bréhier traite dans son cours: "Les grands courants de la Philosophie et problèmes de la destinée."

M. Paul Bénéteau, le nouveau maître de conférences à l'Université a commencé jeudi dernier, 27 novembre, la série de ses cours: "Les animaux dans la littérature française".

***

Mardi prochain, 25 décembre, conférence-promenade de Madame R.L. Devonshire. Programme: le palais Moussaffer-Khâna et les mosquées de Qalaoun et de Barquoq. Départ du Continental à 2,30. Pour les billets, prix 25 P.E. y compris les entrées mais non pas les voitures, s'adresser au concierge de l'Hotel.

***

On nous prie d'annoncer que c'est samedi 29 Novembre 1930, à partir de 5 h. p. m. qu'aura lieu la présentation des nouveaux modèles 8 Cylindres Nash 1931 aux Salons mêmes de l'Agence, Rue Soliman Pacha No 28.

Les amateurs de belles voitures sont invités à aller voir ces nouvelles créations Nash. On nous assure que dans ces modèles, ils trouveront les plus récents perfectionnements mécaniques, alliés, comme il en a toujours été pour la Nash, à une esthétique et un luxe des plus raffinés.

***

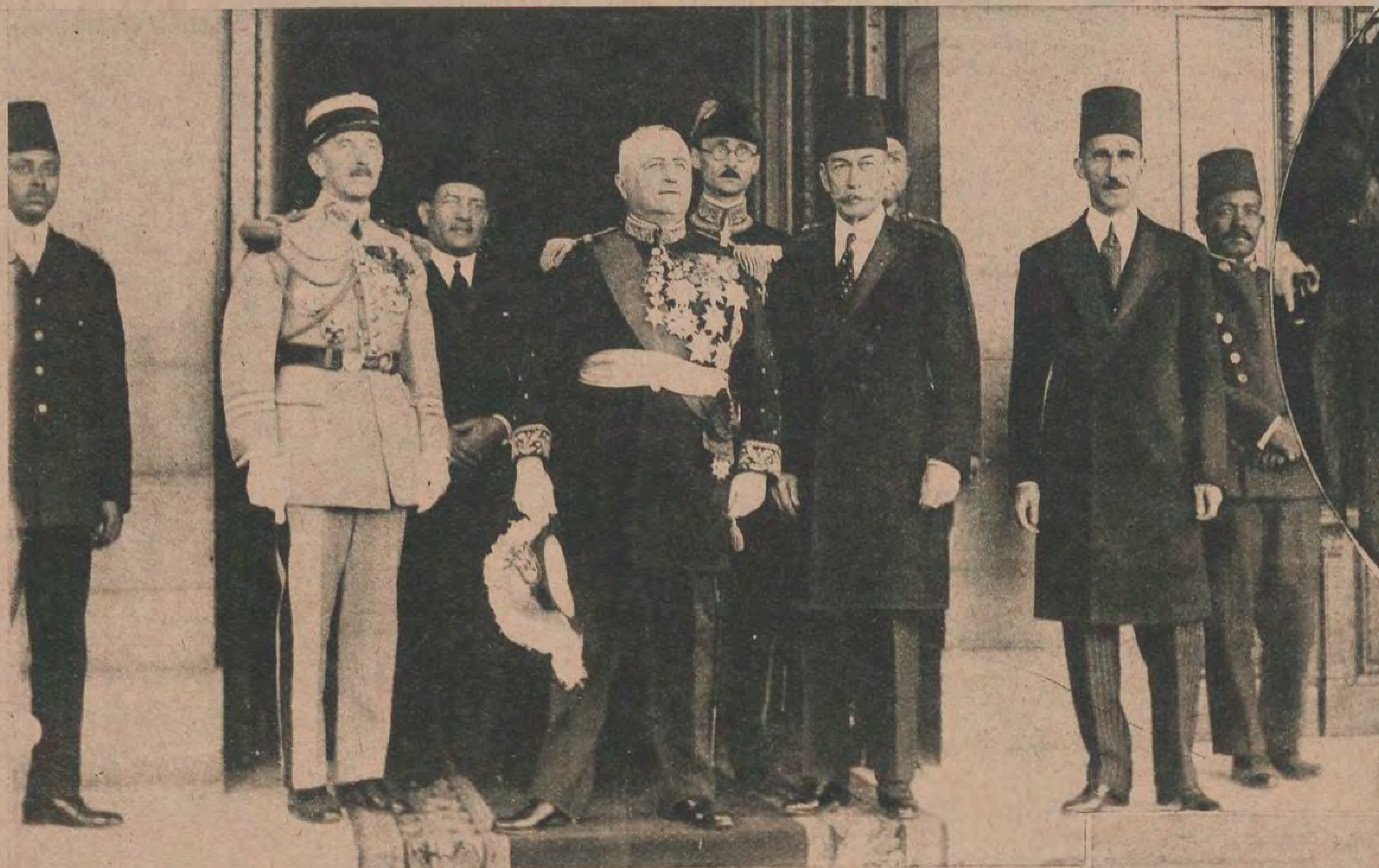
Parmi les personnalités arrivées dernièrement en Egypte, à bord du s/s. « Esperia » se trouvait M. Hans Bochmaier, le secrétaire privé de la firme mondialement réputée, F. Soennecken Bonn.

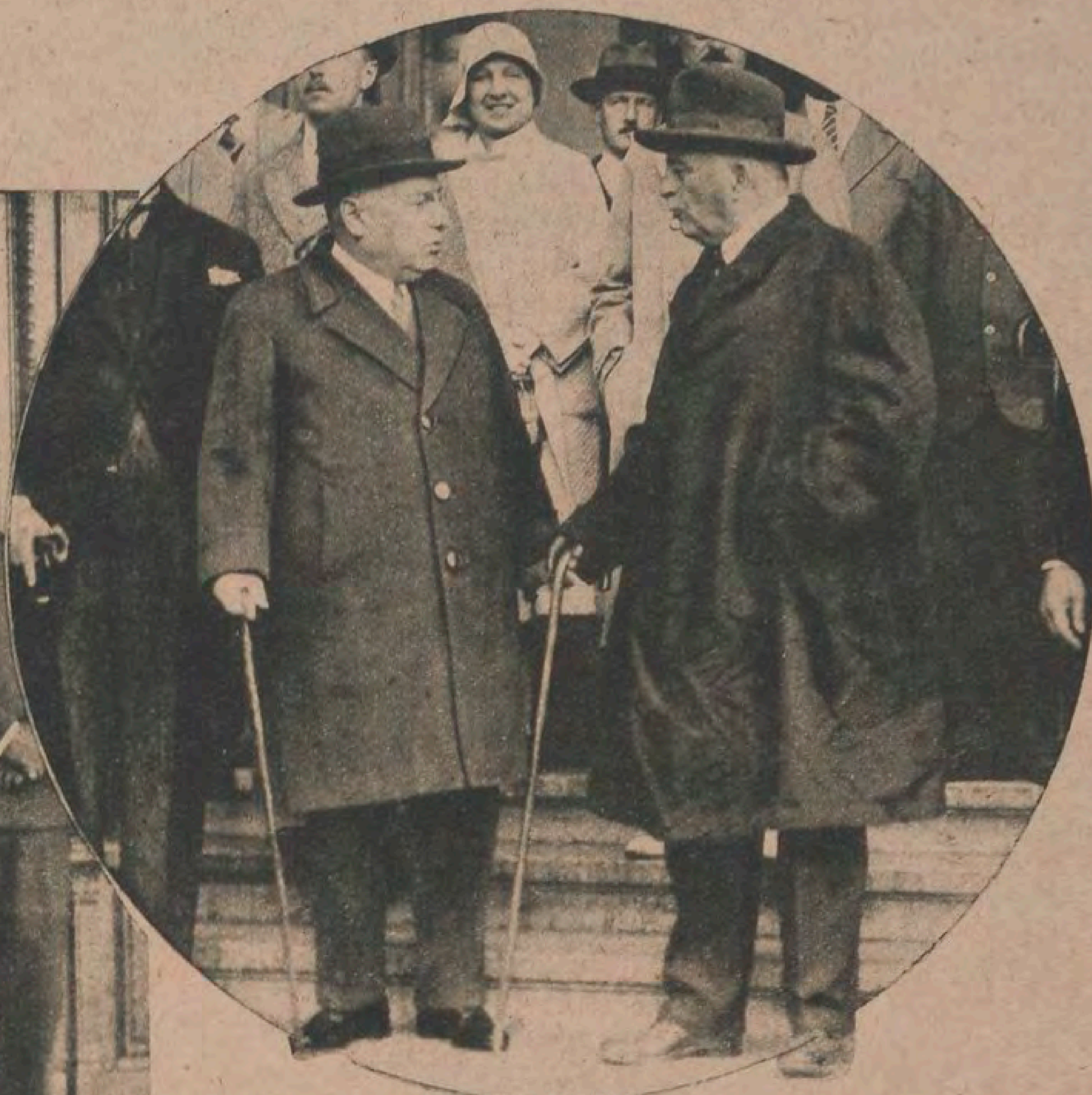
***

M. Alfred Cortot, le célèbre pianiste français donnera son premier Récital de piano le jeudi 4 décembre 1930 à l'Ewart Memorial Hall de l'Université Américaine, sous les auspices de la Société de Musique d'Egypte.

Un admirable programme donnera toute latitude au grand maître de faire valoir son immense talent musical: Quatre Ballades de Chopin, le 1er livre des Préludes de Claude Debussy, les Etudes symphoniques de Schumann. Nul doute que l'immense salle de concerts sera trop petite pour contenir la foule des admirateurs d'un des plus grands pianistes de notre époque.

-- Nos Hôtes --





Le maréchal Franchet d'Esperey à son arrivée à la gare du Caire.

Le Maréchal Franchet d'Esperey.

Le maréchal Franchet d'Esperey revenant d'Abyssinie où il représenta la France au couronnement du Négus est arrivé au Caire, mercredi matin, par le train de Haute Egypte. Il fut reçu à la gare par M. Henri Gaillard, ministre de France au Caire, M. Doutchich, ministre de Yougoslavie, M. Ricaud, M. Ebenrecht et d'autres personnalités de la colonie française de la capitale. S.M. le roi s'était fait représenter par Ahmed bey Hussein.

Au dessus, le Maréchal Franchet d'Esperey, sortant du palais d'Abdine après avoir été reçu par S.M. le Roi.

***

Le Docteur Julius Klein, sous-secrétaire d'Etat au ministère du Commerce des Etats-Unis est arrivé au Caire, dernièrement, venant de Jérusalem. Le Docteur Klein fait un voyage d'études sur les problèmes économiques et les conditions commerciales de différents pays. Le voici (X) photographié dimanche dernier au pied des Pyramides.



Photo Zachary

***

Le Prince d'Udine.

Lundi matin, le prince d'Udine, représentant S. M. le roi Victor Emmanuel d'Italie au couronnement de l'empereur d'Ethiopie, est arrivé à la gare du Caire venant de Haute-Egypte. — A la gare, se trouvaient pour le recevoir : S.E. Saïd Zulficar pacha, Mr. Cantalupo, et de nombreuses notabilités de la colonie italienne du Caire. Le prince d'Udine qui fut reçu mardi dernier par S.M. le roi Fouad, a profité de son séjour au Caire pour visiter divers monuments de la ville. — Nous reproduisons ci-contre quelques instantanés du prince d'Udine durant le séjour qu'il fit parmi nous.

**





A gauche : Le prince d'Udine, à sa sortie du palais d'Abdine où il fut reçu par S. M. le Roi, examinant des photos prises durant son séjour en Egypte par le photographe bien connu Riad eff. Chehata.

Au dessous : S.A.R. le prince d'Udine devant la tente qui lui avait été aménagée à El Kosseir afin qu'il prît quelque repos sur sa route en auto d'Adis Abeba à Louxor et où les autorités de l'endroit lui avaient ménagé une réception.



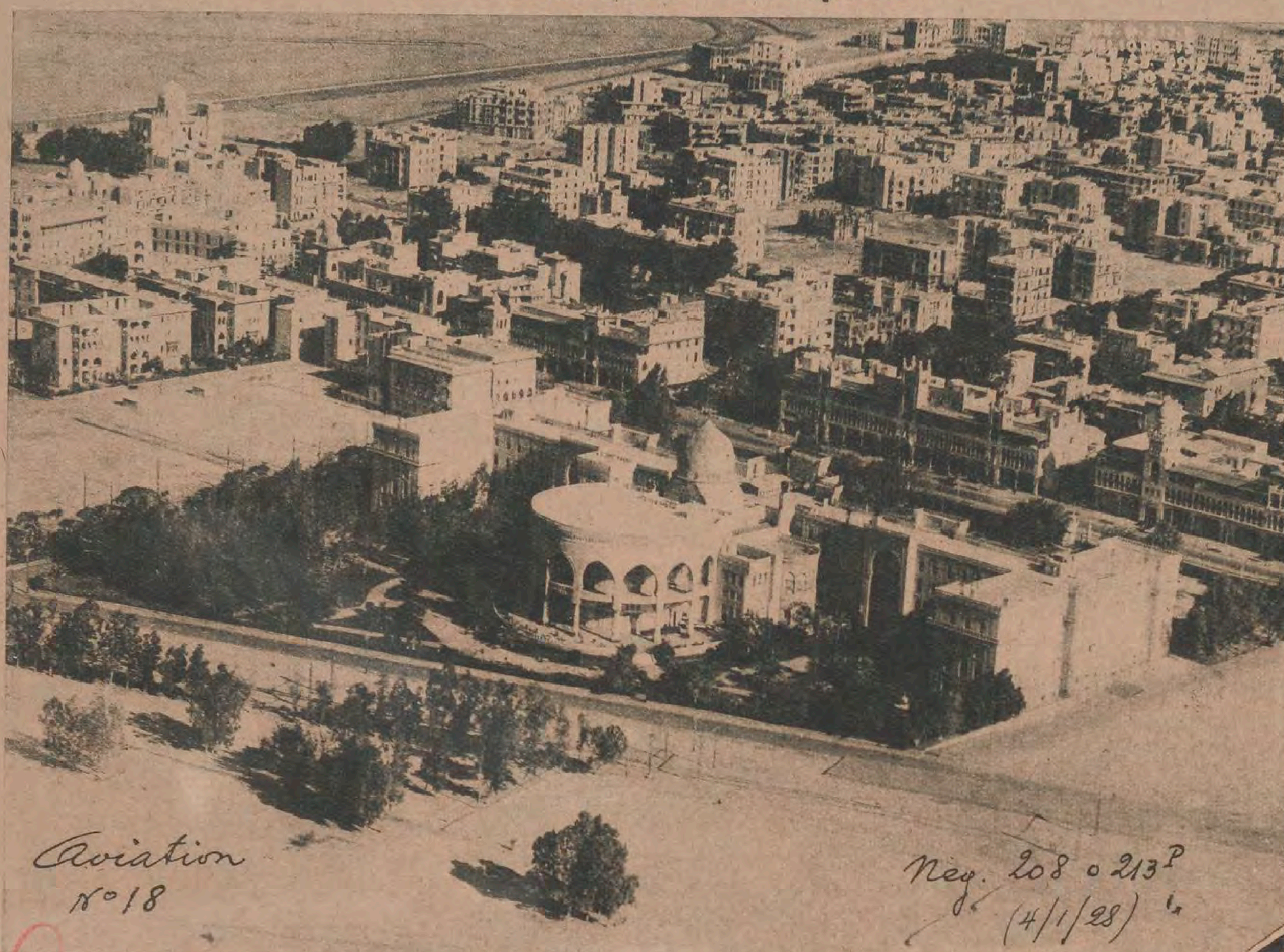
Photo Nazar



A gauche : Le prince d'Udine dans la Vallée des Rois, sortant de la tombe de Séti Ir. Derrière lui, l'inspecteur en chef des Antiquités et Rouchdy Kamhak bey gouverneur de Kéneh.

La prestigieuse carrière
DU BARON EMPAIN

Son chef-d'œuvre : Héliopolis.



Vue d'Héliopolis, prise par avion.

LES DÉBUTS D'EMPAIN.

Il y a quelque cinquante ans, Edouard Empain débutait à la «Société Métallurgique», à Bruxelles, sous la direction d'Arthur du Roy de Blicquy. Rapidement, il y était promu le chef du bureau des études et, en très peu de temps, l'ingénieur en chef. Puis, peu après, il en devenait l'administrateur très apprécié.

Mais bientôt, au contact des choses de l'industrie, il sent la force de réalisation qui naît de l'ambition personnelle. Doué d'une imagination, qui devait si heureusement s'épanouir, il abandonne, à la «Métallurgique», son poste, — que d'aucuns auraient envié, et, sans appui matériel — il était l'aîné d'une famille de sept enfants, — il fait bravement face à la vie, avec la certitude qu'elle lui obéira.

L'exploitation d'une carrière de pierres dans la province de Namur, qu'il réalise avec Terlinden, lui assure un premier succès. Mais là n'était pas sa voie. L'industrie des transports, avec laquelle il avait pris contact à la «Métallurgie», l'attirait invinciblement.

LES TRANSPORTS AUXILIAIRES.

Comprenant que la traction vicinale était le complément naturel des réseaux de chemins de fer, Empain fut un des premiers qui eurent l'intuition de ce que ce mode de transport contenait de promesses, surtout à proximité des grandes agglomérations et dans les régions industrielles.

Dès lors, il fonde la Société des «Railways Economiques de Liége-Seraing et Extensions», qui établit entre Liége et Jemeppe, sur la rive gauche de la Meuse, le premier vicinal de la région.

Cependant, la création par les pouvoirs publics de la Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux devait ralentir son activité dans ce champ désormais limité. Empain se tourne vers la France qui, dans la suite, deviendra sa seconde patrie. Il s'associe d'abord avec Caze pour la création de lignes vicinales d'intérêt local et fait naître la « Société des Chemins de fer Economiques du Nord » (1883), qui est l'origine d'étroites relations économiques et financières entre la France et la Belgique. Ce qui lui vaudra la «Légion d'Honneur», pour avoir construit le premier chemin de fer d'intérêt local dans ce département. Puis, ce sont successivement les sociétés: "Chemins de fer du Périgord", de " Paris - Epinay - Trinité", " Vicinaux Français ", "Chemins de fer du Calvados", "Chemins de fer de la Banlieue de Reims", qui sont ou créées ou rachetées et auxquelles une vie nouvelle est communiquée (1884 à 1894). Entre-temps, les sociétés d' « Ixelles-Boendael » et des «Tramways à vapeur du Sud de la Hollande» étaient fondées.

L'INDISPENSABLE AUXILIAIRE : LA BANQUE.

Et l'intelligence de leur créateur, son sens aigu des affaires font vivre et prospérer ces entreprises.

Se rendant nettement compte du rôle que devait jouer haute banque dans les affaires industrielles, à une époque où, pour beaucoup, l'activité bancaire se limitait au commerce de l'argent, Empain avait fondé (1881), sous son nom, la banque qui, par la suite, sera exclusivement le régulateur financier des sociétés dont il est l'animateur. Elle deviendra (1919) la "Banque Industrielle Belge", qui a conservé son caractère primitif et constitue un élément de premier ordre dans l'économie industrielle du pays.

IL DEVINE L'AVENIR DU TRAMWAY ELECTRIQUE.

Vers 1891, la traction électrique pour les tramways urbains apparaît timidement... Empain, avec cette faculté de prolonger dans l'avenir les éléments du présent, devine le grand essor que prendra cette application de l'électricité dans les transports en commun. Sans tarder, il entre résolument dans ce champ nouveau. Les Tramways électriques de Boulogne, de Lille, du Caire, d'Astrakan, de Bruxelles à Tervueren, de Gand, de Charleroi, du Littoral, sont construits en l'espace de dix années. Et cette activité se poursuit en Russie, en Espagne et en Chine, où il est le promoteur de la grande ligne de chemins de fer transversale qui, quoique inachevée, relie les provinces occidentales au réseau ferré des régions maritimes.

Dès 1881 Empain crée, dans cet esprit la «Compagnie Générale des Railways à Voie Etroite », à laquelle succèdent la « Compagnie Belge des Chemins de fer Réunis » (1802) et, par la suite, plusieurs autres « trusts » : la « Fédération Française et Belge de Tramways » (1808), absorbée par la « Fédération d'Entreprises de Transports et d'Electricité », qui vint après, la « Société Parisienne pour l'Industrie des Chemins de fer et des Tramways Electriques » (1900) et la « la Compagnie Générale de Railways et d'Electricité », (1904) succédant à la « Société Russo-Française de Chemins de fer et de Tramways » et à la « Compagnie Générale de Railways à Voie Etroite ».

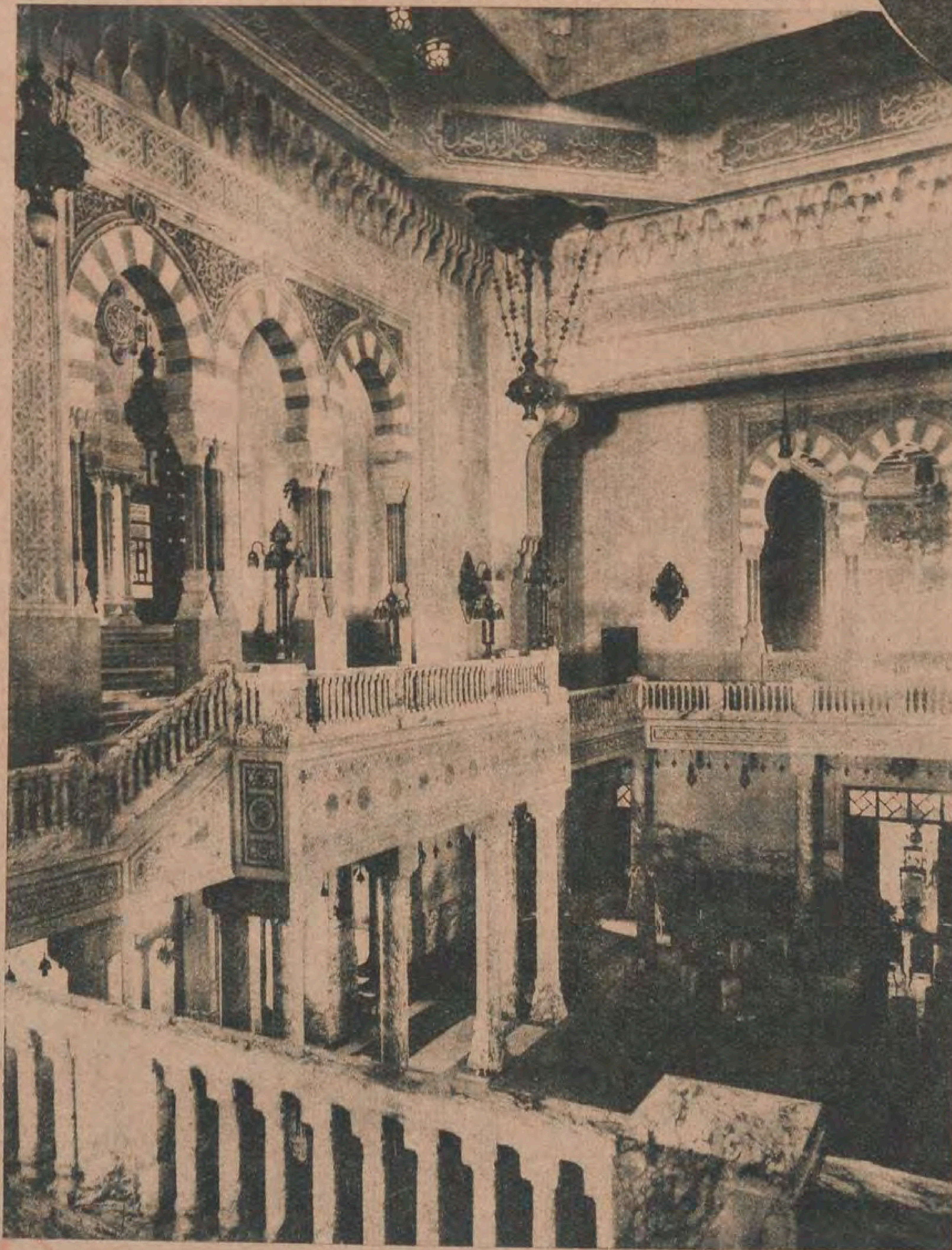


Le Baron Empain.

Actuellement, ces idées sont courantes, les « Trusts » sont appelés « Holdings » ; seul le nom a changé, et on peut ajouter que certaines de nos grandes banques ne sont à vrai dire, que des « Holdings », qui ont en annexe, les fonctions exclusivement financières que la banque exerçait autrefois.

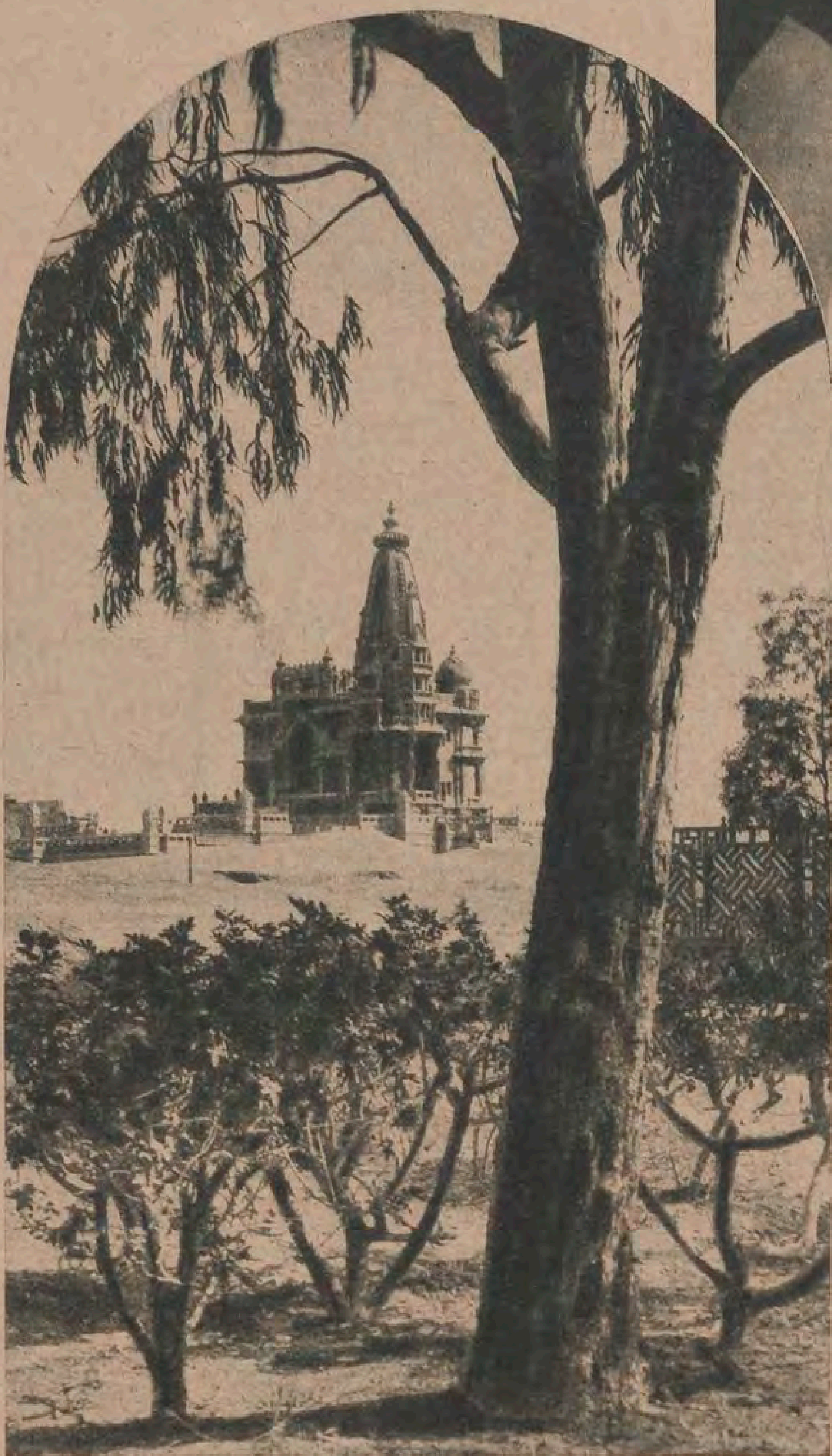
SA GRANDE ŒUVRE : LE METRO DE PARIS

Mais la grande réputation d'Empain dans le monde des affaires fut surtout due au «Métropolitain» de Paris qui, inaugurée l'année de l'Exposition de 1900, lui conféra une célébrité mondiale. Il n'en fut pas l'inventeur, mais, peut-on dire, véridiquement, l'élément *catalyseur*. A cette époque, qui s'estompe déjà dans le passé, cette vaste entreprise était loin d'inspirer confiance et sa réalisation ne laissait pas d'être poursuivie avec mollesse par ceux-là mêmes qui devaient la mener à bien. Ne pouvant paraître en nom — car les étrangers étaient exclus par les pouvoirs publics de l'administration de l'affaire — Empain coordonne les efforts des demandeurs en concession ; néanmoins les études techniques s'effectuent



Le Hall de l'Héliopolis Palace Hôtel.

La Basilique d'Héliopolis.



La villa Hindoue vue de loin.

sous sa direction, et il y imprime sa marque personnelle.

Mais l'affaire est vivement attaquée par les Compagnies des Tramways et Omnibus; une campagne de presse se produit, des techniciens très écoutés qualifient l'entreprise de *périlleuse aventure* ; la politique intervient, l'opinion publique est excitée. A quoi vont servir ces travaux souterrains ? Pourquoi éventrer, pendant de longs mois, la rue de Rivoli, en vue d'un chemin de fer que personne n'utilisera...? Le Parisien aime la lumière et l'air que lui donnent les impériales des omnibus, il ne voudra pas s'asphyxier dans ces sombres tunnels... Plusieurs des associés perdent la foi. Empain reprend leurs titres et se trouve (1900) à la veille de la mise en exploitation, le véritable maître de l'affaire, dont on connaît le superbe épanouissement.

HELIOPOLIS.

C'est en 1906 que fut fondée la « Cairo Electric Railways and Heliopolis Oases Cy ». par le Baron Edouard Empain et Boghos Pacha Nubar, fils du fameux Nubar, ministre d'Ismaïl Pacha, l'un des hommes d'Etat les plus remarquables qu'ait possédés l'Egypte.

Le Baron Empain et Boghos Pacha Nubar devinrent ensemble propriétaires, à la suite d'un acte de concession du Gouvernement égyptien, de terrains situés en plein désert, à une douzaine de kilomètres du Caire et où il ne se trouvait ni végétation, ni source, bien que, pour les besoins de la cause, on ait qualifié cet endroit « Oasis de l'Abbazieh ». Ces terrains, limités d'abord à environ 5,000 hectares, couvrent actuellement 7,900 hectares.

LES EAUX DU NIL SOUTERRAIN

La première difficulté à vaincre consistait à amener de l'eau. On songea d'abord à creuser des puits artésiens, mais on dut renoncer à trouver de l'eau dans le soussol d'Héliopolis même.

Comme il existait, au Caire même, une Compagnie des Eaux très prospère, ce fut avec celle-ci que les promoteurs d'Héliopolis s'entendirent pour amener jusque dans d'immenses réservoirs, l'eau indispensable à l'existence même de cette ville naissante.

La Compagnie des Eaux du Caire, grâce aux recherches d'un géologue suisse, avait eu la chance de découvrir et de capter les eaux d'un veritable fleuve souterrain, d'une espèce de Nil coulant à une centaine de mètres en dessous du niveau de la terre, et sous le célèbre fleuve lui-même.

Les eaux de ce Nil souterrain étaient d'une pureté extraordinaire; ce sont elles qui alimentent la population du Caire ainsi que celle d'Héliopolis.

ON APPORTE DES TERRES A DOS DE CHAMEAU

Certes, il suffisait d'arroser le désert pour qu'une certaine végétation se mit à pousser, mais cela ne satisfaisait pas les créateurs de la Ville du Soleil. Ils résolurent d'amener des terres fertiles du delta, qui se trouvaient à quelques kilomètres de là. A dos de chameau d'abord, puis par camion automobile, quand il y eut des routes, on amena, pour les squares et jardins, le terreau nécessaires en vue de créer des parterres de fleurs, des pelouses et des boqueteaux.

On vient, par exemple, en 1929, de tracer une nouvelle avenue, le Boulevard du Roi Fouad, qui a 60 mètres de largeur, et au centre duquel on a créé un terre-plein d'une vingtaine de mètres; ce fut encore à dos de chameaux que toute cette terre végétale fut amenée sur place.



La villa Hindoue du Baron Empain à Héliopolis.

EN PREMIER LIEU, DES HOTELS !

Dès que fut décidée la création de la ville, on commença évidemment par y dresser des tentes et quelques habitations provisoires, puis on passa immédiatement à la construction d'hôtels et d'immeubles de rapport.

C'est ainsi que les premiers bâtiments d'Héliopolis furent le Palace Hôtel, l'Héliolis House Hôtel et les bureaux de la compagnie dirigée par la Banque Empain.

On procéda ensuite à l'édification de quelques villas isolées, en vue d'amorcer la construction.

En 1906, date où fut décidée cette entreprise, le Baron Empain et Boghos Pacha Nubar bénéficièrent d'une période de spéculation particulièrement intense qui favorisa leur audacieuse entreprise. Mais immédiatement après, de nombreuses crises enrayèrent, jusqu'à un certain point, le développement de cette affaire et diminuèrent l'engouement des Cairotes pour Héliopolis. Citons notamment : les guerres balkaniques, la guerre italo-turque, puis, la grande guerre.

Ces divers événements firent tomber de 250 francs-or à 125 francs-or les actions de cette société. Actuellement, malgré la crise, elle sont remontées à un cours-or, supérieur au plus haut cours d'avant-guerre.

C'est que, petit à petit, Héliopolis fut l'objet d'un véritable engouement de la part des habitants les plus riches du Caire, qui s'y firent construire des villas.

DU SOLEIL. DE L'AIR PUR. PAS DES MOUSTIQUES

Héliopolis a, en effet, la chance d'être située à une altitude de 40 à 80 mètres audessus du niveau du Caire. Non seulement l'air d'Héliopolis est beaucoup plus pur que celui de la capitale de l'Egypte, située sur la rive même du Nil, et cela en raison de la proximité du désert, mais on peut dire que la Ville du Soleil, grâce à son sous-sol de sable n'est jamais imprégnée d'humidité. D'autre part la lutte contre les moustiques a pu être menée avec une telle vigueur et une telle intelligence qu'à l'heure actelle la moustiquaire n'est plus nécessaire.

Ce sont là des conditions qui rendent le séjour de cette localité particulièrement attrayant.

DEUX ARCHITECTES CONNUS

Nous donnons, dans l'une de nos pages des photos du "Hindou Palace" que le Baron Empain avait fait construire pour son usage particulier. Cette habitation, au style extrême-oriental, est l'œuvre de l'architecte français Alexandre Marcel, qui n'est pas un inconnu en Belgique, car c'est lui qui est l'auteur de la Tour Japonaise et du Pavillon Chinois de Lacken.

Paris lui doit également le Petit Palais.

Tous les éléments de l'armure de l'Hindou-Palace ont été rapportés des Indes par Alexandre Marcel, où cet artiste était allé — bizarrerie des choses — construire un palais renaissance pour le Maharadja de Kapourtala.

La plupart des autres constructions de la Ville du Soleil furent l'œuvre de M. Ernest Jaspar, notamment l'Héliopolis Palace, de réputation mondiale.

HELIOPOLIS, FAUBOURG CHIC DU CAIRE.

La ville d'Héliopolis compte un nombre considérable d'Européens, 25 p. c. environ de la totalité des habitants. Sur ce nombre, il y a une centaine de Belges ; certains sont attachés au service des entreprises belgo - égyptiennes, d'autres sont établis pour leur propre compte. Il n'y a pas mal de Français et beaucoup d'Anglais. Les Italiens et les Grecs sont nombreux. Quant aux Egyptiens de marque, beaucoup ont fait construire des demeures somptueuses à Héliopolis.

Comme on peut se rendre compte par tout ce qui précède, Héliopolis groupe à la fois, à côté des vestiges des mœurs du passé les mieux conservés, à proximité des monuments les plus célèbres légués par l'antiquité, tous les raffinements de la civilisation et de la science modernes, et cela fait comprendre pourquoi l'élite du monde est de plus en plus attirée par l'atmosphère du passé, le climat idéal et les commodités les plus luxueuses, vers Héliopolis, Ville du Soleil, Ville de l'Air Pur et Léger.

LA VISITE DU ROI FOUAD EN BELGIQUE.



Le Roi Fouad signant le livre d'or au musée colonial de Tervueren.



L'arrivée du Roi Fouad à Bruxelles. La foule massée sur le parcours acclame le souverain aux côtés duquel se trouve le Roi Albert

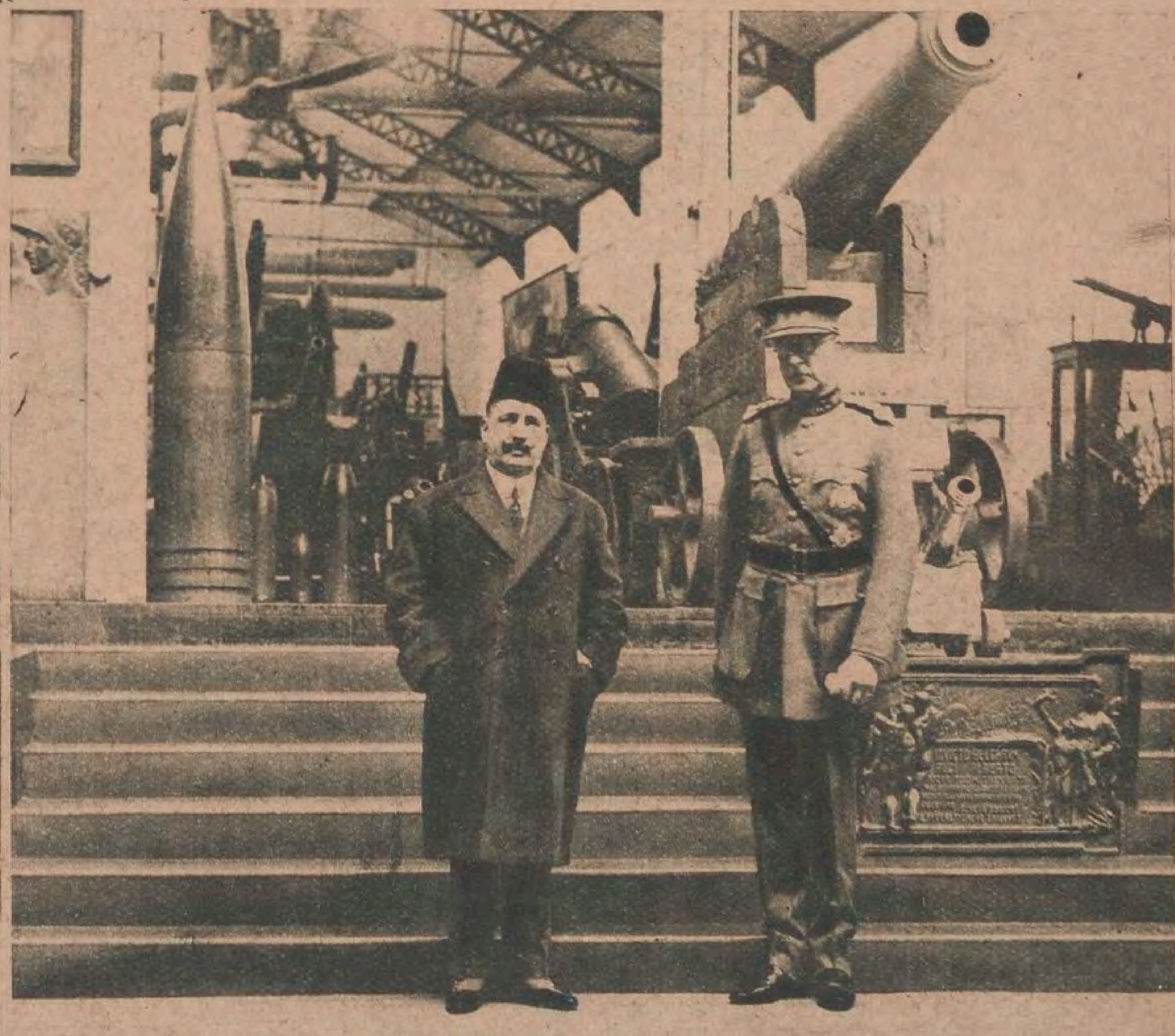
Il y a trois ans, au mois d'Octobre 1927, après avoir visité la France officiellement, le roi Fouad s'est rendu en Belgique où l'accueil le plus chaleureux lui a été réservé. Entre la Belgique et l'Egypte de grandes affinités existent comme aussi de très vifs liens d'amitié que l'importante colonie belge, établie chez nous, renforce encore davantage. De retour dans son pays, le roi Fouad fut très touché de la réception cordiale qui lui fut faite sur tout le territoire belge, dont il garde un souvenir ému. — Nous reproduisons ci-contre quelques photos prises durant le séjour du roi Fouad en Belgique.



Le Roi Fouad devant la tombe du soldat inconnu belge. La minute de recueillement devant le monument sacré.



Le Roi Fouad, le Roi Albert, les princes Leopold et Charles dans la berline les conduisant au palais de Bruxelles.



Les souverains égyptien et belge au musée de l'armée à Bruxelles.

L'effort de restauration de la Belgique



Furnes : grande place.

L'inventaire des destructions subies par la Belgique a été présenté trop souvent depuis 1918 pour qu'il y ait encore lieu de le faire aujourd'hui, encore qu'il n'ait jamais été dressé de façon absolument complète.

Un grand nombre d'ouvrages avaient été détruits : une grande partie du réseau des chemins des fer, avec ses gares, ses ponts, ses ateliers, etc. ; une partie des réseaux téléphoniques et télégraphiques, toutes les grandes usines métallurgiques ; les hauts fourneaux, les mines, etc. avaient été, ou bien détruits, ou bien dépouillés de leurs machines.

Quant aux destructions de monuments, d'édifices, d'habitations, etc. elles étaient innombrables.

Des recensements sommaires fixèrent d'abord à un millier le nombre des destructions en ce qui concerne les édifices publics — autres que les immeubles appartenant à l'Etat — et à 80.000 environ celui des habitations particulières détruites.

Dans un grand nombre de localités, la destruction avait atteint de magnifiques joyaux connus dans le monde entier : les Halles, la célèbre église St. Martin, St. Pierre et l'hôtel de ville d'Ypres, le carillon St. Michel de Roulers, les très belles et anciennes églises de Nieuport, de Furnes, d'Elverdinghe, de Dixmude, les Halles Universitaires de Louvain, le théâtre de la même ville, la Collégiale de Dinant etc. etc.

Dans l'ensemble, il y eut près de 250 églises détruites la plupart intéressantes à des titres divers au point de vue archéologique ou architectural, plus de 125 maisons communales, environ 400 écoles, etc. etc...

***

Les édifices appartenant à l'Etat et non compris dans les chiffres qui précèdent ont été reconstruits ; de même que le réseau des chemins de fer, les voies navigables, les routes, les réseaux télégraphiques et téléphoniques, etc. par les administrations compétentes.

Ces administrations possédaient les services spéciaux et le personnel nécessaire pour assurer ces réfections et aucune disposition particulière n'a dû être prise à cet égard, en dehors de l'énorme sacrifice que le pays s'imposa pour fournir les fonds nécessaires. Il n'en a pas été de même en ce qui concerne les propriétés communales et les propriétés privées ; ici, il a fallu prendre des mesures pour suppléer à l'insuffisance des moyens d'action des intéressés.

Dès 1919 le Gouvernement avait élaboré et le pouvoir législatif avait voté des dispositions légales assurant à tous la juste réparation des dommages subis ; mais il est évident que ces dispositions, entourées des formalités indispensables en pareille matière ne pouvaient donner que des résultats très tardifs.

Il importait absolument de devancer l'action légale, de stimuler les énergies communales et les initiatives privées, de les soutenir, de provoquer la réorganisation immédiate des services publics, le rapatriement de la population, la prompte remise en état des terres, la réfection et la reconstruction des habitations, la réédification des monuments publics, etc.

C'est dans ces conditions et dans ce but que, dès le commencement de 1919, fut votée la loi sur l'Adoption Nationale des communes dévastées et furent créés pour assurer l'application de cette loi, les Hauts Commissariats Royaux et l'Office spéciale des Régions Dévastées, avec mission de s'occuper des restaurations communales et privées de toute espèce.



Louvain : Hôtel de ville et Eglise St. Pierre.

A la fin de 1920, ses divers services furent centralisés en même temps que les organismes chargés de l'application de la loi sur les dommages de guerre, entre les mains d'un Ministre qui leur donna l'impulsion définitive et en ordonna les efforts.

Sous la haute direction de cette éminente personnalité M. le Vicomte VANDE VYVERE, ils ont restauré la Belgique presque aussi rapidement qu'elle avait été détruite.

Il ne leur fallut guère plus de 4 ans, en effet, pour reconstruire ou mettre en reconstruction la plus grande partie des édifices et des habitations qui avaient été détruits et bien qu'au cours des dernières années, depuis 1925, leur activité ait été contrariée par des revirements malheureux dans la politique de la restauration, on peut dire qu'à l'heure actuelle ils ont brillamment achevé la tâche qui leur avait été confiée

Ceux qui parcourent le pays aujourd'hui ne trouvent pour ainsi dire plus de trace des destructions cependant incalculables qu'il subit.

Sans doute, un observateur attentif découvre-t-il encore, de ci de là, perdu dans les campagnes ou même au centre de quelque localité des ruines non relevées d'habitations ou de monuments que l'on a renoncé à rétablir ; toutefois ces vestiges de la guerre sont rares et échappent aux regards de la plupart des visiteurs.

En Flandre, les terres sont complètement restaurées et rendues à la culture ; commencée avec l'aide de l'Office des Régions Dévastées et continuée par un Service de Restauration Agricole spécialement organisé pour ce travail, leur remise en état s'est faite dans des conditions remarquables, par les méthodes et avec un outillage des plus modernes.

Une tâche difficile et dangereuse a été de rechercher dans le sol les ouvrages militaires exécutés par l'occupant, les abris, etc. les innombrables projectiles qui s'y trouvaient ; des centaines de tonnes d'obus et d'explosifs ont été ainsi retirées de la terre par un service spécial dépendant de l'Office des Régions Dévastées.

Les communes de la région de l'Yser, qui n'étaient plus que des monceaux de décombres, ont été déblayées ; certaines étaient complètement minées, creusées de galeries formant un enchevêtrement inextricable, avec des masses énormes de béton où l'occupant abritait ses batteries et ses troupes.

Tout cela a été remis en ordre en quelques mois et, rapidement, monuments et habitations sont sortis de ce chaos, par la magie des efforts concertés de l'administration, des entrepreneurs et des habitants.

Malgré l'urgence des travaux à exécuter et leur ampleur, on a réalisé partout où cela était nécessaire les modifications les plus heureuses pour améliorer l'aménagement des localités à reconstruire, en tenant compte des principes de l'urbanisme moderne.

Parmi les villes détruites, un bon nombre, très actives au point de vue industriel et commercial, mais anciennes, étaient affligées de quartiers solides. A ces agglomérations malsaines, on a substitué de salubres cités ouvrières, conçues sur le modèle des cités-jardin étrangères : Nieuport, Ypres, Dixmude, Roulers sont à visiter à cet égard ; ces travaux sont dus entièrement à l'Office des Régions Dévastées.

Mais où l'initiative et l'énergie des reconstructeurs se sont surtout manifestées, c'est dans la réédification des monuments publics, des immeubles historiques et des habitations privées.

Particuliers et autorités ont sous ce rapport rivalisé d'abnégation : il n'est pour ainsi dire pas une administration communale, pas une église, pas un particulier qui n'ait consenti les plus grands sacrifices afin que ses biens ne fussent reconstruits au mieux. Tous avaient perdu, dans l'horrible cataclysme, non seulement leurs immeubles, non seulement le contenant, mais aussi le contenu : des meubles, des vêtements, des collections, des œuvres d'art, des objets de culte, etc.

La plupart ont consacré les indemnités qui leur revenaient de ce chef à l'amélioration artistique, architecturale ou technique de leurs immeubles, de telle sorte que, nonobstant le renchérissement extraordinaire de la reconstruction, les travaux ont pu être exécutés dans les conditions les plus favorables.

Dans certaines villes il y a eu, à ce point de vue, émulation entre les sinistrés ; ce fut, par exemple, le cas à Louvain où, grâce à l'esprit de sacrifice de la population, on a pu reconstruire en beauté un grand nombre d'habitations. De même en ce qui concerne les églises : comptant sur l'avenir pour embellir l'intérieur et reconstituer petit-à-petit les trésors artistiques disparus dans la tourmente, on a consacré toutes les ressources à faire l'édifice même aussi beau que possible.

Une bonne moitié des reconstructions a été menée à bonne fin par les sinistrés eux-mêmes, à l'aide de leurs propres fonds ou des indemnités réglées par les Tribunaux des Dommages de Guerre.

Le restant est dû aux Hauts Commissariats Royaux et à l'Office des Régions Dévastées ; on peut évaluer à 40.000 environ les reconstructions d'habitations exécutées avec le concours ou par les soins de ces services, non compris un millier d'édifices publics, représentant, cela va de soi, la partie essentielle du travail, sous le rapport de l'importance et de la difficulté.

A ces services sont dus aussi, outre les travaux de déblaiement, d'enlèvement de munitions, de destruction d'abris bétonnés, etc. le rétablissement des routes, rues, chaussées etc. des communes, la création ou la reconstruction de distributions d'eau, le rétablissement d'ouvrages divers.

On fixe à un milliard, 750 millions en chiffres ronds, le total des sommes qui ont été dépensées à toutes ces restaurations et reconstructions par l'Etat et de 12 milliards accordées par les tribunaux des Dommages de guerre. La somme donne une idée de l'effort accompli par un pays de 8.000.000 d'habitants, qui, en temps normal, ne parvenait qu'à construire 15.000 habitations environ par an.

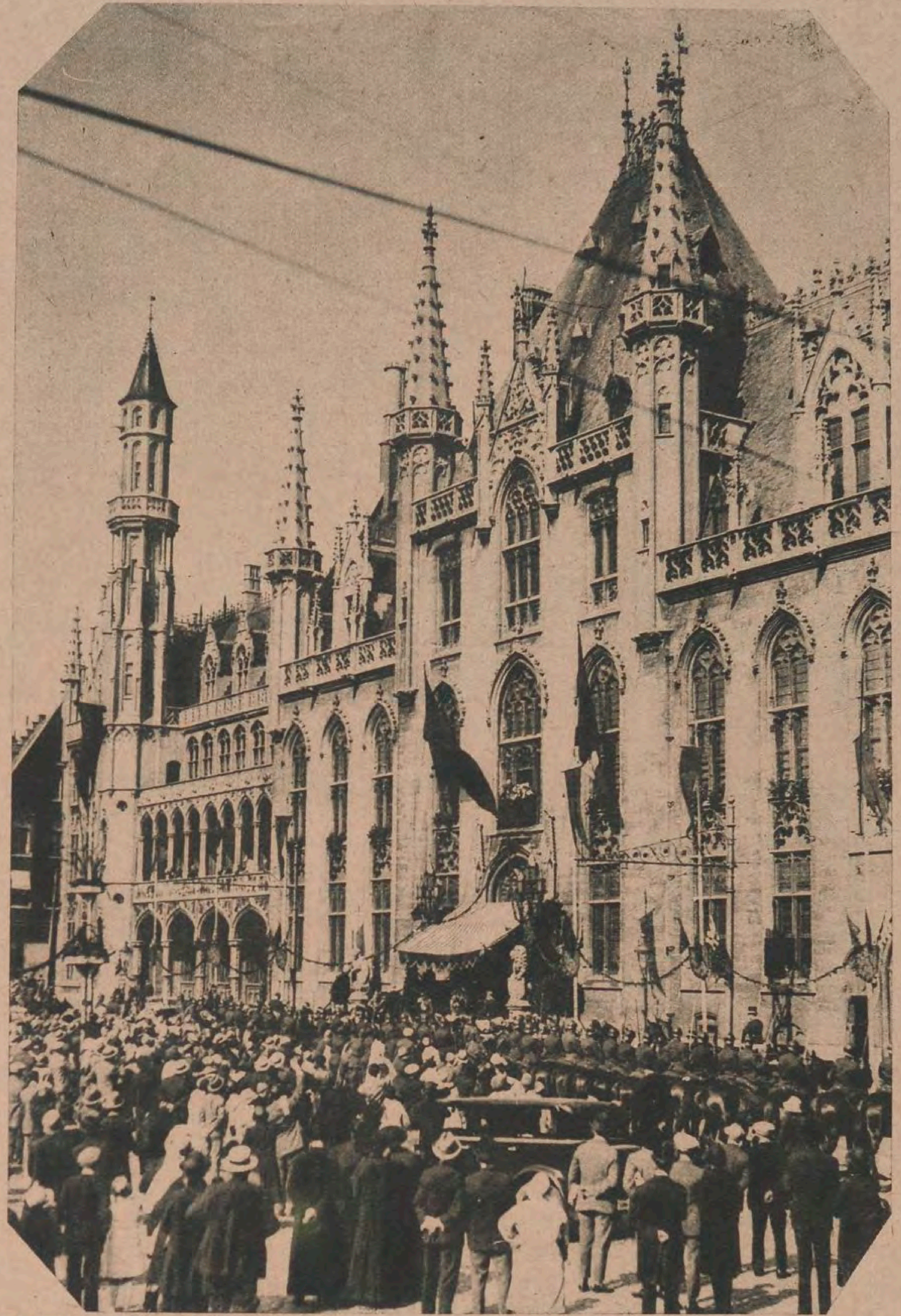
Ce sacrifice a eu sa récompense. Grâce à lui, la Belgique s'est présentée, pour l'année du centenaire de son indépendance, avec un visage plus riant et une toilette plus riche qu'à aucune époque de son histoire et rien ne déparera l'éclat des fêtes et des manifestations qui ont eu lieu dans le pays pour célébrer cet événement. —

Les Fêtes du Centenaire de la Belgique.



Bruges. Les souverains belges sortant d'une cérémonie officielle.
(Photo "Le soir", Bruxelles)

Cette année, pour fêter le centenaire de son indépendance, la Belgique s'est livrée sur toutes les parties de son territoire à des fêtes et à des réjouissances populaires qui furent aussi des manifestations joyeuses et enthousiastes pour commémorer cet heureux événement. Ci-contre, nous représentons quelques photos des fêtes du Centenaire de la Belgique qui se signalèrent par des reconstitutions historiques du plus bel effet.



A Bruges. La sortie du gouvernement provincial.
(Photo "Le soir", Bruxelles)

***



La visite royale à Arlow. La foule massée place Léopold à l'arrivée des souverains belges
(Photo "Le soir", Bruxelles)



La ville de Binche en fête. Le cortège à travers les rues.
(Photo "Le soir", Bruxelles)



Le défilé d'un cortège dans les rues de Bruxelles pour fêter le Centenaire de l'Indépendance de la Belgique.

IMAGES ACTUALITES



***

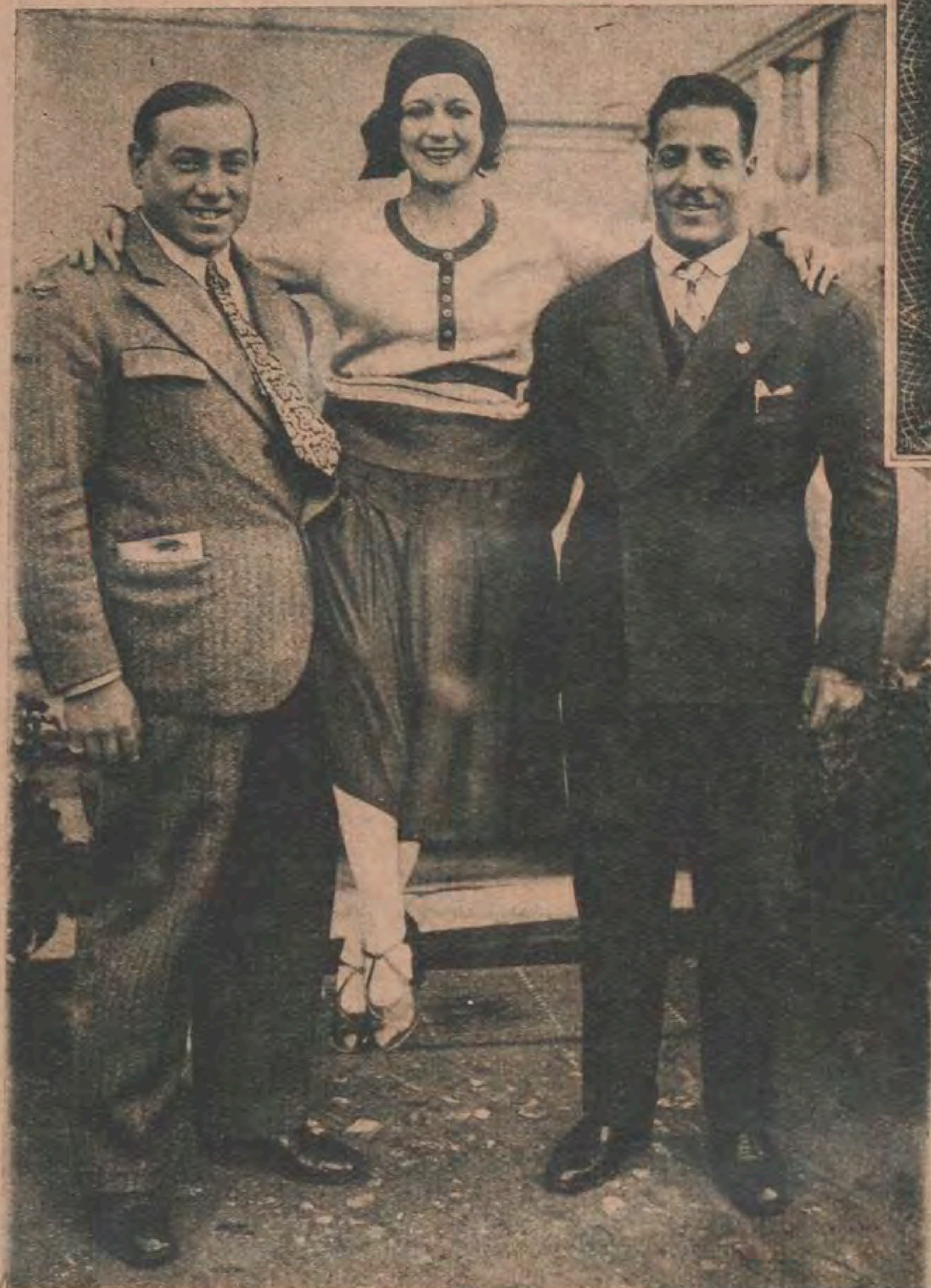
LES FINALES DU TOURNOI DE TENNIS AU C. I. S. C. Vendredi dernier eurent lieu, sur le terrain de Tennis du C. I. S. C. à Ghézireh, les finales du tournoi organisé par le club, qui réunirent un public nombreux venu assister à la réunion. Lady Loraine, que l'on voit sur notre photo, voulut bien présider à la distribution des coupes.



LA NOUVELLE BANKNOTE D'UNE LIVRE

La Banque Nationale vient de faire imprimer des nouvelles banknotes d'une livre qui ne seront mises en circulation que dans trois mois. Au lieu de la tête de fellah de la banknote en circulation, la nouvelle banknote contiendra une tête pharaonique ainsi que le représente notre photo.

***



QUAND DEUX CHAMPIONS SE RENCONTRENT...

A son retour à Alexandrie, l'athlète égyptien Said Nosseir, revenant d'Allemagne où il remporta le championnat amateur mondial des poids lourds, rencontra à Alexandrie le champion du monde professionnel bien connu, Charles Rigoulot. Les deux athlètes, très heureux de se rencontrer, se firent des ovations mutuelles. Les voici portant ensemble un fardeau très précieux puisqu'il s'agit de Mme Rigoulot qui sert ainsi de trait d'union aux deux sportsmen.



LE ROI FAYÇAL ET L'EMIR ABDALLAH EN ROUTE POUR CHYPRE

Le roi Fayçal et son frère l'Emir Abdallah ont passé quelques heures à Alexandrie avant de s'embarquer samedi dernier pour Chypre où leur père, l'ex-roi Hussein, se trouve dans un état critique. On se souvient même que la semaine dernière l'Agence Reuter avait annoncé sa mort, bruit qui fut aussitôt démenti. Notre photo représente le roi Fayçal et l'Emir Abdallah à bord du vapeur qui les emmène à Chypre.





Photos Zachary

LE ROTARY CLUB EN EXCURSION.

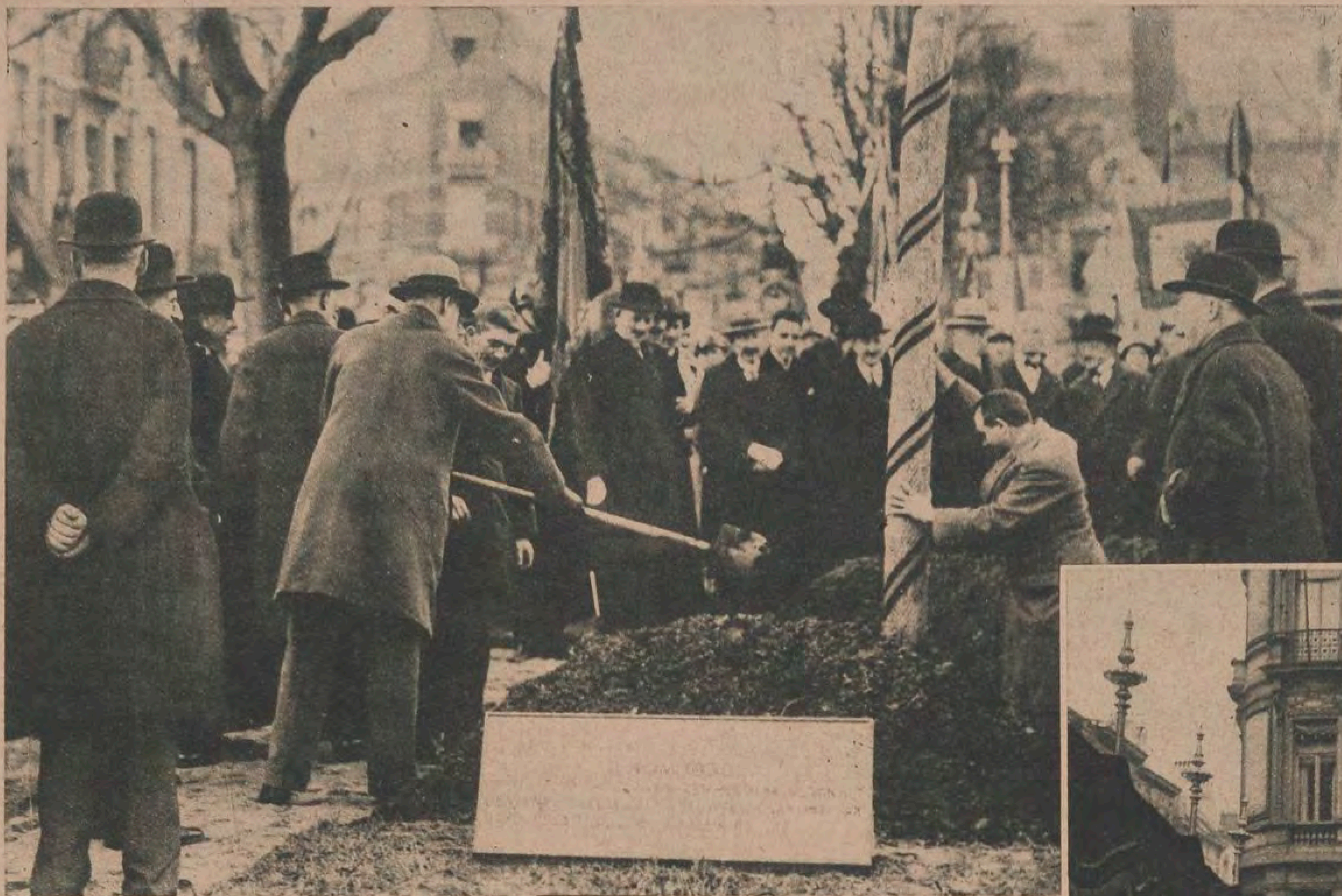
Les membres du Rotary Club de Jérusalem, d'Alexandrie et du Caire ont fait une excursion sur le Nil, il y a quelques jours. Notre photo montre les membres du Rotary Club au retour de leur excursion au débarcadère de Cook à Ghézireh. On reconnaît parmi eux Mahmoud Sedky Pacha, Gouverneur du Caire.

***

L'ÉQUIPE FRANÇAISE A ALEXANDRIE.

On sait qu'une équipe française de lutte gréco-romaine se trouve actuellement en Egypte. La voici photographiée à son arrivée à Alexandrie en compagnie de quelques sportsmen égyptiens.



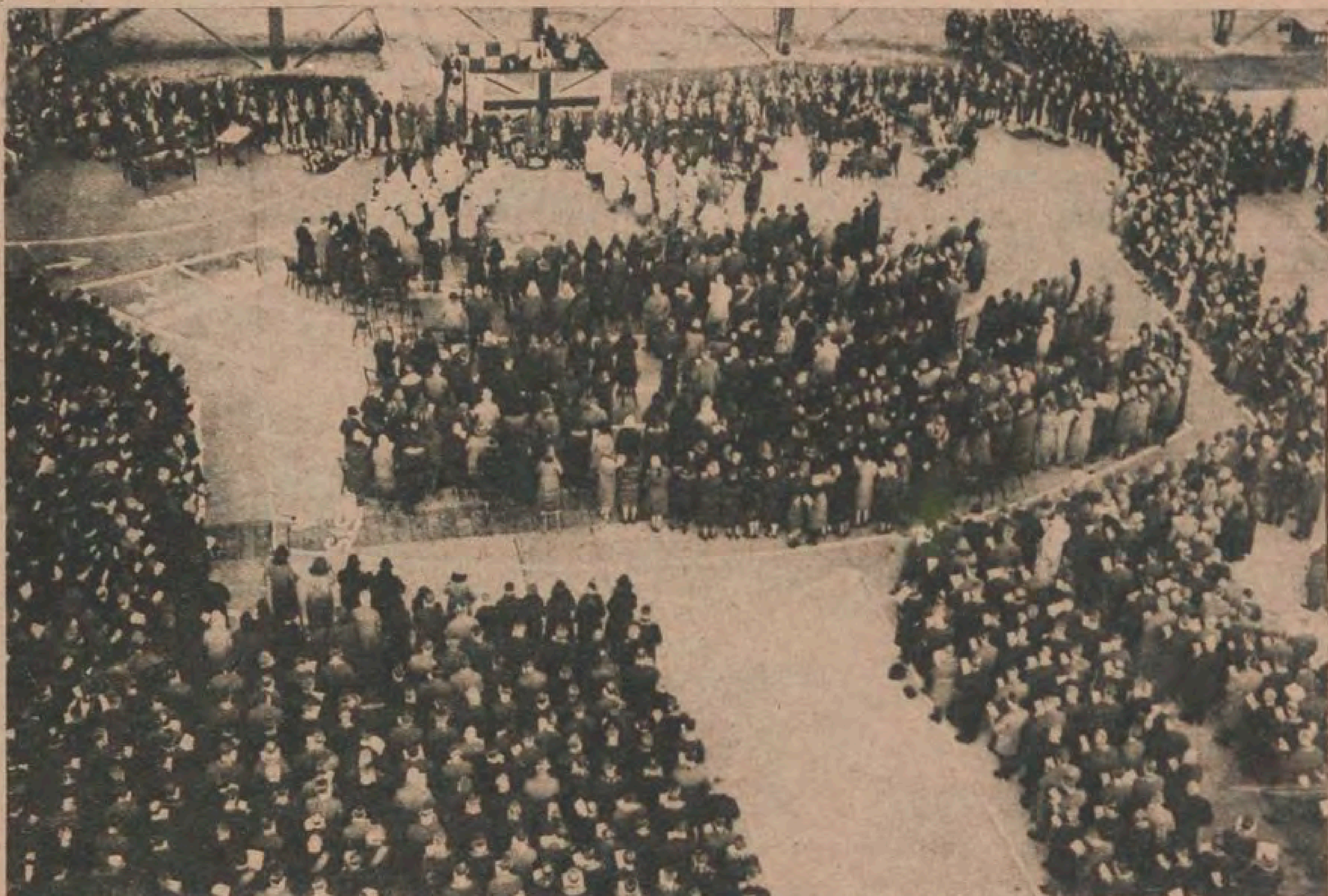


POUR COMMÉMORER L'INDÉPENDANCE DE LA BELGIQUE
Afin de commémorer l'indépendance de la Belgique, après les fêtes du Centenaire qui eurent lieu, un arbre a été planté sur une place publique à Bruxelles. L'arbre en train d'être planté

L'INAUGURATION D'UN MONUMENT A BRUXELLES.
A Bruxelles a été inauguré, en présence du prince Leopold, le monument de "La Brabançonne", l'hymne national belge qui naquit il y a un siècle aux heures de la lutte pour l'indépendance belge.
Notre photo représente l'inauguration du monument.

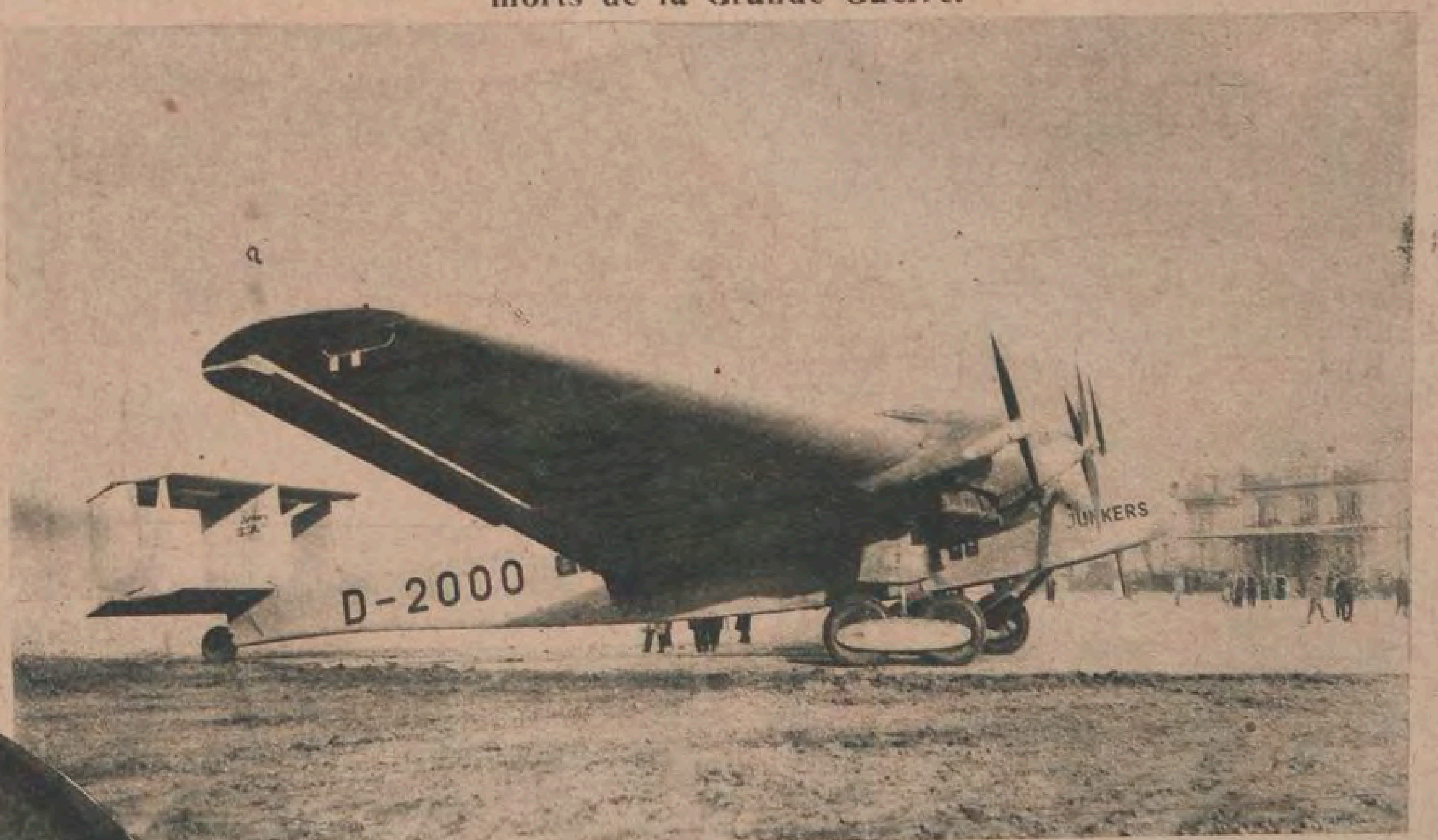


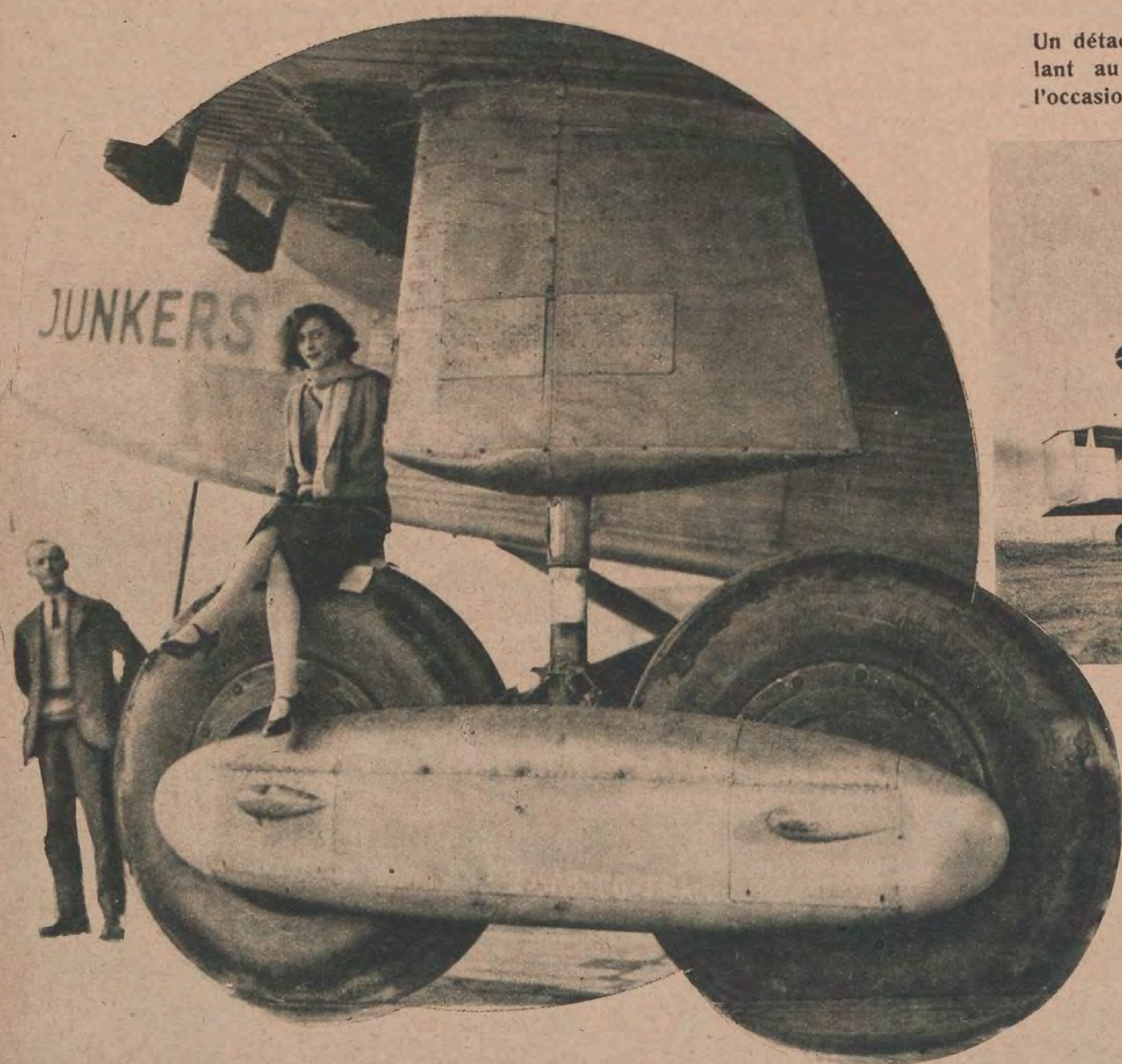
UNE EMOUVANT SERVICE A LA MÉMOIRE DES VICTIMES DU R. 101
Il y a quelques jours a été célébré dans l'immense hangar du dirigeable à Cardington, en présence de 5.000 membres de l'aéronautique anglaise, un service religieux à la mémoire des victimes du R. 101. Après le service religieux eut lieu une procession jusqu'aux tombes proches des disparus. Photo impressionnante du service religieux célébré dans le hangar de Cardington





AU PAS DE L'OIE, A BERLIN
Un détachement de la Reichswer, admiré par une foule nombreuse, défilant au pas de l'oie à Berlin-Shœnewer, devant le Général Hasse, à l'occasion de l'inauguration, dans ce faubourg berlinois, d'un monument aux morts de la Grande Guerre.





UN AVION GÉANT ALLEMAND AU BOURGET.
L'Avion géant allemand Junkers "G. 38" qui a entrepris une grande croisière aérienne à travers l'Europe, a atterri au Bourget où il resta quelques jours avant de regagner Dessau en Allemagne. Nos photos montrent, au dessus l'avion géant devant le buffet du port aérien et, à gauche, une jeune fille assise sur une des roues du géant de l'air, dont on peut se figurer ainsi la grandeur totale.

Les Expositions Internationales de Liége et d'Anvers



Peau d'élan tannée par les indigènes

L'EXPOSITION DE LIÉGE.

Elle a été inaugurée solennellement, le 3 mai, par LL. MM. le Roi et la Reine, accompagnés de la famille royale.

L'agglomération liégeoise, forte de quelque 500.000 habitants, active un prodigieux labeur industriel. Les grandes industries charbonnières et métallurgiques, qui y sont nées, voient se développer à côté d'elles des industries plus neuves, bientôt leurs égales en puissance. Il était donc logique que l'Exposition Internationale de Liége fut, au premier titre, consacrée à la glorification de la grande industrie.

Siège d'une vieille Université, qu'ont rendue célèbre son Ecole de Mines, son Institut Electrotechnique Montefiore et son Ecole de Médecine; foyer d'intellectualité dont l'activité et la valeur se manifestent plus hautement de jour en jour, par les travaux de ses grandes associations scientifiques, et professionnelles; ville d'intellectuels, ville d'ingénieurs, Liége a voulu que son Exposition de 1930 inscrivît à son programme les sciences et leurs applications.

Un coup d'œil d'ensemble sur l'Exposition.

L'Exposition répartit ses 65 hectares en deux Secteurs harmonieusement échelonnés au long de la Meuse, l'un au Nord, l'autre au Sud de la Ville. La liaison des deux Secteurs est assurée par tramways, par électrobus et par bateaux. Ce dernier mode de transport offre un intérêt tout particulier : il comporte une traversée de 6 kilomètres, au long de laquelle Liége apparaît, variant à plaisir ses aspects : urbains et agrestes, antiques et modernes, pittoresques toujours.

Le Secteur Nord,

Le *Secteur Nord* installe ses 50 hectares sur les deux rives de la Meuse, dans un majestueux élargissement de la vallée. On y accède par le pont de Coronmeuse — le plus grand de Belgique — lancé sur trois voies d'eau successives. Une fois franchie la première partie du pont, s'ouvre aux visiteurs l'avenue qui conduit au vaste Parc des Attractions, dont les constructions hétéroclites émergent des frondaisons touffues de grands arbres. Rive droite, sur l'ancienne plaine du champ des manœuvres, les majestueux Palais des Sciences et des Industries encadrent les Palais des Nations et la centaine de pavillons édifiés par des firmes diverses.

En un grandiose Palais de 28.000 mètres carrés, les Industries Métallurgiques, Mécaniques et Extractives groupent les produits caractéristiques de la prodigieuse puissance de la grande industrie, et aussi les produits les plus fins et les plus délicats. On y trouve non seulement des moteurs de 10.000 HP. mais aussi tout ce que l'Horlogerie, la Coutellerie, la Joaillerie peuvent offrir de plus merveilleusement précis, de plus richement achevé. Les Industries Extractives présentent un charbonnage miniature en activité, qui met en parrallèle les méthodes anciennes et modernes. La vaste galerie intérieure et périphérique du Palais de la Métallurgie est occupé par des établissements d'instruction préparant aux carrières métallurgiques, mécaniques et charbonnières.

Au Palais des Transports, les Grandes Compagnies Françaises et les Chemins de Fer Belges exposent leur plus récent matériel roulant : locomotives à grandes puissances ; wagons pour voyageurs, tels les wagons monobloc de la Compagnie du Nord; formidables wagons à marchandises à ciel ouvert; des parcs de signalisation, et une curieuse Histoire de la Route.

Plus loin, le Palais des Industries Chimiques et Textiles concentre des produits, allant des soudes et potasses aux parfums les plus subtils.

Les Ateliers d'Apprentissage des Chemins de Fer Français, débordant le Palais des Transports, ont été hébergés à côté des Ministères. Le Groupe des Textiles trouve dans l'industrie lainière de Verviers un précieux élément d'intérêt; le compartiment des soies artificielles est, lui aussi, abondamment fourni.

Vaste de 17.000 mètres carrés, le Palais de l'Electricité s'impose à l'admiration, tant à l'intérieur, par les merveilles industrielles et scientifiques qu'il contient, que par la beauté de ses lignes architecturales et sa décoration polychrome ; le grand panneau peint du Palais de l'Electricité s'élève à 26 mètres, face à une fontaine lumineuse, dont les gerbées d'eau retombent en froissements d'ailes dans une vasque superbe.

Au Palais des Armes, Cycles et Motos des ateliers, des laboratoires d'usine au travail occupent le centre ; motos, vélos armes de guerre, de sport, de luxe, munitions de tout genre emplissent les divers stands.

Les Palais du Gaz et du Sucre, le Pavillon de l'Aluminium réalisent eux aussi d'impressionnants ensembles et varient à souhait leurs lignes originales.

Pure merveille d'élégance et de clarté, le Palais du Verre et de la Céramique contient, entre autres œuvres d'art, une fontaine en cristal pressé; huit coupoles et une spendide galerie vitrée permettant de profuser les enchantements de la lumière sur les mille facettes des cristaux, et donnent au Palais du Verre et de la Céramique l'aspect d'un palais de conte de fée, aspect accentué encore par les jeux multicolores des projecteurs sur les statues qui décorent sa façade.

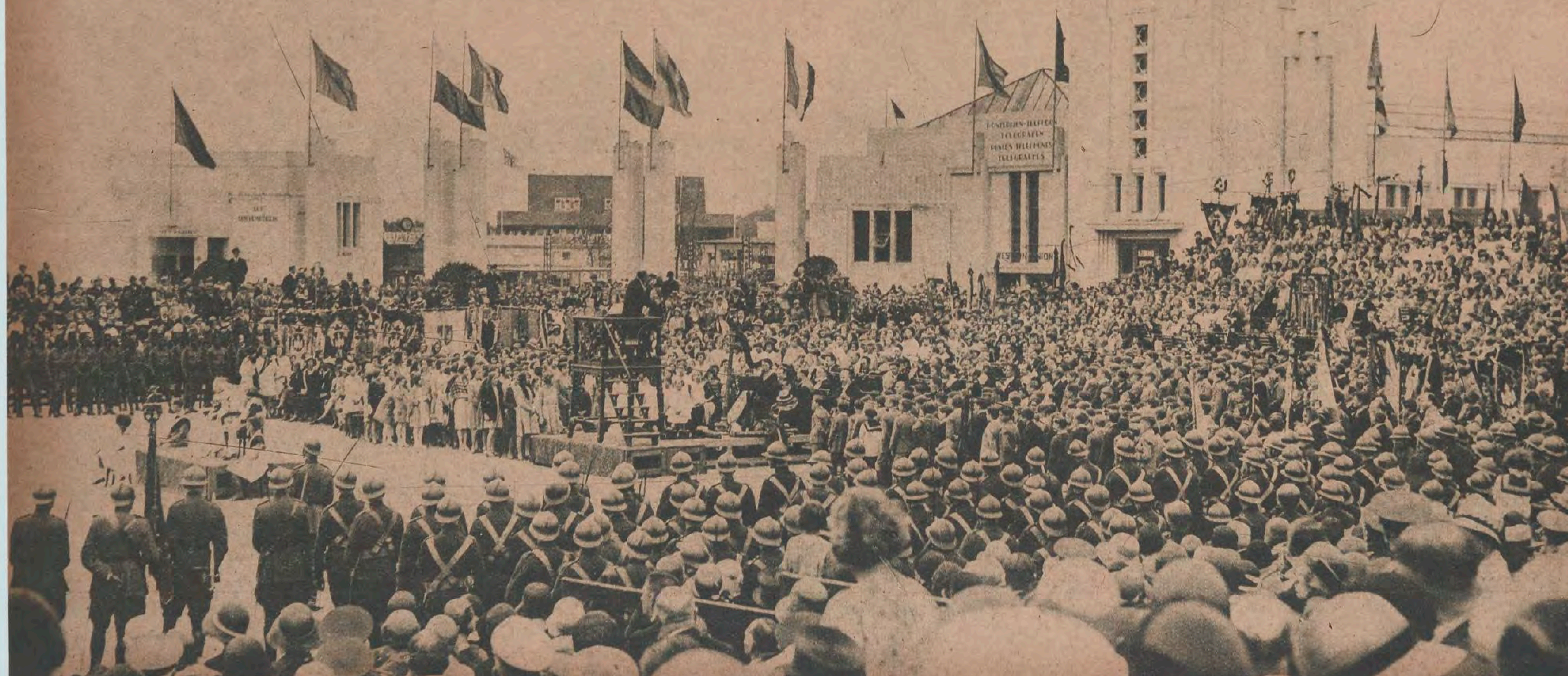
Le Palais des Fêtes du Secteur Nord établit ses deux ailes symétriques de chaque côté de la Salle des Fêtes proprement dite, où 3,500 personnes peuvent trouver place. Un escalier monumental y donne accès; ici aussi, les galeries vitrées permettent les plus fastueuses illuminations.

Au reste, tous les Palais sont, dès la nuit, éclairés par des projecteurs; leur architecture se dessine en cordons de feu, les fontaines lumineuses multiplient leurs jeux élégants et colorés devant leurs frontons; les deux grandes Fontaines de la Meuse réverbèrent



Exposition de Liége: A la sortie du roi des Belges, les troupes de Léopoldville présentent les armes.

Au dessous :
Exposition d'Anvers, les fêtes coloniales



dans les eaux du fleuve leurs fusées, leurs gerbes, leurs moulinets de toutes teintes.

Le Secteur Sud

Le Secteur Sud englobe deux Parc idylliques, dont les allées s'égarent à souhait entre les étangs et les massifs de verdure ou épousent le cours de la Meuse.

L'activité, ici, est toute différente de celle du Secteur Nord.

Au Pavillon scolaire de la Ville de Liège, exposent les divers établissements d'enseignement communal. Pour mettre en lumière les méthodes didactiques, les cours sont donnés en public à des enfants d'écoles gardienne et primaire.

Elégante et vaste construction en béton armé, le Palais des Fêtes de la ville s'érige flanqué de terrasses, d'où l'on a vue sur la Meuse et sur la fontaine lumineuse du Secteur Sud.

Au Pavillon du Tourisme, des compagnies de transports en commun, des villes d'eaux, des villes d'art, réalisent en leurs stands d'intéressante propagande touristique.

Un troisième Pavillon de la Ville de Liège est occupé par l'exposition d'œuvres de peintres et sculpteurs liégeois, et par les divers services de l'Administration Communale.

Un curieux Pavillon — étoilé à trois branches — rassemble les Expositions des trois autres grandes villes belges: Anvers, Bruxelles, Gand.

Mais, ce qui prédomine au Secteur Sud, c'est l'agriculture. Un village agricole comprenant deux grandes fermes pourvues du dernier confort, équipées de tout matériel électrique; un bijou de maison communale; des ateliers ruraux, un grand Palais de l'Agriculture, occupé tant par les établissements d'enseignement que par les produits et machines agricoles; un Palais des Eaux et Forêts, qui est une curieuse évocation de fraîcheur sylvestre; le Pavillon des Unions Professionnelles Agricoles de Belgique, voilà, dans les grandes lignes, la Section Agricole de l'Exposition Internationale de Liége 1930.

Le Palais des Beaux-Arts de la ville abrite les joyaux de la Section Civile d'Art Wallon Ancien.

En outre, la France a encore, au Secteur Sud, un vaste Pavillon et les villes d'Aix-la-Chapelle, de Cologne et Dusseldorf y ont aussi le leur.

A deux pas du Secteur Sud, sont amarrés en Meuse les Hôtels Flottants de l'Exposition.

L'Exposition d'Anvers.

Métropole commerciale et maritime du pays, tête de ligne de nombreuses colonies Africaines, cité d'art réputée, le programme dont Anvers a fait le choix s'adapte admirablement à ses activités spécifiques. Il comporte les cinq sections suivantes :

1. — Une *section coloniale* comportant, en dehors des produits des colonies et la revue des activités diverses qui y sont déployées, un aperçu de l'effort d'exportation vers ces pays neufs d'outre-mer. La diversité des produits exportés ou utilisés aux Colonies étant très grande et ces produits étant fort souvent identiques à ceux vendus sur le Continent, cette section est en réalité accessible à tous les pays exportateurs.

2. — Une *section maritime* qu'on a voulu importante, l'Exposition étant organisée en partie à l'occasion de l'achèvement des gigantesques extensions dont la ville d'Anvers vient de doter son port. Cette section comporte tout ce qui a trait à la navigation dans l'acception la plus large du mot, et à la construction, l'outillage et l'administration des ports maritimes et intérieurs.

3. — Une *section de transports* comprenant les transports à courte distance, les transports automobiles et les transports aériens.

4. — Une *section d'Art Flamand ancien* qui est comme une apothéose artistique sans précédent et groupe une sélection judicieuse des chefs-d'œuvre, qui depuis les primitifs jusqu'en 1830, ont illustré dans tous les domaines de l'Art la célèbre école flamande

5. — Enfin un *cycle d'Expositions et de concours agricoles et horticoles* du plus haut intérêt.

Telle, la création du quartier « Vieille Belgique » qui évoque, en même temps que l'architecture, la vie et les réjouissances populaires dans les principales villes de la Belgique au XVIIIe siècle. Telle encore la construction d'un vaste Luna Park avec de nombreuses attractions inédites ; tel enfin tout un programme de cortèges historiques et folkloriques, de manifestations d'art musical et dramatique, de championnats sportifs, de fêtes et réjouissances de toute sorte.

***

Tant du côté belge que de la part des pays étrangers, les participations ont dépassé les prévisions les plus optimistes.

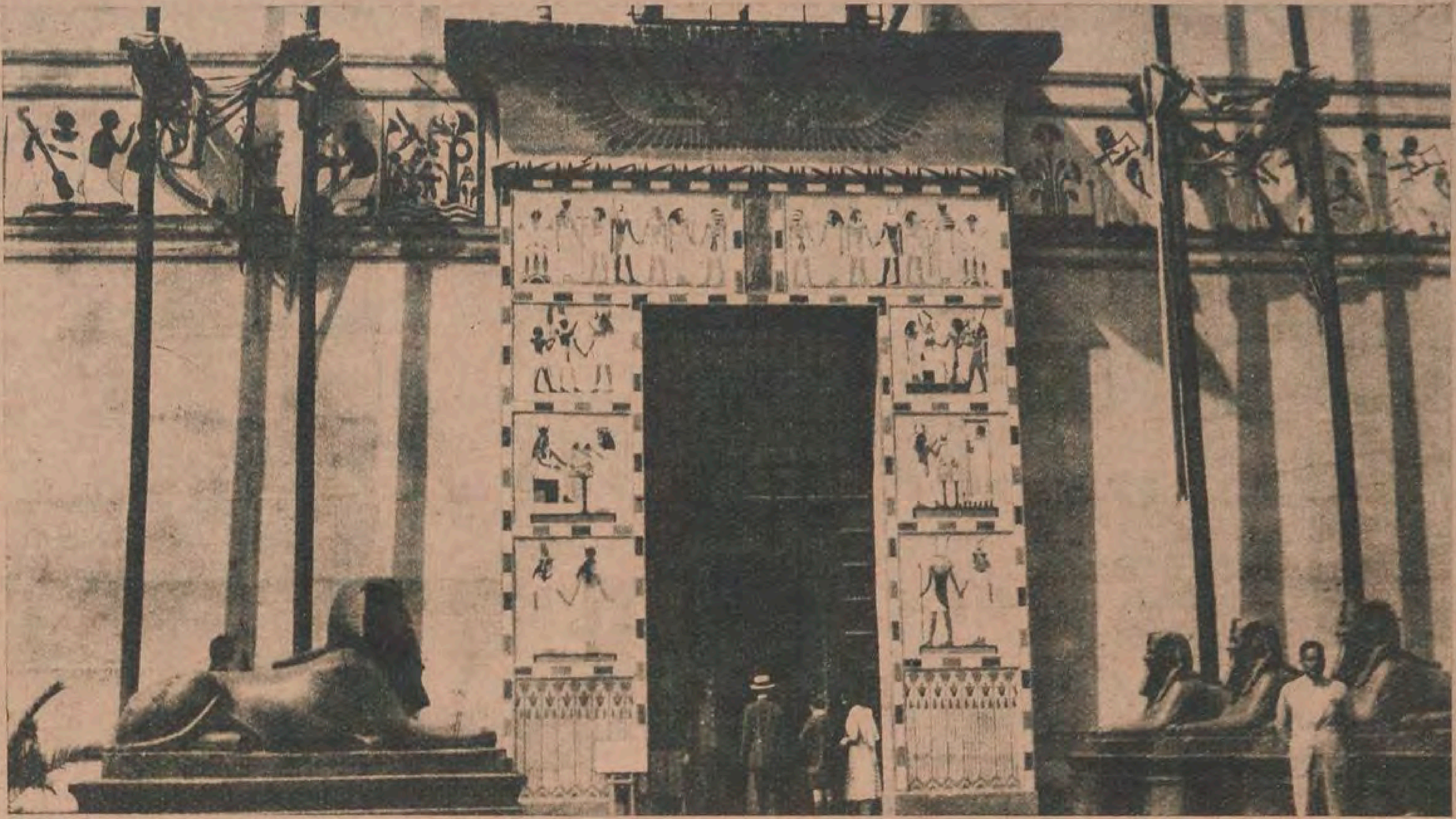
La Section Belge dépasse en importance et en éclat toutes celles qu'on a pu admirer aux expositions universelles antérieures. Elle comporte en dehors du Palais du Congo, où le Département des Colonies donne un aperçu vivant de l'activité gouvernementale déployée au Congo et des ressources inestimables de cette grande Colonie, des participations importantes se rapportant aux industries extractives aux Colonies, parmi lesquelles celle de l'industrie diamantaire est particulièrement fastueuse ; de magnifiques dioramas des Sociétés Coloniales d'agriculture et d'élevage, un groupe de luxueux ensembles présenté par la Section de l'Ameublement et plus de vingt mille mètres carrés partagés par les groupes de la mécanique et de l'électricité, des industries du vêtement, de l'alimentation.

La participation maritime très importante se répartit sur deux grands halls. L'industrie automobile belge produit également un gros effort et occupe à elle seule un des grands halls à l'entrée de l'Exposition.

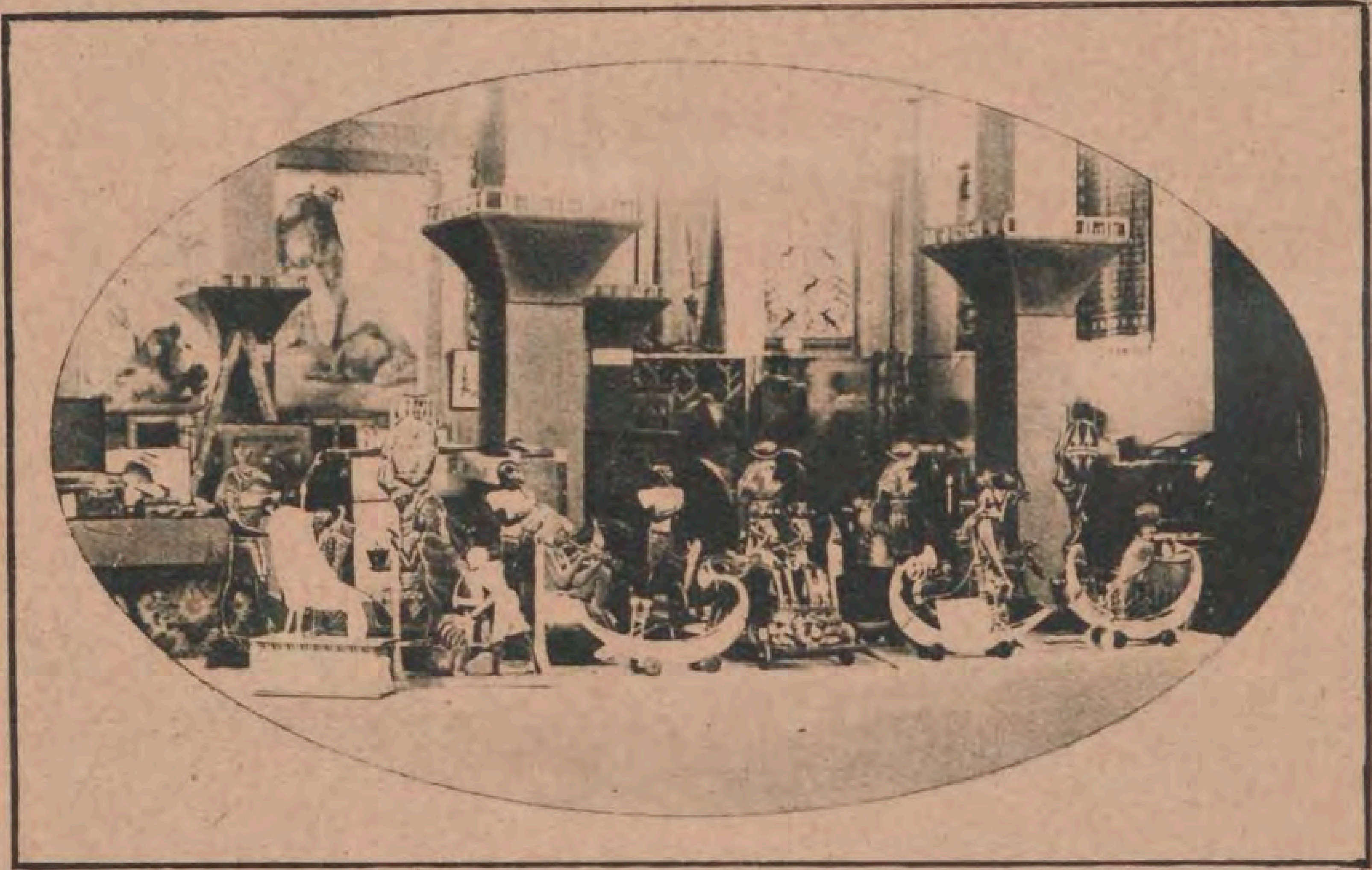
L'Agriculture et l'Horticulture, qui, sans compter une ferme modèle couvrant plus d'un hectare, ont retenu une superficie de plus de 20.000 mètres carrés.

Enfin, il convient de signaler l'importante exposition d'art Flamand ancien, qui comporte les sept sections suivantes : peinture et tapisserie, sculpture, travail des métaux, mobilier, livres d'art, musique, folklore, et qui se trouve installée dans deux magnifiques et vastes constructions en matériaux durables, une superbe église avec une tour de 75 mètres de haut et une école d'une superficie bâtie de 4.000 mètres carrés et disposant de 55 salons d'exposition.

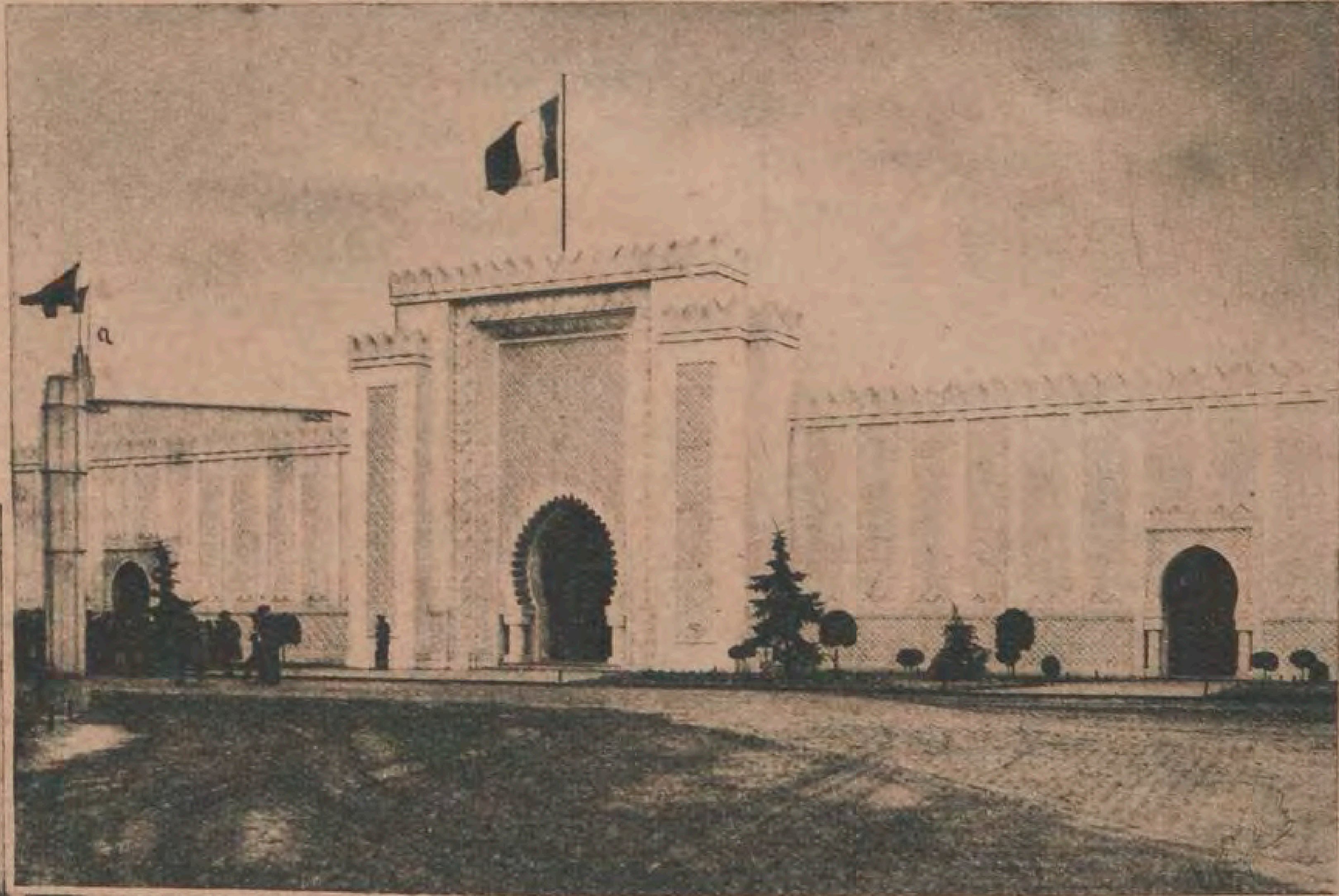
Quant aux participations étrangères, la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, la Hollande, l'Espagne, le Japon, le Brésil, notamment, ont édifié des Palais qui témoignent d'un très gros effort.



L'entrée du pavillon égyptien à l'exposition de Liége.



Objets de fabrication égyptienne à l'exposition de Liége.



Le pavillon Marocain

***



Exposition de Liége. Section de l'Agriculture : la maison modèle dans le Parc de la Boverie.

LA VIE SPORTIVE

TENNIS

TOURNOI ANNUEL DU C. I. S. C.

Jeudi et vendredi dernier nous avons assisté aux intéressantes rencontres qui mettaient aux prises les semi-finalistes et finalistes du Tournoi Annuel du C. I. S. C. dans les différentes catégories. Nous avons vu nos prévisions se réaliser presque toutes; aucune surprise pour la première journée.

Dans le SIMPLE MESSIEURS, Hamdi Sarwat affrontait WALWYN vainqueur par chance de WAHID, indisposé la veille.

Comme à l'ordinaire, employant ses coups de fond rapides, SARWAT, dont le jeu est toute une étude, désorientait WALWYN et enlevait sa place de finaliste par 6/3, 6/1.

Dès le début avec SARWAT, en finale, d'ECHKOUTTE,nous a profondément étonné; son jeu quoique aussi sûr que d'habitude était quelque peu hésitant. SARWAT qui était dans sa meilleure forme en profita beaucoup. Cumulant tout à tour les demi-volées fulgurantes aux balles, SARWAT eut raison de D'ECHKOUTTE qui ne semblait pas être dans la forme que nous lui connaissions; jouant plutôt de défensive, il voyait maintes de ses attaques échouer.

Presque facilement, SARWAT lui enlevait le premier set mais le second et le troisième lui furent très chaudement disputés. On doit dire sincèrement que SARWAT a emporté de haut lutte une victoire qui lui était bien dûe; le score de 6/4, 0/6, 7/5 le montre pleinement.

DOUBLE MESSIEURS : — Comme nous le pensions, le groupe SHUKRI-SANUA qui s'était qualifié en battant LANG-BARKER par 6/3, 6/0, ce qui est suffisamment éloquent, a éliminé les deux SARWAT qui leur ont cependant donné bien du fil à retordre.

Le score de 9/7 et 6/2 infligé aux deux frères par deux anciens joueurs est très honorable pour eux; avec un sérieux entrainement, en double, ils pourront prétendre un jour à plus d'une victoire.

En DOUBLE MIXTE, le groupe Miss LENOS-D'ECKOUTTE qui, en demi-finale, a si bien éliminé les CLAYTON par 6/1 - 7/5, a fait réellement bien piteuse figure en présence des CAMPBELL.

Miss LENOS a admirablement joué, inquiétant à maintes reprises les CAMPBELL, mais d'ECKHOUTE qui était dans sa mauvaise journée et sur qui elle comptait beaucoup l'a bien mal secondé et semblait hors de forme et fatigué, ratant souvent des demi-volées qu'on pardonne difficilement.

Miss LENOS a fait depuis quelque temps de très sérieux progrès. En semifinale de SIMPLE DAMES, elle a triomphé de Mrs. ROSSANO par 6/0, 6/3, ce qui n'est pas à l'honneur de cette dernière qui pourtant manie très bien la raquette. La ténacité simplement de Mrs. ROSSANO a fait seulement que durant le second set, elle lutta avec scharnement avec Miss LENOS, essayant vainement de lui arracher une vaine victoire.

Cependant Miss LENOS, en finale a eu affaire à un adversaire de sa taille dont elle eut à se défendre bien souvent; son sang-froid a triomphé du jeu très excellent de Mrs. LANG par 6/2, 6/4.

LA COUPE AHRAM

Alors que l'on ne s'y attendait pas du jeune EMMANUEL qui promettait tant, M. SARWAT s'est adjugé la Coupe AHRAM en finale par 0/6, 6/3, 7/5.

Dès le début, usant sans cesse de revers adroits et toujours changeants, de drives excellents, E. EMMANUEL inquiétait beaucoup SARWAT à qui il prenait le 1er set par 6/0 faisant croire aux spectateurs à sa victoire certaine.

Mais Moustapha SARWAT lui ménageait une surprise de taille; durant le second set, quoique plein de sang-froid, nous lui voyons mener un jeu déchainé qui essaie de déborder celui plus calme d'EMMANUEL qui tente mais sans succès de faire face aux attaques successives de SARWAT.

Continuant également au 3e set, M. SARWAT avec un jeu identique à celui de son ainé, arrachait définitivement la partie

M. SARWAT est un joueur d'avenir qu'il faut suivre, nous le verrons un jour aux prises avec des tennismen de valeur.

E. EMMANUEL n'a pas répondu aux espoirs que nous avions fondé sur lui pa ses récentes victoires; il manque à ce joueur plusieurs entrainements avec des champions de tennis.

FOOT-BALL

LE GREEK ATHLETIC CLUB BAT LE NEW INTERNATIONAL S. C. PAR 2 BUTS A 1

Dimanche dernier, 23 crt. en présence d'une nombreuse assistance se déroulait un match amical entre le G. A. C. et le N. I. S. C sur le terrain de ce dernier (C. I. S. C.) à Zamalek.

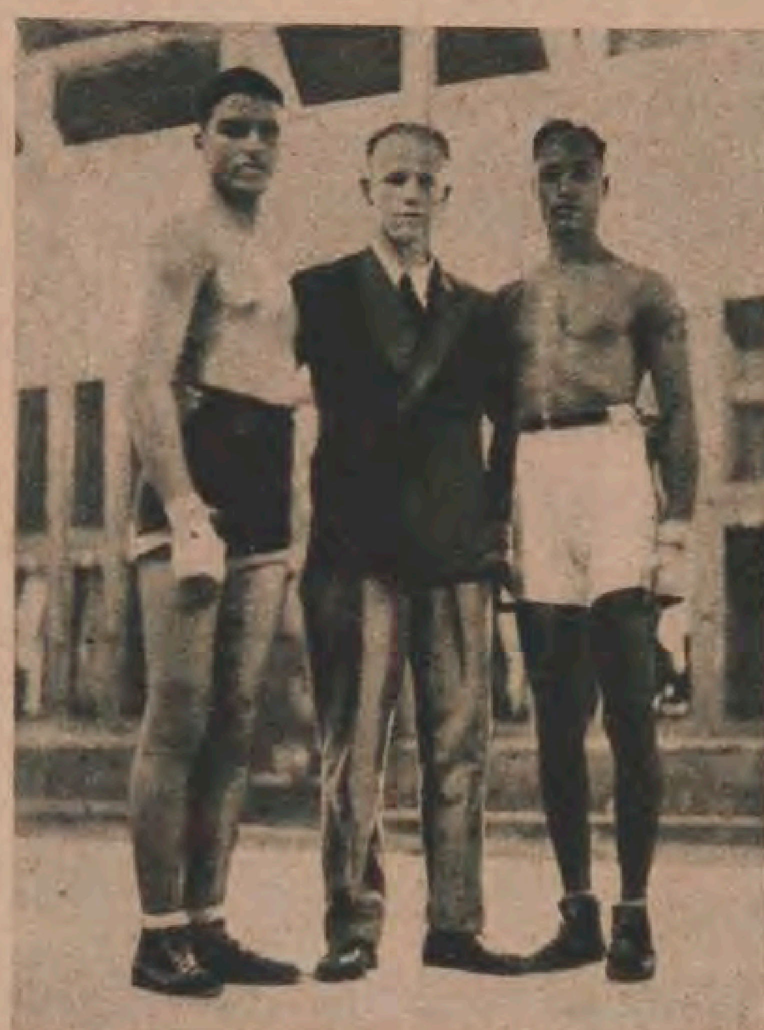
L'équipe du N. I. S. C. était formé de joueurs très jeunes que HAMDI, gardien de but national et TEWFIK ABDALLAH de première équipe étaient venus renforcer.

Le G. A. C. comptait dans ses rangs l'inter droit GEORGIOU, de fameuse mémoire, ancien membre du GREEK A. C. et actuellement incorporé à l'ARSENAL S. C.

jusqu'au carré, la défense étant sur ses gardes. GEORGIOU toujours très en forme, après un dribbling savant perd devant le bois le précieux ballon qu'il ne parvient pas à faire pénétrer dans le but.

Vingt cinq minutes durant le GREEK alors qu'il est en presence d'un adversaire d'une infériorité manifeste, nous montre un jeu de tactique et d'ensemble qui serait admirable dans une rencontre avec une équipe de première catégorie. Mais hélas ! il est rare que nous voyons le GREEK se distinguer avec les team de sa classe.

CAJULO et CASSIS II arrêtent les rares attaques du N. I. C. S. qui sont cependant très bien combinées. Un seul reproche est à formuler contre le centre avant BAIR qui garde trop longtemps le ballon et se le fait évidemment souffler au moment précis. ZEINI, aile droite, retour d'Europe et sans aucun entrainement ne fournit qu'un jeu médiocre.



Trois champions de Boxe d'Egypte : de gauche à droite : Hosni Mahmoud (mi-moyen) Sam Hadjès (moyen) et Abdel Moneim (Poids coq), de la Maccabi S. C.



Le dixième championnat des triporteurs s'est disputé à Paris le 16 Novembre dernier. Notre photo montre une vue générale des concurents quelques instants après le départ.

de notre ville. Les deux buts marqués à l'actif du GREEK furent portés par ce joueur qui réellement n'a pas son pareil au Caire comme rapidité, dribbling et shot. ARGYRIS et DAPERIS (capt.) étaient absents.

Voici, d'ailleurs la formation des équipes:

N. I. C. S. (maillots rouges et blancs) : Hamdi (du C. I. S. C.) Negm et Flobous Far II (qui suit les traces de son aîné et fera un un bon demi), Halim et Tewfik Abdallah (du C.I.S.C.), Zeini, Zaki Soliman, El Bair, Hadari et Bardari.

G. A. C. (maillots jaunes) : Stavrou, Cassis II, et Cajulo Archoundoulis, Cassis I et Loucas Hadjiossif, Georgiou, Victor Caralis I et Caralis II.

Arbitre : MOHAMED EL SAYED

Les Grecs gagnent le toss et les Egyptiens donnent le coup d'envoi à 3 1/2 h.

Aussitôt la supériorité du GREEK s'affirme incontestable mais ses descentes s'arrêtent

Une descente des Néo-Internationaux semble bien se terminer, STAVROU bloque un shot dur de HADARI mais le ballon lui glisse des mains ; serré de près, courageusement il plonge, s'empare du ballon qu'il dégage loin ; cependant blessé sérieusement par un des attaquants, il se voit obligé de quitter immédiatement le terrain, secouru par l'A. I. P. A. PATSOU qui est loin de l'égaler le remplace.

Le jeu continue de part et d'autre sans résultat puis la mi-temps est sifflée.

A la remise en jeu, après une combinaison entre la triplette du centre, GEORGIOU, file, dribble ceux qui s'avancent et dans un déboulé magnifique marque un but pour le GREEK.

Toujours et sans relâche, il distribue un jeu superbe mais la défense adverse veille encore. Vingt minutes la pression des Grecs continue, NEGM se fait remarquer par ses volées précises qui désorientent les avants, FAR II qui est décidément en très bonne forme passe devant, BAIR suit, l'arrière CAJULO rate une demi-volée, BAIR en profite, se fait une ouverture et s'empare du ballon en filant pendant que CAJULO le suit sans pouvoir le rattrapper. BAIR place par un joli shot l'unique but au profit du N. I. S. C.

Dix minutes encore c'est à qui essaiera de reprendre l'avantage qui penche nécessairement du côté du GREEK. CARALIS II en présence de FAR II passe à CARALIS I, ce dernier sert très bien GEORGIOU qui se fait un devoir de porter un second but.

Puis les Néo-Internationaux mènent à leur tour, leurs attaquent se multiplient et sont bien près d'apporter un résultat mais la chance ne les favorisent pas et ils ne réussiront pas à égaliser.

La fin est sifflée bientôt.

La tâche de l'arbitre Mohamed el Sayed fut facilitée par les joueurs qui pratiquèrent un jeu sans brutalités.

La forme du N. I. S. C. semble s'améliorer sensiblement ; les membres qui le forment sont bien jeunes mais le jour est très proche qui les verra enlever à l'instar de leurs ainés des lauriers mérités.

BOXE.

UNE SOIREE QUI SE TERMINE MAL....

Samedi dernier, le Club Misr du Caire visitait amicalement, dans le local de la Rue Abdel Aziz, la Maccabi S.C.

Un programme des plus choisis nous était promis. Nous n'avons pu malheureusement assister aux derniers combats, des protestations s'étant élevées de la part du Club Misr par le fait d'un mauvais arbitrage.

Mohamed el Bishlawi du Club Misr cumulait les fonctions de referee.

Chronométreur : Albert Ganon (Maccabi).

***

Dans la catégorie des Poids Mouches, deux boxeurs de force égale nous sont présentés : Saïd Gallal (Misr) et Marcel Mattatia (Maccabi) ; le premier possédait la science de l'attaque alors que le second, calme, parait à tout coup pour y riposter sur-le-champ. Le match nul fut accepté par les spectateurs.

Le second combat, catégorie Poids Coq, fut plus intéressant encore.

Mohamed Farrag (Misr) était opposé à Abdel Moneim, champion d'Egypte de la catégorie (de l'U.S. Bon Marché, incorporé à la Maccabi).

Au 1er round, Abdel Moneim, bon feinteur, très léger et souple, échappait aux attaques d'un adversaire supérieur puis coup sur coup, il marquait plusieurs points à son avantage.

Durant le second round, Abdel Monein qui a l'étoffe d'un champion d'avenir acculait son adversaire aux cordes et lui assénait plusieurs directs qui portèrent efficacement ce dernier n'en menait pas large. Abdel Moneim attaquait encore après quelques feintes, mettant à mal M. Farrag qui ne se défendait plus.

Dès le 3me round, le jeune Moneim qui voulait le k. o. acculait définitivement Farrag qui se tenait dans une très mauvaise défensive; le lacet détaché retenant un des gants d'Abdou sauva son adversaire du dernier coup, Farrag encaissant avec peine les poings redoutables du jeune champion ; de ses yeux quelque peu pochés, des gouttelettes de sang apparaissaient. Farrag était encore debout par dignité, le coup de gong arrêtant le match le sauva encore une fois d'une situation difficile.

Abdel Moneim fut nommé vainqueur aux points.

Dans la catégorie des Poids Plumes, nous avons vu : Ibrahim Wahba (Misr) et U. Ventura (Maccabi). Le premier, rapide, fut

(Voir la suite en page 43)

SOENNECKEN

LA FIRME MONDIALE

Vous invite à venir examiner la prodigieuse Collection des

STYLOS SOENNECKEN





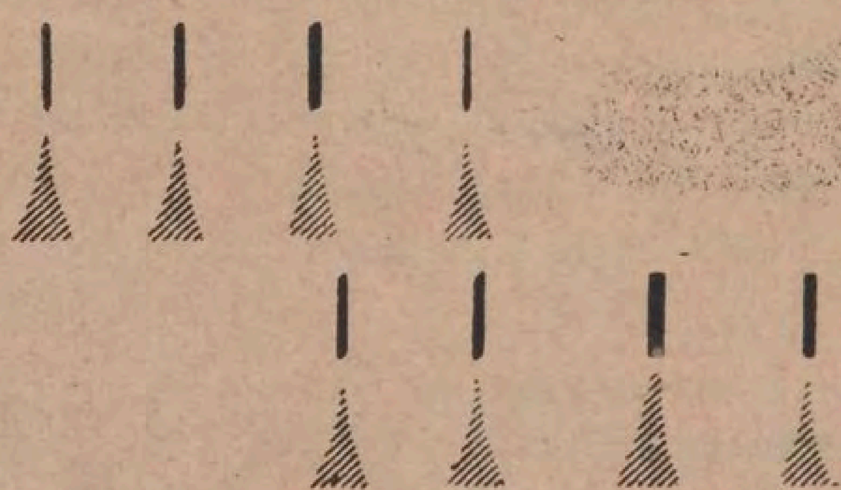
Choix incroyable
Tous les systèmes
Tous les prix

Cela ne vous engage à rien
Cela ne vous coûte rien.

Votre fournisseur vous fera essayer nos modèles en noir et en couleur. Les stylos SOENNECKEN sont tous de qualité irréprochable et munis d'une plume en or veritable.



Pointes des plumes:

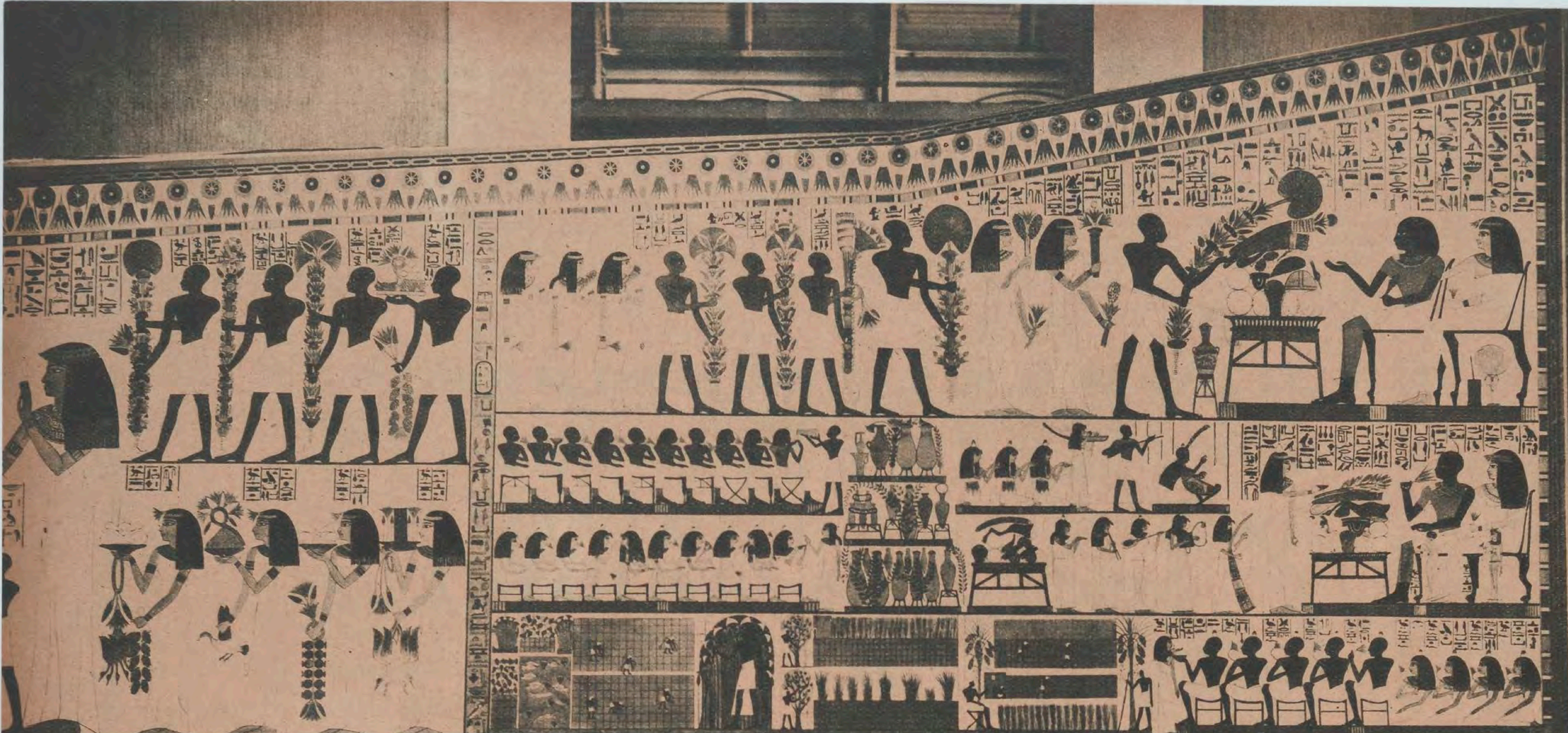


SOENNECKEN stylographe de réputation mondiale

EN VENTE DANS LES MEILLEURES PAPETERIES ET LIBRAIRIES

Agents Généraux : **TANCRED ZAMMIT & SON, Alexandrie - Le Caire**

Voilà une occasion pour vos Cadeaux de Noël.



Musées Royaux d'Art et d'Histoire — Reconstitution de la tombe de Nakht (par Mlle M. Baud)

La Fondation Egyptologique Reine-Elisabeth

Le rôle immense de l'Egypte dans la civilisation humaine.

Nous extrayons les lignes suivantes de l'intéressant article que Mr. Jean Capart, l'Egyptologue bien connu, a publié dans la revue "l'Indépendance Belge."



Je me reporte en esprit à sept années en arrière et j'essaie de mesurer le chemin parcouru... Nous étions au lendemain de l'ouverture sensationnelle du caveau de Toutankhamon. La reine des Belges, qui avait gardé un souvenir particulièrement vif des monuments de l'ancienne Egypte, entrevus lors d'un premier voyage en 1911, avait voulu participer à l'émotion de cette unique découverte. Plaisir intellectuel, de la qualité la plus haute,... mais que d'aucuns auraient pu critiquer comme une simple fantaisie. La reine Elisabeth voulut bien permettre que son voyage fut le point de départ dans la constitution d'un organisme scientifique belge destiné à développer les études égyptologiques.

Le programme de 1923 était modeste. Il consistait à fournir les ressources annuelles nécessaires au maintien et au développement d'une bibliothèque spéciale rattachée à la section égyptienne de nos Musées.

La réponse des Belges d'Egypte et de quelques amis de la Belgique, au premier appel en ce sens, fut telle que, dès l'établissement des statuts de la Fondation, nous pouvions tracer un programme plus ambitieux.



à gauche : la Bibliothèque de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth.

au dessous : Musées Royaux d'Art et d'Histoire en 1923-24 — Exposition de reproduction de peintures thébaines.



Musées Royaux d'Art et d'Histoire : tête de prince. Nouvel empire.



Je revoyais, ces jours derniers, à Louxor, un des généreux souscripteurs du début et il me montrait en riant la série de volumes publiés par la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth depuis 1923.

En 1925, le premier d'entre eux sortait des presses de la maison Vromant, au mois de mai : *Thèbes. La Gloire d'un grand passé,* ouvrage in-4°, abondamment illustré, qui fut couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris et dont l'édition est à peu près épuisée à l'heure présente. Une traduction anglaise en a paru en 1926.

Nous avons eu ensuite, dans la même série, l'ouvrage posthume de G. Legrain sur les *Temples de Karnak* (1929) et, ces jours-ci, le *Memphis, A l'Ombre des Pyramides,* ouvrage de synthèse sur la civilisation de l'Egypte sous l'Ancien Empire. Ce dernier ouvrage, illustré de près de 400 photographies, pour la plupart inédites, est dédié à S.M. le roi Fouad, Haut Protecteur de la Fondation. Nos souverains ont remis le premier exemplaire du volume au roi d'Egypte, en une reliure due au talent de Mlle van Regemorter.

Memphis et Thèbes constituent le tableau de la civilisation pharaoniaux deux grandes époques de son développement, l'Ancien et le Nouvel Empire. Nous espérons, dans la suite, publier d'autre études d'ensemble du même genre. Déjà M. E. Chassinat, qui édite les textes du temple d'Horus d'Edfou, nous a promis un livre de synthèse sur ce sanctuaire le mieux conservé de tous les temples égyptiens.

Entre-temps, la Fondation a fait paraître des volumes de format in-8° *Les Statues vivantes, Introduction à l'étude des statues égyptiennes,* par Mme Weynants-Ronday ; *Autour de la Pierre de Rosette,* par C. Lagier : *Vie de Petosiris,* par E. Suys; *La Science égyptienne. L'arithmétique au Moyen Empire,* par O. Gillani.



Musées Royaux d'Art et d'Histoire : S. M. le roi Fouad accompagné de S. M. la Reine Elisabeth et de M. Henri Naus Bey visitant le musée.

Un album scolaire, publié en français, anglais et flamand, a fait connaître aux enfants la gloire de Thèbes.

Nous avons édité un travail de R. O. Faulkner, *The Plural and dual in Old Egyptian,* et nous avons commencé l'impression d'un livre du R P. Kropp sur la magie copte.

Grâce à la libéralité d'un de nos membres, nous avons pu acquérir une fonte hiéroglyphique complète, d'après les matrices appartenant à Alan H. Gardiner, et nous en avons édité le *Catalogue.* Prochainement, nous pourrons donc imprimer des textes en égyptien ancien, d'après la fonte la plus récente et la plus correcte.

Notre bibliothèque, installée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, dans des locaux qui font l'admiration de tous les visiteurs, est devenue rapidement la plus complète du monde. Les spécialistes étrangers prennent l'habitude de venir s'y installer pour y poursuivre des recherches avec le maximum de facilité.

Le personnel scientifique de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth — Octobre 1930.

Assis de gauche à droite :
Mlle Cl. Préaux (papyrologue)
Mlle M. Werbrouck (secrétaire)
Mlle S. Berger (assistante)

Debout de gauche à droite :
Mr M. Hombert (chef de la section papyrologique)
Mr A. Mekhitarian (assistant)
Mr J. Capart (directeur)
Mr S. Miasnikoff (bibliographe).

Les égyptologues s'inscrivent tous les jours de plus en plus nombreux parmi les membres correspondants de la Fondation, à laquelle ils envoient régulièrement tous leurs travaux. C'est dorénavant à Bruxelles que se rédige la Bibliographie égyptologique du *Journal of Egyptian Archaeology* de Londres.

On ne se doute pas qu'il entre annuellement dans la Bibliothèque de la Fondation près de mille ouvrages. Les listes d'accroissement paraissent deux fois par an dans la *Chronique d'Egypte,* organe de la Fondation, destiné à tenir tous les membres au courant du mouvement des fouilles et des travaux dans le vaste champ de l'égyptologie.



Musées Royaux d'Art et d'Histoire : Relief de la Reine Tiji.

(Ancienne collection Philip)

Nous avons été rapidement amenés à diviser la Fondation en plusieurs sections : Egypte pharaonique, Egypte gréco-romaine, Egypte chrétienne, en attendant que nous puissions créer une section nouvelle qui s'occupera de l'Egypte ancienne d'après les écrivains arabes.

La section gréco-romaine est dirigée par M. M. Hombert, professeur à l'Université de Bruxelles. Depuis l'année 1929, S. M. le roi Fouad a daigné mettre à la disposition de la Fondation les sommes nécessaires à la réunion des matériaux préparatoires à une Encyclopédie de l'Egypte ancienne.

De toute manière, nous nous efforçons de faire connaître les résultats de la science égyptologique: Cours et conférences universitaires, conférences en province et à l'étranger, dans les milieux les plus divers, visites guidées dans la section égyptienne des musées, heures de conte dans les écoles primaires et les patronages: aucune forme n'est négligée pour obtenir que le public s'éveille à la compréhension du rôle immense de l'Egypte dans la civilisation humaine.



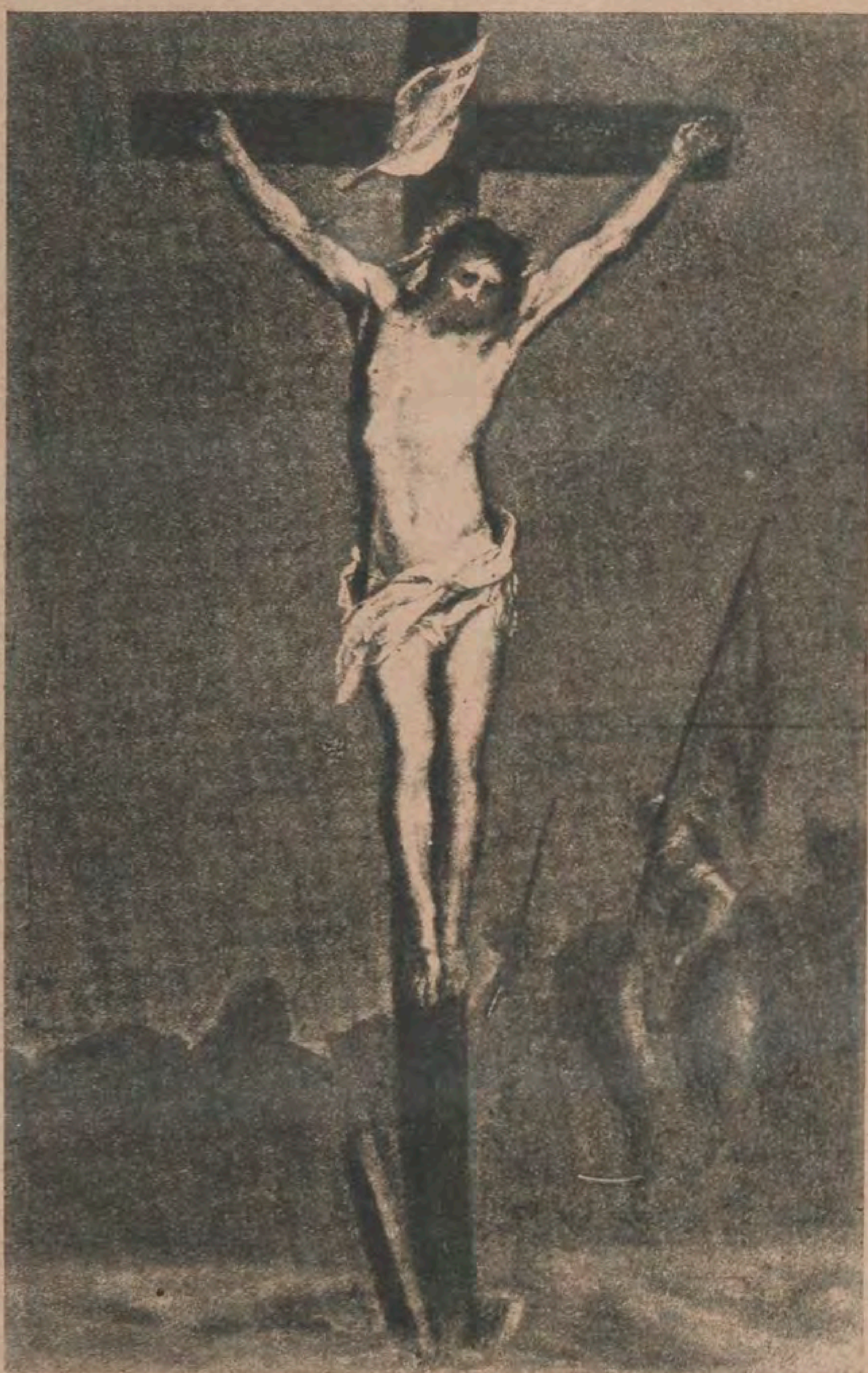
***

Musées Royaux d'Art et d'Histoire : Statue royale — don de S. M. la Reine Elisabeth.

La Peinture



Van Dyck par lui-même



Van Dyck — Le Christ sur la croix.



Van Dyck. — Repos pendant la fuite.

La peinture en Belgique occupe une place de choix dans l'histoire générale de l'art, à cause de sa délicieuse école des Primitifs flamands du XVe siècle et de sa puissante génération des Rubens, Van Dyck, Jordaens et autres du XVIIe siècle.

Le chef-d'œuvre des frères Van Eyck, l'Adoration de l'Agneau mystique, est précédé d'une série d'œuvres s'échelonnant aux XIIIe et XIVe siècle ; ce sont les fresques (notamment celles de l'abbaye de la Biloke à Gand) et les nombreuses miniatures illustrant les livres d'heures qu'on conserve à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Ces manifestations artistiques se rattachent au courant général de l'art "international„ cultivé en Europe occidentale et formé d'apports venus d'Italie (Florence et Sienne), de France (Paris et Avignon) et de Flandre. Les œuvres de Jacques Coene, Jean Malouel, André Beauneveu, Melchior Broederlam, des frères de Limbourg, dénotent l'amour de l'analyse et de la couleur. Elles se caractérisent par l'expression figée du sentiment, l'inexistence de perspectives, le peu de relief du modèle. Une des causes de l'épanouissement de ce genre artistique si délicat est certes la protection que lui accordaient les princes et les seigneurs du temps.

Les frères Van Eyck furent, comme leurs prédécesseurs des miniaturistes, des peintres protégés par les puissants de la terre. Doués d'un génie particulier et ayant inventé un procédé pour assurer à la peinture sur panneau une conservation meilleure, ils parvinrent à hausser l'art pictural à un idéal presque inégalé. Ils sont originaires des régions mosanes; Hubert, l'aîné naquit vers 1370. Jean le second vers 1390. L'un et l'autre travaillèrent pour des princes régnants qu'ils suivirent d'ailleurs dans leurs déplacements. Ils s'installèrent à Gand et à Bruges. Hubert mourut en 1426, tandis que son frère cadet lui survécut jusqu'en 1461.

La Cour des Ducs de Bourgogne attira les artistes à Bruges et il s'y forma une véritable école de peintre. Hans Memling (vers 1430-1494) est un des plus gracieux chef de de ce groupement. Ses œuvres sont, en grande partie, groupées au Musée de l'Hôpital S. Jean de Bruges, ce sont la châsse de S. Ursule, le mariage mystique de S. Catherine, l'adoration des Mages, le portrait de Martin Van Nieuwenhoven. Memling est un peintre dévot et exquis, ses Vierges sont toutes ravies d'extase et de contemplation; le coloris est délicat. Gérard David (vers 1450-1523) continue la tradition de Memling. Son art dénote plus de molesse; sa couleur est plus fade et sa composition plus faible.

L'art général du gantois Hugo Van der Goes (vers 1440-1482) est bien proche de celui de Van Eyck. L'Adoration des Bergers (Musée des Offices de Florence), la Mort de la Vierge (Musée de Bruges), la Vierge et l'Enfant (Musée de Bruxelles) sont des tableaux vigoureux, empreints d'un grand naturalisme, ils servent à l'illustration de la théorie qui veut que les peintres, s'étant affranchis de l'hiératisme dans la composition et les poses, s'inspirèrent des drames liturgiques pour disposer des scènes suivant les lois de la perspective.

Roger Van der Weyden (vers 1400-1464) le peintre officiel de la ville de Bruxelles, apporte aux découvertes de ses prédécesseurs un élément nouveau, il introduit le sentiment du pathétique dans la peinture, de plus, se souvenant de la technique du sculpteur, il donne à ses figures peintes un relief étonnant. Ses œuvres sont pleines d'émotion, elles révèlent un sens plastique saisissant, l'attitude des personnages est dramatique et fort naturelle. Ces caractères se retrouvent dans la Descente de Croix (Escurial), le Calvaire, le portrait de Laurent Frotment (Musée de Bruxelles) les Sept Secraments (Musée d'Anvers).

A la riche production des maîtres connus de l'art primitif flamand, il faut ajouter les nombreuses œuvres religieuses et les portraits de peintres anonymes qui tous accusent le souci de rendre minutieusement les détails et de présenter une peinture délicate.

L'Anversois Quentin Metsys (vers 1466-1530) est un peintre de transition, il est encore gothique (couleur éclatante, rendu minutieux des détails (raideur des attitudes) la Renaissance cependant le conquient peu à peu; on perçoit cette influence en examinant sa manière de disposer les scènes, de représenter les détails architecturaux, de composer le paysage. La Mise au tombeau du Christ (Musée d'Anvers, la Légende de S. Anne (Musée de Bruxelles) — espèce de sainte conversation à l'italienne — révèlent de la grandeur de conception, une belle variété d'attitude, un réalisme profond du détail en même temps qu'une sobre simlicité de composition.



Les deux fils de Charles 1er, par Van Dyck.

Deux courants partagent la peinture du XVIe siècle. Il y a des peintres romanisants, c'est-à-dire ceux qui, ayant fait le voyage d'Italie ou non, se mettent à l'école des Renaissants italiens pour s'attacher à la beauté de la forme et à la correction du dessin. Ce sont principalement le portraitiste Jean Gossaert, dit Mabuse, les Pourbus de Bruges, le bruxellois Bernard van Orley, Floris de Vriendt, Otto Venius, Martin de Vos.

Nombreux sont les peintres qui, malgré les idées nouvelles, restent fidèles à l'art traditionnel et autochthone; ce sont les peintres drôlatiques qui cherchent leur inspiration dans la sève nationale et observent la vie populaire.

Jérôme Bosch (vers 1460-1516) est le premier Maître qui aborde ce genre, il peint des diableries, des choses fantasmagoriques. S'inspirant de la vie journalière, il représente avec un réalisme parfois prosaïque les vices et les défauts. Il ironise dans un but évident de mora-

en Belgique

lisation. Pierre Brueghel (vers 1520-1569) se plaît à représenter des scènes de la vie paysanne qui sont le miroir des mœurs locales. Il se révèle coloriste chaud et dessinateur délicat dans la Chute des Anges, le Dénombrement de Bethléem (Musée de Bruxelles), le Groupe de Mendiants (Louvre, Paris).

C'est aux efforts du génial Pierre-Paul Rubens (1577-1640) que la peinture flamande du XVII siècle doit sa réputation universelle. Tempérament riche et fougueux, esprit supérieur, Rubens aborde tous les sujets avec égale maîtrise; ses toiles dénotent le travail d'un homme en pleine possession de ses facultés morales et intellectuelles harmonieusement développées. Comme homme privé, comme diplomate, comme humaniste, il mérite les éloges qu'on décerne à l'envie au peintre. Elève d'Otto Venius, d'Adam van Noordt, il fit un séjour en Italie; rentré en Flandre, il se montrera débordant d'enthousiasme, sa fougue se calmera néanmoins peu à peu, c'est ainsi que Rubens parviendra à assimiler les enseignements de l'Italie en les faisant passer par le creuset de son tempérament flamand. Rubens est le créateur de l'art Baroque, il en est son plus illustre représentant. Son œuvre est un hymne à la vie, elle chante l'héroïsme, la grandeur, la puissance et la ferveur chrétienne par son dessin précis et nerveux, ses couleurs chaudes et sonores, sa lumière abondante et sa composition réglée. Très nombreuses sont les toiles de Rubens qui font l'orgueil des musées de Vienne, Paris, Munich. Nous nous bornerons à citer quelques-unes que conservent les musées et les églises de Belgique: la descente de Croix, l'Erection de la Croix, l'Assomption (Cathédrale d'Anvers), l'Adoration des Mages, la Dernière Communion de St. François d'Assises, le Christ à la paille (Musée d'Anvers), la Montée au Calvaire, le Couronnement de la Vierge, le Martyre de S. Liévin, les portraits des Archiducs (Musée de Bruxelles), la Conversion de S. Bavon (Cathédrale de Gand), la Pêche miraculeuse (église Notre-Dame au delà de la Dyle, Malines), Saint Roch (église St. Martin, Alost).



Portrait d'Hélène Fourment

Antoine van Dyck (1599-1641) est la seconde personnalité qui, bien près de Rubens, domine son siècle. C'est un peintre très doué qui réalisa grand nombre d'œuvres remarquables, notamment des portraits qui reflètent une distinction aristocratique en même temps qu'un délicat réalisme. Ces portraits sont conservés dans les collections privées anglaises, van Dyck ayant séjourné longtemps en Angleterre et y ayant travaillé pour la cour et l'aristocratie. Néanmoins on peut facilement étudier la manière du maître en admirant le Charles I à la chasse (Louvre de Paris) et le portrait de Frans Synders et sa femme (Musée de Cassel). Ses compositions religieuses atteignent une belle perfection aussi, à preuve le S. Martin partageant son manteau avec un pauvre (église de Saventhem, près de Bruxelles) et le S. Augustin en extase (église S. Augustin à Anvers).

Jacques Jordaens (1593-1678) est le troisième grand maître du XVIIe siècle. C'est le peintre de ripaille, de grands mangeurs. Le Musée de Bruxelles possède un ensemble unique des œuvres de ce maître à la palette ruisselante de belle et vive couleurs, ce sont principalement l'Allégorie de la Fécondité, le Roi boit, le Satyre et le Paysan, le Saint Martin guérissant un possédé.

A côté de ces géants de la peinture, il y eut une foule de maîtres qui suivirent les exemples du Rubens surtout; quelques noms méritent une mention: Corneille de Vos, l'éminent portraitiste, David Teniers le peintre des scènes de cabarets et de réjouissances populaires, Daniel Seghers, le maître des fleurs. Franse Snyders, l'auteur des riches et opulentes natures mortes, Gaspard de Crayer l'abondant décorateur des autels à portique des églises brabançonnes. Divers peintres travaillèrent à l'étranger, tels Philippe de Champaigne, le portraitiste de la cour de Louis XIII, François Vander Meulen, le peintre des batailles de Louis XIII, Juste Suttermans, le Maître des Médecins à Florence.

Le XVIIIe siècle est pauvre en peinture. L'épuisement, le manque d'envol caractérisent la production; Peirre Verhaegen (1728-1811), un rubénien attardé se singularise quelque peu par ses compositions religieuses ornant les églises des environs de Louvain.

Le réveil de l'école de peinture belge se fit sous l'impulsion du grand classique français, Louis David. Son disciple François Navez (1787-1869) peint surtout des portraits, dont la célèbre famille de Homptinne (Musée de Bruxelles). L'école romanique est très fournie, les Gallait, Wappers, De Keyser, Wiertz se plaisent à représenter des sujets historiques en de vastes compositions grandiloquentes. Henri Leys (1815-1869) tout en adoptant les mêmes thèmes, prépare le réalisme en revenant à l'observation des détails; Henri De Braekeleer (1840-1888) par ses études remarquables de vérité et de couleur, accentue encore la transition du courant réaliste. Pendant cette nouvelle période, tous les genres sont abordés: le paysage par l'école de Tervueren (Dubois, Cosemans, Fouimois, Boulenger), la marine (Artan) la figure (Alfred Stevens, Madou, De Groux, Wauters), les animaux (Verwée. Stobbaerts, Joseph Steven). L'impressionnisme avec le luminisme est une formule que les peintres Claus, Van Eysselberghe, Oleife se plurent à cultiver. Quant à la peinture contemporaine, il y a lieu de lui attribuer comme ancêtre et protagoniste James Enser dont les compositions sarcastiques ou autres sont si chaudes et si colorées. Plusieurs maîtres ont une tendance marquée à communier à l'idéal des Bosche, Brueglel. Ce sont Laermans et Jacob Smits.



Peter Paul Rubens



Memling. — La Vierge et l'enfant.



Van der Wayden. — Saint Luc peignant la Vierge.

Mes Soirées

Dans les neiges de Sibérie.

Une jeune fille de condition modeste, vivant avec son père dans un village de Russie, est courtisée par un jeune étudiant qu'elle aime. Mais celui-ci est dépourvu de tous moyens et son père tient à ce qu'elle fasse un mariage riche. Une occasion se présente en la personne d'un jeune seigneur, protégé du Tsar, qui, ébloui par la beauté de la jeune fille, demande sa main. Il n'y a pas à hésiter. Elle doit céder aux instances de son père.

Quelque temps plus tard, son mari, victime d'intrigues de cour, est exilé pour vingt ans en Sibérie. Il part, le cœur brisé, laissant derrière lui sa jeune femme et un enfant qui vient à peine de naître. Mais la séparation est trop cruelle et sa femme décide de le rejoindre. Surmontant mille difficultés, armée d'un courage stoïque, elle prend le premier train avec son jeune enfant dans ses bras et se prépare à vivre de la même vie que celui qu'elle n'aime pas d'amour mais pour qui elle a une vive affection.

En cours de route, son enfant meurt. Epreuve cruelle, mais qui ne diminuera pas le courage de la jeune femme.

Là-bas en Sibérie, se trouve également le jeune étudiant qu'elle a aimé. Lui aussi est en exil, mais pour trois ans seulement, à la suite d'une rixe grave qui lui valut cette condamnation. Le hasard veut qu'il rencontre son ancien rival. Plein de haine d'abord contre lui, il finit par le prendre en pitié, et pour que sa femme soit heureuse, sa femme qu'il n'a jamais cessé d'adorer, il accepte, sa peine étant de moindre durée que celle de l'autre, à changer son identité avec lui.

Arrivée à destination, la jeune femme demande à voir son mari. Coup de théâtre. Elle est mise en présence du jeune étudiant. L'émotion est trop forte. Elle s'évanouit.

Après mille péripéties, la femme, l'étudiant et le mari étant mis en présence, ce dernier constate avec désespoir que la compagne qu'il s'était choisie aime son rival d'un très profond amour. Que faire? Il ne lui reste plus qu'à se tuer. Et les deux amants iront ensemble en exil qui leur paraîtra bien doux puisqu'il ne les séparera pas.

C'est un bon film, et certaines scènes que Dolorès Costello anime de sa grâce sont particulièrement attachantes.

L'Opérette au cinéma

Il y a opérette et opérette, comme il y a film et film. Sally, opérette à succès, représentée au cinéma, est, nous pouvons l'affirmer, un succès, un très grand succès même.

Je ne conterai pas le scénario qui est fait de mille imprévus, de mille scènes aussi divertissantes les unes que les autres. Je dirai simplement que Marilyn Miller, la charmante interprète du film, joue à ravir, danse à merveille et chante à la perfection. Est-ce assez? Non, elle est également très jolie et possède un charme extrême. Tout le film est en technicolor, ce qui nous donne des visions bien pittoresques, et le metteur en scène a choisi ses décors avec infiniment de bon goût.

C'est, en un mot, un de ces films qu'il faut voir pour se rendre compte du très grand progrès des nouvelles œuvres cinématographiques.

Un secret bien gardé

Une jolie femme, une très jolie femme a été épousée pour de vils mobiles. Son mari lui offre de la brutalité, de la rancœur et de la goujaterie. Un jeune ingénieur lui offre de l'amour. Après avoir lutté elle se décide. Elle écrit un mot d'adieu, glisse dans l'enveloppe son alliance et dépose le tout avec ses bijoux dans le tiroir du bureau de son déplaisant mari. Puis elle rejoint celui qu'elle aime et qui dans vingt minutes doit partir pour l'Egypte. Après quelque effusions, des questions pratiques interviennent. Il doit aller chercher un taxi. Mais hélas, à peine sorti pour s'acquitter de cette commission voici que le destin joue son rôle bien "stupidement". Un camion passe et le jeune homme est tué. Quelle abominable détresse pour la jeune femme à laquelle un docteur, témoin de l'accident, vient annoncer avec tact l'atroce réalité.

Elle reste désemparée, elle pleure, elle répond sans précision aux questions du docteur qui s'enquiert, toujours avec beaucoup de tact.

Elle est bien obligée d'avouer qu'elle n'est pas l'épouse du malheureux jeune homme. Puis non sans un terrible effort elle se décide à partir. Elle réintègre le domicile conjugal, court vers le tiroir, malheureusement fermé. Il n'y a pas de temps à perdre : il est huit heures moins dix. A huit heures des invités seront là pour diner. Alors elle abandonne le tiroir et monte pour s'habiller. Le mari prend sa place dans la pièce fatidique où un secret est enfermé dans un tiroir. Il l'ouvre, mais ne découvre que les bijoux.

Huit heures. Les invités arrivent. Un couple d'abord, puis un homme seul, d'abord vu de dos. C'est le docteur qui s'empresse de raconter l'accident dont il a été témoin. La maîtresse de maison tardant à venir, son mari la fait mander d'urgence. Elle apparait enfin splendide. Alors? Quelle va être l'attitude du docteur? Tout comme la jolie femme il fait preuve de sang froid. Il est aussi maître de lui qu'elle est maîtresse d'elle-même. Mais, pressé par l'une des convives, il parle. Il parle de l'événement et les précisions viennent tandis que l'atmosphère s'alourdit. C'est en vain que l'on annonce que le dîner est servi. Bientôt la lumière semble éclater aux yeux du mari. Il va se précipiter sur le tiroir. Sa femme s'en est rapprochée avant lui. Quand il s'y précipite, le secret a disparu. Il n'y aura pas de drame : les convives vont enfin dîner.

Telle est la comédie dramatique, tirée d'une pièce de J. M. Barrie dont M. Charles de Rochefort a fait une adaptation avec des dialogues de M. Denys Amiel pour le cinéma parlant. Mme Marcelle Chantal joue le rôle de la jolie femme avec une extrême distinction. M. Léon Bary sait faire preuve d'une brutalité maritale avec allure ; M. Maxudian a interprété le rôle très important du docteur avec tout le tact et la maîtrise voulue.

Cependant la synchronisation laisse à désirer et une grande partie des dialogues échappe.

C'est grand dommage car le public voudrait ne rien perdre du film

Quant à celui qui précède au programme du même cinéma intitulé " La cadette" c'est tout simplement une histoire ennuyeuse, banale et insignifiante dont on aurait pu nous faire grâce.

Un Cochon de Payant.

LES SPECTACLES DE LA SEMAINE.

CINEMA **JOSY PALACE** Le Caire

A partir du 1er. Décembre 1930

RUES SOMBRES

avec

Jack MULHALL & Lila LEE

Beau mélodrame sonore

COLLEEN MOORE

la brillante vedette paraîtra dans

L'Amour Aveugle

Grandiose Réalisation Sonore, Chantante et Parlante en Technicolor.

CINEMA **METROPOLE** Le Caire

Mercredi Prochain

Gaby Morlay

dans

ACCUSÉE, LEVEZ-VOUS !

Une œuvre de haute qualité. Un beau, un très grand film Parlant Français.

ACTUELLEMENT

Triomphal Succès de

SALLY

avec **Marylin Miller**

CINEMA **MOHAMED ALY** Alexandrie

A partir du 1er. Décembre 1930

La Troublante et Incomparable

Greta Garbo

Paraîtra dans

LE DROIT D'AIMER

Qui a remporté un triomphal succès sur tous les ecrans Mondiaux.

CINEMA **JOSY PALACE** Alexandrie

ACTUELLEMENT

Ronald Colman & Vilma Banky

dans

LA FLAMME D'AMOUR

Merveilleuse Réalisation des ARTISTES ASSOCIÉS, aux phases troublantes et intensément dramatiques.

CINEMA **ROYAL** Alexandrie

A partir du mardi 2 Décembre 1930

Un grand film entièrement Parlant et Chantant en français

Tu m'oublieras...

réalisé par

HENRI DIAMANT-BERGER

interprété par :

Colette Darfeuil, Damia, Armand Bernard et Alice Tissot.

CINEMA **EMPIRE** Le Caire

A partir du Vendredi 28 Novembre 1930

The King of Jazz

LA FÉERIE DU JAZZ

avec Paul Whiteman

Le plus grand film de la saison

PREMIER PRIX

de la Motion Picture Academy of Arts and Science of America.

Ce n'est pas une revue monstre, c'est une

FEERIE

CINEMA **GAUMONT** Le Caire

A partir du Mercredi 26 Novembre 1930

TARAKANOVA

Superproduction sonore et chantante présentée par " GAUMONT - FILM - AUBERT "

réalisée par

RAYMOND BERNARD

CINEMA **TRIOMHPE** Le Caire

PROGRAMME du Jeudi 27 Novembre 1930

Marcelle Chantal

dans Le

Secret du Docteur

100% parlant FRANÇAIS

Clara Bow

dans

LA CADETTE

Un programme "PARAMOUNT"

LE FILM FRANÇAIS

Le cinéma parlant permet au film français de reconquérir sa suprématie un instant perdue. Quand on compare des productions telles que «UN TROU DANS LE MUR», "QUAND NOUS ETIONS DEUX", "SOUS LES TOITS DE PARIS", & "ÇA AUSSI C'EST PARIS", avec n'importe quelle production étrangère, on est obligé de reconnaître que, dans ces films, il y a autre chose que de belles images.

Leur sujet comporte des anecdotes vécues et, fait nouveau, une philosophie. Il demeure dans les mémoires et l'on en conserve un souvenir autrement persistant que de toutes les petites fantaisies "rose bonbon" auxquelles nous ont habitués les "producers".

Le film français ne finit pas uniformément par un mariage ou par un baiser photogénique. Il n'utilise pas le subterfuge du "happy end" à la portée de tous les scénaristes, et la plupart du temps si mensonger. Il finit comme la vie. Et si la vie racontée sur l'écran comporte un dénouement triste ou même tragique, tant pis; le metteur en scène français ne lui fera pas subir d'entorse, ne sacrifiera pas la sincérité de son œuvre au succès public qu'elle pourra remporter. Il restera honnête jusqu'au bout, en véritable artiste. Il créera pour des *intelligences* avides d'émotions artistiques et non pas uniquement pour des *yeux* qui ne demandent qu'à être un moment distraits.

Nous ne parlerons pas de "UN TROU DANS LE MUR" et ni de "QUAND NOUS ETIONS DEUX", qui ont pu être admirés par le public égyptien tout dernièrement. Nous nous étendrons uniquement sur une production encore inédite au Caire et à laquelle nous ferons, pour une fois, les honneurs d'une publicité gratuite.

"SOUS LES TOITS DE PARIS" est une réalisation de RENÉ CLAIR, interprétée par ALBERT PREJEAN, POLLA ILLERY et GASTON MODOT. Ce film fait vivre parmi les bas-fonds de la Capitale. Nous y coudoyons de vils apaches qui se cachent dans l'ombre pour mieux alléger les passants de leurs porte-monnaie ou pour jouer du couteau sous prétexte de s'assurer la fidélité de leurs compagnes si caractéristiques... Dans la même milieu, nous ferons connaissance avec les infortunés du sort, de mentalités et de mœurs irréprochables, déclassés cependant par la fatalité, et qui conservent, malgré leurs fréquentations obligatoires, une belle pureté de sentiments.

Deux classes de types, deux romans développés en parrallèle; deux intrigues fondamentales qui se diviseront en une foultitude d'anecdotes, toutes nécessaires toutes captivantes et ayant pour décors de fond les coins les plus obscurs de la périphérie parisienne.

GASTON MODOT sera l'infâme brute, dans le rôle de LOUIS; ALBERT PREJEAN, le chanteur de rue, foncièrement honnête, et POLA ILLERY le motif de leur différend.

Ajoutez quelques intrigants qui seront là pour provoquer les querelles, appeler les "flics" au moment opportun et sortir les marrons du feu, vous aurez un aperçu de la trame menue et saisissante de ce passionnant scénario, auquel aucun de ceux qu'il nous a été donné de voir jusqu'ici n'est comparable.

Une scène particulièrement admirable vaut d'être décrite: ALBERT a recueilli sur le troittoir une charmante jeune femme sans domicile. Son accent légèrement étranger, sa jeunesse et sa beauté la rendent irrésistible. Albert l'invite comme on invite le soir, très tard, dans... les bas quartiers. Un dialogue court, mais expressif, suffit aux formalités. La réponse est cependant très nette "Je veux bien coucher chez vous, parce que je n'ai pas de chambre, mais vous me respecterez!"

On pense à un artifice, et on est presque certain de la vanité de cette réserve. Aussi, dès que l'écran s'éclaire sur la chambre d'Albert, s'attend-on à ce que la scène s'arrête brusquement, laissant le soin à l'imagination des spectateurs de conclure l'irrémédiable suite.

Il n'en est rien. Cette jeune femme n'est pas ce que l'on croit. Elle dominera les craintes brutales, se cabrera, griffera et parviendra à amener l'homme à la raison. Elle refusera de partager le lit. Il le lui offrira et s'étendra à terre. Elle ne dormira pas, épiant le moindre geste de celui qui n'attend qu'un moment propice. Beaucoup plus tard, et par la magie d'autres armes, elle se laissera vaincre. La brute d'antan sera devenue définitivement amoureuse.

Cette scène eût pu être scabreuse. Traitée sincèrement dans toute son ampleur et avec cette délicatesse particulière à toute œuvre française digne de ce nom, elle est admirable et même morale par certain côté.

Il nous plairait de raconter d'autres passages aussi captivants de "SOUS LES TOITS DE PARIS". Mais la place nous fait défaut. Ce film, nous le répétons, est de ceux qui rehaussent l'art du cinéma parlant et qui feront regagner à la France sa première place sur les écrans mondiaux.

L'assurance-Vie en Belgique

L'industrie des assurances sur la vie a pris, en Belgique, un grand développement au cours de ces dernières années.

Ce pays est, en effet, situé à l'un des principaux carrefours de l'Europe, et nombreux sont les étrangers qui viennent s'y établir. C'est ainsi que, beaucoup de Sociétés d'assurances y ont créé des succursales ou des agences. La concurrence y est devenue intense; ce qui n'a pas manqué d'intéresser vivement le public aux opérations de prévoyance.

D'autre part, la guerre, qui a occasionné en Belgique bien des misères et bien des ruines, a été l'occasion de montrer l'énergie et l'activité d'un peuple jusque là presqu'ignoré

En ce qui concerne l'assurance sur la vie, l'essor de la production a été considérable dans toutes les Compagnies, et particulièment chez les principales Sociétés belges.

Il y a lieu de remarquer que les Sociétés allemandes et autrichiennes, qui tenaient avant 1914 une place prépondérante sur le marché des assurances sur la vie ont dû cesser leurs opérations. Il en est résulté que c'est surtout le principe de l'assurance française qui est en honneur actuellement.

Par une loi en date du 25 Juin 1930, il a été institué un Contrôle des entreprises des assurances sur la vie.

Une des particularités de cette loi est l'interdiction des Sociétés ne pratiquant pas l'assurance vie sur des bases scientifiques.

De façon générale, les autres dispositions de la loi de contrôle belge sont inspirées des législations française et suisse.

On compte à ce jour 71 Sociétés d'assurances sur la vie - de certaine importance - opérant en Belgique, ce qui est un chiffre respectable pour un pays de 8 millions d'habitants.

26 Societés belges, parmi lesquelles il convient de citer les organismes de 1er ordre : "La Société Belge d'Assurances Générales" fondée en 1824; "La Royale Belge", fondée en 1853; 19 françaises, 7 hollandaises, 7 suisses, 5 de diverses nationalités.

Il est à remarquer que les Sociétés françaises occupent en Belgique une place fort appréciable.

Parmi celles-ci il faut accorder une mention spéciale à "La Nationale de Paris" qui, à juste titre, doit être considérée comme la plus importante Compagnie française, soit par le chiffre remarquable de ses fonds de garantie qui s'élèvent à 1 milliard 149 millions de francs, soit par le total des capitaux assurés depuis son origine, qui s'élèvent, au 31 décembre 1929, à 6 milliards 844 millions de francs, chiffre qu'aucune autre Compagnie française n'a jamais atteint.

Cette puissante Compagnie dont l'activité est internationale est établie en Belgique depuis 1844, soit bientôt un siècle. Elle y jouit de la considération générale. Jamais sa puissance ni sa situation financière n'ont été mises en discussion en Belgique où, pendant la période troublée de la Grande Guerre, La Nationale a pu assurer, en dépit des plus grandes difficultés, le service régulier et intégral des rentes viagères sans le concours des tiers.

La Nationale-Vie, qui opère en Egypte depuis 1888, celébre cette année l'heureux événément du Centenaire de sa fondation.

Il est juste de reconnaître, à cette occasion, que ses efforts intelligents et persévérants ont contribué pour une large part à l'acclimatation et aux progrès en Egypte de l'Institution si morale et si bienfaisante de l'Assurance sur la vie.



Propriété de LA NATIONALE DE PARIS, 25 Rue Soliman Pacha au Caire.

NOS CONCOURS.


No 1


No 2


No 3


No 4

***

Reconnaître parmi ces artistes à qui nous avons mis une barbe, qui ne change d'ailleurs en rien leur expression, qui ils représentent. — Découper le bon ci-dessous, ajouter dix millièmes de timbres et adresser le tout à IMAGES « Concours de barbes », Kasr el Doubara P.O. — Nous faire parvenir les réponses avant le 8 Déc. à midi. — Nous donnons ci-dessous les photographies des prix.

***



L'Inauguration officielle de L'Installation Maritime de la Shell Company à Haifa

Une grande entreprise

L'Emmagasinage de sept millions de Gallons.



E 27 Novembre, Son Excellence Sir John Chancellor, Haut-Commissaire en Palestine et en Transjordanie, présidera la cérémonie de l'inauguration de l'immense dépôt d'emmagasinage de la Shell Company of Palestine Ltd. à Haifa.

L'achèvement de ce travail marque une phase très intéressante du développement de la Palestine depuis la Guerre.

De la prospérité matérielle et du développement de la Palestine, il devra en résulter un bien-être pour tous ses habitants. Si nous pensons à la Palestine pendant quelques instants et si nous la comparons à d'autres contrées qui ont acquis une prospérité marquée dans le monde, nous trouverions immédiatement que ce qui a manqué à la Palestine c'était un combustible bon marché et des moyens de transport faciles et commodes.

La Palestine ne possède pas par elle-même des ressources naturelles en combustible tel que le charbon, le pétrole, voire même le bois, et la pose de tuyaux ainsi que la construction de grandes citernes et de dépôts de toutes sortes, qui viennent d'être achevées par la Shell Company, peuvent être considérées comme un apport des plus précieux et importants à la solution de ce problème.

Jusqu'à ce jour la Palestine dépendait d'autres pays pour l'importation de ses besoins grandissants de pétrole sous toutes ses formes, soit en bidons de 4 gallons, emballés dans des caisses, ce qui constituait un mode de livraison coûteux, soit en wagons-citerne empruntés au matériel roulant des pays avoisinants, ce qui en pratique constitue une méthode incertaine et loin d'être satisfaisante.

Néanmoins, à présent que les travaux du dépôt maritime de la Shell Company ont été achevés, des bateaux-citerne venant de toutes les parties du monde peuvent apporter leurs cargaisons de Pétrole, de Benzine, de Mazout ou d'autres produits pétroliers, soit des terrains pétrolifères du Mexique ou de ceux de Borneo, soit de la Perse ou de la Roumanie, et peuvent décharger ces cargaisons dans la Baie de Haifa au moyen de tuyaux modernes reliés à des dépôts suffisamment grands pour contenir en une fois une quantité pouvant couvrir les besoins du pays pendant plusieurs mois.

L'installation qui vient d'être achevée se trouve à une distance de deux kilomètres de Haifa, sur la route de Nazareth. Elle occupe une superficie totale excédant 100,000m2. L'Installation dut être érigée sur un terrain qui nécessita beaucoup de remblayage et, à cet effet, 35,000m3 de terre furent employés.

La construction commença en 1929. Toutes classes d'ouvriers furent requises pour ce travail et le nombre d'hommes employés journellement se montait à plus de 500.

Les citernes, que l'on distingue de la route de Nazareth sont, reliées à la mer par des tuyaux longs de 6000 pieds, dont les derniers 2500, sous-marins, longent le fond de la Baie de Haifa et atteignent des eaux assez profondes pour permettre l'accès aux grands pétroliers transocéaniques.

Il existe plus de douze citernes énormes dont la capacité totale est comme suit : BENZINE, 1,200,000 gallons; PETROLE 1,500,000 gallons; MAZOUT, 1,000,000; SOLAR, 1,000,000; MAZOUT POUR CHAUDIERE, 1,000,000.

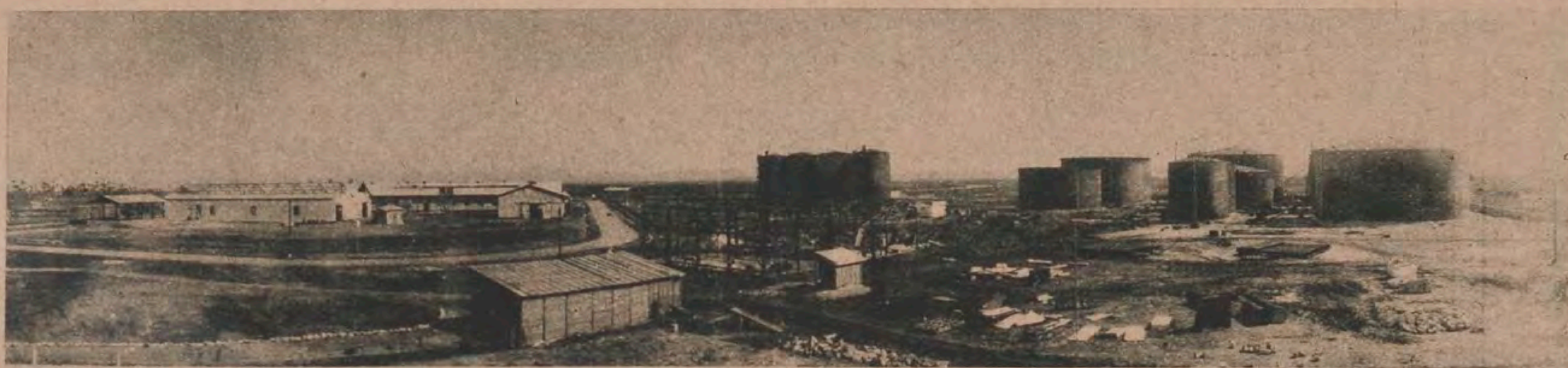
Un trait caractéristique assez intéressant à remarquer est la toiture flottante fixée sur les citernes de Benzine.

Vu le degré élevé d'inflammabilité de la Benzine, ces toitures sont faites pour flotter à la surface du dit produit contenu dans la citerne et s'élever ou s'abaisser selon le niveau de la Benzine. De cette façon les dangers d'incendie dû à l'accumulation du gaz entre la surface du liquide et la toiture sont écartés. D'autre part, ancune mesure n'a été négligée pour livrer un produit éminemment pur et propre, et à cet effet des citernes de repos ont été construites, des filtres installés, et un système de pompage spécial a été aménagé.

Une certaine quantité de Benzine et de Pétrole consommée en Palestine est achetée et vendue en bidons et, en raison de ceci, une grande usine de bidons pourvue de machines modernes a été installée.

Cette usine est à même de produire 6000 bidons en l'espace de 8 heures et fournit du travail aux ouvriers palestiniens Pour emmagasiner les bidons, des hangars spéciaux pouvant en abriter un quart de millions ont été aménagés. Afin d'assurer une livraison prompte et économique en Palestine et en Transjordanie, des voies ferrées privées, sur une distance de plus d'un quart de mille ont été posées à l'intérieur de l'installation et reliées aux Chemins de Fer de la Palestine, de la Transjordanie, de la Syrie et de l'Egypte.

Afin de prévenir toute éventualité d'incendie, une pompe centrifuge puissante

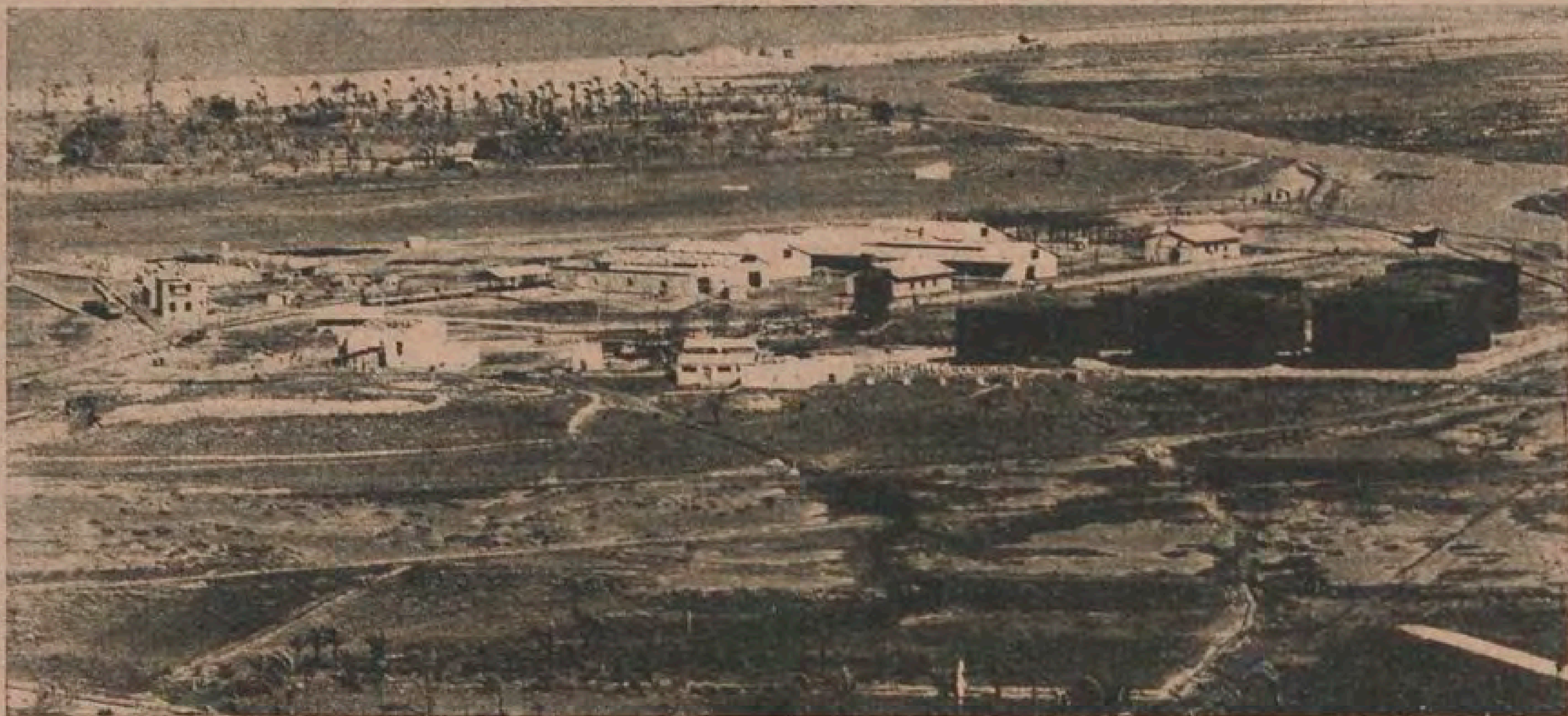


Vue des installations de la Shell Company à Haifa, en cours de construction.

capable d'émettre 150 tonnes d'eau par heure, a été installée et reliée à un réservoir d'eau à haute pression; ceci, joint aux extincteurs chimiques modernes, est capable de maitriser n'importe quel incendie qui pourrait éventuellement se déclarer.

D'autre part, la Compagnie n'a négligé aucune mesure afin de pourvoir à la commodité de son personnel. Des demeures confortables ont été construites pour le Directeur de l'Installation, le contremaitre et les ajusteurs qui y seront employés ainsi que pour les gardiens. Chaque groupe de demeures sera pourvu d'un jardin. Afin de pourvoir aux besoins de ceux qui n'habiteront par le local une cantine a été bâtie à cet effet.

Le voyageur de retour en Palestine après une absence de quelques années est à présent profondément frappé par le progrès apparent du pays; ce progrès est remarquable le long du chemin de Jaffa à Jérusalem et plus en avant vers le Nord soit dans la région de Jaffa ou celle de Tibériade et aussi en Transjordanie. Une autre étape importante de ce progrès sera officiellement inaugurée le 27 de ce mois par S.E. Sir John Chancellor. Ceci peut être considéré comme un événement d'une importance capitale à tous ceux qui croient fermement à l'avenir prospère de la Palestine et de la Transjordanie.


Vue à vol d'oiseau des immenses installations, à Haifa, de la Shell Company, disposant de réservoirs d'une contenance de 7.000.000 de gallons de pétrole. La baie d'Acre est visible dans le fond.

Une florissante industrie.

Le principal ring de boxe des Etats-Unis, Madison Garden Square, a fait, en moins d'une année — de la fin de juin 1929 à la fin de mai 1930 — la recette formidable de 454,812 livres sterling.

Comme on le voit, l'industrie de la boxe est plus florissante que jamais aux Etats-Unis et champions managers sont assurés d'y faire fortune.

***

Un président paternel.

M. Doumergue avait donné des ordres afin d'être prévenu, à Rambouillet, dès que Costes et Bellonte auraient atterri à New-York. A minuit et quart, il reçoit la bonne nouvelle par téléphone.

"Ah ! les braves petits !" dit-il, en raccrochant.

Le président rédigea aussitôt un télégramme de félicitations aux deux héros et gagna sa chambre à coucher, satisfait et plus souriant que jamais.

UN PEU D'HUMOUR

La Poésie

Chez la marquise de B.... un poète dit des vers; au second, c'est déjà une torpeur générale qui règne, au dixième, le sommeil commence à fermer tous les yeux.

Le brave G.... qui fut gouverneur des colonies, et qui en a vu d'autres, résiste encore, mais, finalement, se lève en profitant du sommeil universel. Il sort. Dans le vestibule il voit le larbin endormi.

Alors, d'une voix mordante :

— Je vous y prends, mon ami. Impossible de le cacher, vous écoutez anx portes...

***

La vraie raison.

Lui. — Tu sais que c'est mon anniversaire aujourd'hui, Lucie, et tu n'as même pas fait mon dessert préféré !

Elle. — Mais, chéri, c'est aussi l'anniversaire de la cuisinière...

Lui. — Comment ! Tu lui a donné congé ?

Elle. — Non; mais elle préfère le tapioca!

***

Galanterie

Une dame monte daus l'autobus. Toutes les places assises sont occupées et personne ne bouge. Alors, s'adressant à un jeune homme : — Monsieur, quand j'avais votre âge, jamais uu homme n'aurait permis qu'une dame reste debout dans l'autobus.

— Je vous crois, Madame, car lorsque vous aviez mon âge, il n'y avait pas encore d'autobus.

***

Perspicacité.

Le médecin. — Votre catarrhe n'est pas grave, mais il peut néanmoins avoir des suites désagréables.

Le paysan. — Oui, votre note...

***

Une chance unique

La jeune fille. — J'hésite à l'épouser.... C'est un athée... Il ne croit ni au ciel, ni à l'enfer...

Le papa, avec un regard en coin du côté de son épouse. — Ni à l'enfer ?... Epouse-le, ma fille, épouse-le... Tu le convertiras....

***

Pour hâter la décision.

Un mauvais payeur passe une obligation payable à sa volonté; après bien des détours, assigné devant le juge, il dit que sa volonté n'était pas encore venue.

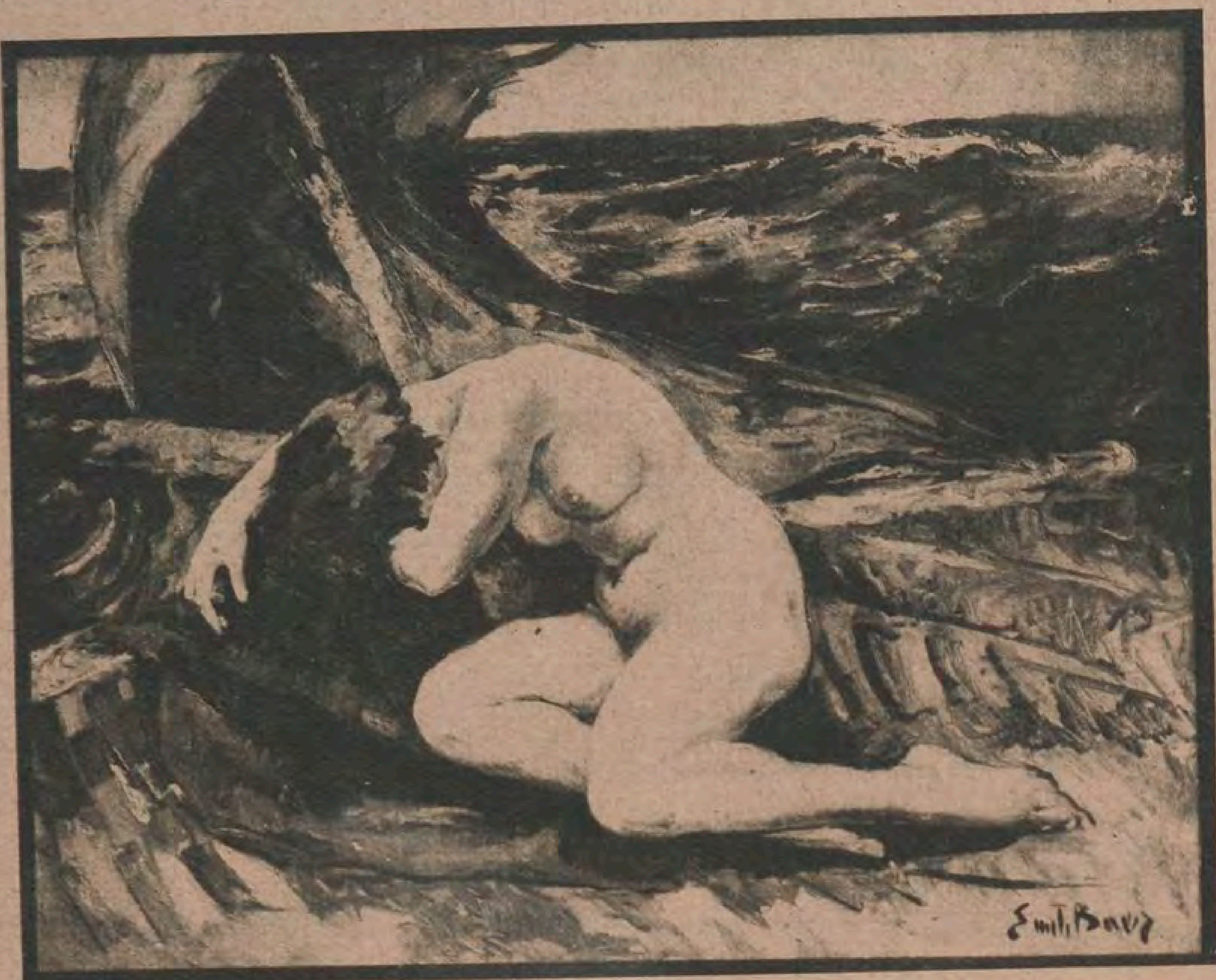
— Eh bien ! dit le juge, qu'on le mette en prison jusqu'à ce qu'elle arrive.

Elle arriva dans le moment.

Le grand peintre belge

EMILE BAES

sera bientôt au Caire



« Epave », par Emile Baes.

Le Musée du Luxembourg à Paris vient de s'enrichir d'un nouveau tableau «LUMIERE» dû au pinceau du brillant peintre et portraitiste belge EMILE BAES.

Nous nous devons de présenter à nos lecteurs ce peintre universellement connu qui possède le don admirable de la couleur et qu'on a comparé à Rubens.

Emile Baes n'est pas un moderne, voire un cubiste a gardé la conception classique. Chez lui, rien de brusque ni de heurté, pas de contraste violent, mais une peinture pleine de rythme où l'on admire cette mêlée de couleurs savamment agencée, où la vie s'éclaire avec tant de fougue et de passion.

Son œuvre «LUMIERE» dénote une subtilité d'observation et une virtuosité d'expression rares. C'est la lumière elle-même avec ses variations si mobiles que le peintre a saisie et jetée à profusion sur sa toile.

Dans toutes ses toiles on retrouve les belles et solides qualités de dessinateur qui lui sont propres, avec cet admirable don de la couleur, cette force et cette douceur qui classent EMILE BAES parmi les plus grands peintres de notre siècle.



« Nostalgie »

Emile Baes s'est rendu il y a quelques années au Maroc d'où il a rapporté une ample moisson de toiles et d'études. Il n'a pas voyagé en wagon-lit ou en auto. Il a monté le démocratique bourricot, allant de ci, de là, au gré de sa fantaisie, revenant de Marrakech au pied de l'Atlas, fréquentant les palais des grands caïds, les patios de ces belles maisons Arabes dont on garde indéfiniment le souvenir.

Au cours de son voyage, il a réussi à peindre dans les milieux indigènes et lui qui, en Europe, est reconnu comme le peintre du nu par excellence, a recueilli dans l'empire chérifien d'inoubliables visions.

Du premier coup il a saisi le charme prenant de l'Orient et il a évoqué la Nostalgie sur une toile prise à la Casbah des Oudaias devant Salé. Tableau unique qui fit entrer très jeune Emile Baes parmi les peintres glorieux qui comptent leurs œuvres au Musée du Luxembourg.

De ses œuvres marocaines essaimées aujourd'hui aux quatre coins du monde, à Buenos-Ayres, à New-York, à Tokio ou à une de ses expositions, l'Impératrice acheta une de ses œuvres, citons: Sur une Terrasse, Fille du Désert, Dans les jardins de la Menara, le Marabout, la Casbah des Oudaias, la Marocaine de Marrakech, Badiza, Dans la Chambre de Cabora, etc., etc.

Emile Baes, peintre du nu et du Maroc, devait forcément être attiré vers l'Egypte où il espère pouvoir s'inspirer dans le calme de ses paysages, de ses sables brûlants, de ses murailles dorées sous le soleil de midi ou incendiés par le soleil du soir. Il a déjà annoncé son prochain voyage chez nous et, à son tour, l'Egypte sera chantée par un peintre éminent qui saura comprendre ses harmonies et qui fera revivre, dans des œuvres immortelles, l'atmosphère de calme qui vibre doucement à travers chaque détail de la vie quotidienne.



Portrait d'enfant

La Vie Sportive

Suite de la page 24

supérieur dans les corps-à-corps alors que Ventura plus long ne se distingua que dans les directs étudiés, Wahba suivait une tactique qui était bonne; il encaissait un direct à l'estomac sans sourciller, malgré un bon jeu de Ventura ses points furent plus élevés.

Au second round, Wahba attaquait toujours mais paraissait fatigué; vers la fin Ventura reprenait le dessus. Nous avons remarqué que Moh. el Bishlawi fut d'une partialité trop visible pour son camarade du Club Misr auquel il ne fit aucune remarque lorsqu'il s'appuya des coudes sur son adversaire acculé aux cordes.

Au troisième round, Wahba conservait l'avantage que son adversaire lui dérobait un instant. Wahba eut un beau style d'attaque mais Ventura posséda celui d'encaisser et de parer; rares furent ses coups, mais ils portèrent efficacement. Le match nul fut accordé.

Aussitôt, de violentes protestations s'élevèrent ; Moussa, entraineur du Club Misr, refusa d'accepter ce résultat, les discussions s'envenimèrent et menacèrent de prendre une mauvaise tournure.

Nous nous étonnons réellement, même si les réclamations du Club Misr sont fondées, que des personnes qui ont la charge d'un Club, c'est à dire qui comprennent bien leurs responsabilités et les conséquences qui s'ensuivent, exhortent ainsi leurs partisans à manifester bruyamment alors que deux délégués de la Fédération Egyptienne de Boxe se trouvent présents. Nous ne nommons que Ismaïl Taher effendi, secrétaire local, qui a fait de son mieux pour endiguer des discussions qui étaient bien près de dégénérer en rixe.

Après une première apostrophe, le speaker appela les Boxeurs du Club Misr; mais retenus par leur entraineur Moussa, ils furent battus par forfait.

Voici donc les différents résultats :

POIDS MOUCHES : Marcel Mattatia (Maccabi) et Saïd Gallal (Misr) match nul.

POIDS COQ : — Abdel Moneim (Maccabi) bat Mohamed Farrag (Misr) aux points

POIDS PLUMES : — U. Ventura (Maccabi) fait match nul avec Ibrahim Wahba

POIDS LEGERS : — I. Schimidt bat par forfait Ibrahim Gallaz.

EN POIDS MI-MOYEN et MOYEN, Hosni Mahmoud et Sam Hadjes de la Maccabi battent par forfait Amin Mohamed

POIDS MI-LOURS : — Adolphe Feldstein bat par forfait Naguib Mohamed (Misr)

La rencontre des Lourds a été précédemment annulée.

A PROPOS DE L'ARRIVÉE EN EGYPTE D'UNE ÉQUIPE DE FOOT-BALL ÉTRANGÈRE.

Chaque année, la Fédération Egyptienne a l'habitude, durant la saison hivernale de faire appel de l'Etranger à un Club pour rencontrer en Egypte nos équipes de foot-ball.

Le mouvement sportif cette année ne paraît pas s'intensifier ; jusqu'à présent, la Fédération Egyptienne reste indécise ; demandera-t-elle à un groupe son concours ou verrons-nous rien cette saison ?

Dans le vaste monde sportif, maints clubs n'ont pour but que d'élever le plus haut possible l'honneur de leur pays ; pourquoi l'Egypte ne se met-elle à l'unisson, oui pourquoi fait-elle exception cette année ?

Nous avons eu il y a quelque temps une conversation avec Youssef Eff. Mohamed, après son retour du Congrès International de Foot-Ball où il nous représentait, la Fédération l'ayant en effet prié d'obtenir l'arrivée en Egypte d'un groupe important.

Il ressort de cette conversation qu'un engagement au nom de la Fédération a été pris vis à vis de la Slavia et de la Sparta qui formeraient une sélection pour rencontrer à cinq reprises au Caire et à Alexandrie nos équipes nationales

Cette sélection demande L. E. 1500 pour venir et jusqu'à ce jour, la proposition est en suspens. Quand prendra-t-on une décision ?

La Slavia a de son côté proposé de venir seule en demandant - ne vous tordez pas - L. E. 1600 pour 4 matches. Nous nous passons de tout commentaires, car comment accepter parle proposition alors qu'une sélection Slavia-Sparta ne demande qu'une somme moindre pour un nombre plus élevé de rencontres.

La Fédération Egyptienne a reçu Jeudi dernier du Club Frinss Faross Magyar qui nous a visité il y a deux ans et nous a fait apprécier l'art de son équipe, une lettre lui proposant à son tour une visite en Egypte pour jouer plusieurs matches.

Pourquoi ne pas étudier plus à fond cette proposition qui paraît intéressante puisque ce club ne demande que L. E. 900 pour 5 rencontres.

On ferait bien après avoir étudié la technique des équipes Magyar qui nous ont ont visité les années précédentes de faire appel à une sélection Sjqest, M. T. K. et Frinss Faross. Les membres de ces équipes se sont montrés à nos yeux de très grande classe.

Nous écrivons ces quelques lignes pour rappeler à la Fédération Egyptienne de Foot-Ball que le temps passe et que ces clubs se lasseront sans doute et se feront sans doute engager ailleurs.

LA COUPE CICUREL

THOS. COOK & SON 1 cl
CRÉDIT LYONNAIS 0

Dimanche dernier sur le terrain de l'Arsenal S. C. avait lieu un match "return" entre les équipes ci-dessus pour la Compétition CICUREL.

Le jeu de défense du Crédit Lyonnais était préparé à l'avance, son attaque fut donc nulle, alors que la Thos. Cook qui compte parmi les bonnes équipes s'était promise d'infliger une bonne défaite à son adversaire.

Il n'est réellement pas intéressant d'assister à un match du genre de celui qui s'est déroulé dimanche : en effet dans un camp on y voit 18 joueurs se trémousser et manier les pieds plutôt que le ballon ; les lecteurs qui n'y ont pas assisté se font sûrement une idée du nombre incalculable de crocs-en-jambe et autres fowls qui ont été sifflés.

Il est très regrettable que le hasard ait si mal fait les choses combinant des rencontres tout à fait inégales.

N'était-ce le dévouement de STAVROU, gardien de but du GREEK A. C., un des meilleurs sinon le meilleur d'Egypte qui sauva toutes les 2 minutes ses bois en danger, le Crédit Lyonnais n'aurait pas obtenu un résultat si honorable.

En tout cas, la Thos. Cook & Son n'est pas à féliciter plus que de mesure, ce fut plutôt un amusement qu'un match sérieux Le but à son actif est dû à un shot de réparation dans le carré.

BARCLAYS BANK 3 cl
U. S. BON MARCHÉ 0

Dans sa seconde rencontre avec la Barclays Bank, l'U.B.M. a été bien mal servie par la chance.

Voici la formation des équipes :

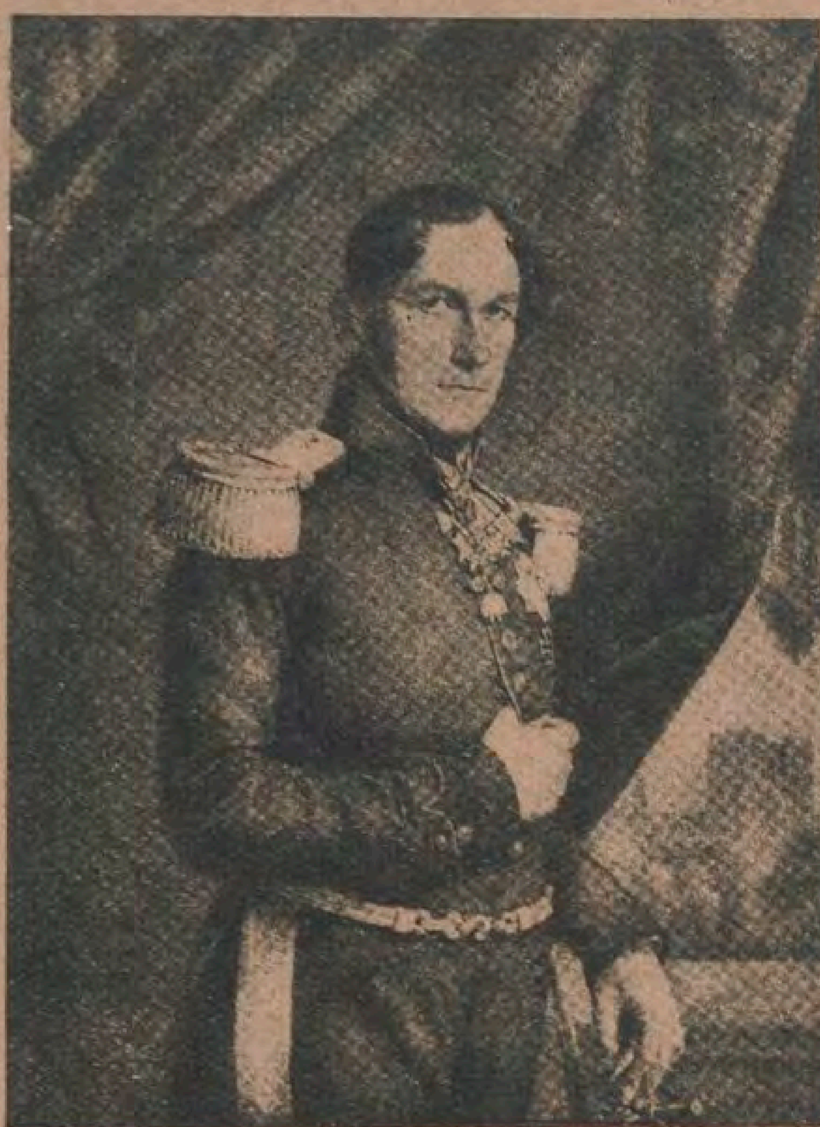
B. B. S. C.

Peros, Patiadis et Pelegrino (qui se relève de maladie), Mortakis, Stamatakis et Krump, Talassinos, Bianchi, Ferrari, Vranas et Nocera.

U. S. B. M.

Clothos, Paris et Caralis II, Caralis I. Abkar et Shaool, Guerguis, Bernard, Cossenas, M. Bouloucos et Taha.

La Famille Royale de Belgique



S. M. Léopold 1er

Léopold premier, Roi des Belges, naquit à Cobourg le 16 décembre 1790 du mariage de François de Saxe-Cobourg-Saalfeld avec Augusta de Reuss-Ebersdorff.

Comme l'Allemagne était, lorsqu'il arriva à l'adolescence, opprimée par le joug Napoléonien, il entra au service de la Russie et participa dans les rangs de l'armée moscovite à la bataille de Leipsick. Après les Cent jours, il épousa à Londres, le 2 mai 1816, la princesse Charlotte d'Angleterre destinée à devenir reine de Grande-Bretagne et d'Irlande. Mais la jeune princesse mourut en donnant le jour à un enfant qui ne lui survécut pas. Désigné pour occuper le trône de Grèce, Léopold demanda la main de la

La reine Elisabeth.

princesse Louise-Marie d'Orléans, fille de Louis-Philippe, alors encore duc d'Orléans. Ce prince, qui n'avait pas confiance dans la solidité du trône hellénique déclina sa demande. Mais, lorsque en 1831, Léopold eut été élu roi des Belges, Louis-Philippe, devenu roi des Français, mit comme condition à l'acceptation par la France de l'élection de Léopold, son mariage avec la princesse qui lui avait été refusée quelques années auparavant. Le mariage eut lieu à Compiègne le 9 août 1832. La première reine des Belges était née à Palerme le 3 avril 1812. Elle mourut à Ostende le 11 octobre 1850. Elle avait donné le jour, le 24 juillet 1833, à Laeken, à un prince appelé Louis-Philippe-Léopold, qui mourut à Laeken le 16 mai 1834. Léopold, craignant alors de ne plus avoir d'héritiers directs, aurait voulu se faire désigner un de ses neveux de Cobourg comme successeur au trône belge, mais ce projet bien accueilli en Angleterre, se heurta à un veto absolu de la France. Moins d'un an après la mort du premier prince belge, naquit à Bruxelles, le 9 avril 1835, le prince Léopold, qui reçut un peu plus tard le titre de duc de Brabant. Il épousa à Bruxelles, le 22 août 1853, l'archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche, née à Pesth le 23 août 1836 et décédée à Spa le 19 septembre 1902. Ce mariage était avant tout une union politique dans laquelle Léopold 1er avait cherché une protection pour la Belgique qu'il croyait menacée par les ambitions de Napoléon III. Il amena une tension assez longue entre la Belgique et la France.

Lorsque mourut Léopold 1er en 1865, le duc de Brabant monta sur le trône de Belgique sous le nom de Léopold II et régna jusqu'au 17 décembre 1909, date à laquelle il décéda à Laeken.

De son mariage avec l'archiduchesse Marie-Henriette il avait eu 1°) la princesse Louise, née à Bruxelles le 18 février 1858, décédée à Wiesbaden le 1er mars 1924 qui avait épousé à Bruxelles, le 4 février 1875, le prince Philippe, duc de Saxe, prince de Saxe Cobourg Gotha, né à Paris le 28 mars 1844, décédé à Cobourg le 4 juillet 1921, mariage dissous par le divorce le 15 janvier 1906. 2°) le prince Léopold, duc de Brabant, Comte de Hainaut, né à Laeken, le 12 juin 1859, et décédé le 22 janvier 1869. 3°) la princesse Stéphanie, née à Laeken le 21 mai 1864, mariée d'abord à Vienne le 10 mai 1881, à l'archiduc Rodolphe d'Autriche né à Vienne le 21 août 1858 et décédé à Meyerling le 30 janvier 1889; puis à Miramar, le 22 mars 1980, à Elemir prince de Lonyaz de Nagy-



S.M. Albert 1er

Lonyay et Vasaros Nameny, né à Bodrog Olazzi le 24 août 1863, 4°) la princesse Clémentine, née à Laeken le 30 juillet 1872, mariée à Moncalieri, le 15 novembre 1910 au prince Victor-Napoléon Bonaparte, prince français, né à Paris le 18 juillet 1862 décédé à Bruxelles le 3 mai 1926.

De son mariage avec la princesse Marie-d'Orléans, Léopold 1er. eut un second fils, le prince Philippe, comte de Flandre, né à Laeken le 24 mars 1837, décédé à Bruxelles le 17 novembre 1905 marié à Berlin le 25 avril 1867 à la princesse Marie de Hohenzollern, née à Intzighofen le 17 novembre 1845, décédée à Bruxelles le 26 novembre 1912. Ce mariage fut, comme celui de Léopold II, considéré par la France comme un mariage politique inspiré par méfiance envers elle.

Du mariage du comte de Flandre naquit: 1o) le prince Baudouin, né à Bruxelles le 3 juin 1869, y décédé le 23 janvier 1891; 2o) la princesse Henriette, née à Bruxelles, le 30 novembre 1870, mariée à Bruxelles le 12 février 1896 au prince Emmanuel d'Orléans, duc de Vendôme, prince français, né à Obermais (Méran) le 18 janvier 1982; 3o) la princesse Joséphine, née à Bruxelles, le 30 novembre 1870, y décédée le 18 janvier 1871; 4o) la princesse Joséphine, née à Bruxelles, le 18 octobre 1872, mariée à Bruxelles, le 28 mai 1894, au prince Charles de Hohenzollern, né à Sigmaringen le 1er. septembre 1866, décédé à Namedy le 21 février 1919; 5) le prince Albert, né à Bruxelles, le 8 avril 1875.



S. M. Léopold II.

Le prince Albert succéda à son oncle, le roi Léopold II le 17 Décembre 1909. Pour l'aider dans sa tâche il a trouvé une compagne, animée comme lui du plus admirable et du plus inébranlable courage dans la princesse Elizabeth, duchesse de Bavière, née à Possenhoven le 25 juillet 1876, qu'il épousa à Munich le 2 octobre 1900.

Trois enfants naquirent de cette union: 1. - le prince Léopold, né à Bruxelles, le 3 novembre 1901 et qui, à l'avènement de son père, prit le titre de duc de Brabant. Il épousa à Bruxelles, le 10 novembre 1926, la princesse Astrid de Suède, née à Stockholm le 17 novembre 1905, qui lui a donné une fille de la princesse Joséphine-Charlotte, née à Bruxelles le 11 octobre 1927. 2. - le prince Charles-Théodore, né à Bruxelles le 10 octobre 1903, qui reçut en 1909 le titre de comte de Flandres. 3. - la princesse Marie-José, née à Ostende le 4 août 1906, mariée à Rome le 8 janvier 1930 à Humbert, prince de Piémont, héritier présomptif de la Couronne d'Italie.

Outre les princes Léopold et Philippe, Léopold 1er laissa une fille, la princesse Charlotte, née à Laeken le 7 juin 1840, décédée à Bouchout le 19 janvier 1927. Elle avait épousé à Bruxelles le 7 juillet 1857, Ferdinand Maximilien, archiduc d'Autriche, empereur du Mexique, fusillé à Queretaro le 19 juin 1867.



Le prince Léopold et sa femme la princesse Astrid.

Prisonniers de guerre.

Bien que douze ans se soient écoulés depuis la fin de la guerre, un grand nombre de soldats autrichiens portés disparus sont encore réclamés par leurs familles. Tous les anciens États belligérants, excepté la Russie, ont dressé des listes de disparus.

A Vienne, le général Roge a entrepris de mener à bien cette besogne compliquée: dresser la liste des manquants. La chose est d'autant plus épineuse qu'après la défaite, de nombreuses archives furent détruites et des documents en quantité considérable servirent de combustible, au moment où la nouvelle république manquait de charbon et de bois. Autant qu'on peut en être sûr, 4 à 500 anciens soldats autrichiens vivent encore en Russie, où de nombreux prisonniers de guerre se sont mariés une seconde fois. Ils craignent de rentrer dans leurs foyers, de peur d'être poursuivis comme bigames. Une vingtaine de disparus sont rentrés récemment de Russie. La plupart avaient des raisons personnelles pour garder le silence, mais l'incertitude de la vie en Russie les a décidés à quitter ce pays.

Presque tous les Autrichiens internés comme prisonniers de guerre par les autres belligérants sont rentrés dans leurs foyers, mais, dans l'énorme Russie, plusieurs centaines d'Autrichiens vivent encore secrètement...

Les Courses

Programme

du Samedi 29 Nov.

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

THE IBRAHIMIEH STAKES. — Div. A. — Pour chevaux arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Benito (7)	Simper	9	3
Zibun (2)	Deforge	9	3
Abu Ali (1)	X	9	1
Black Arrow (9)	Marsh	9	1
Branco (3)	Stefano	9	1
Kashaf (8)	Suleiman	9	1
Wolf (5)	Gibson	9	1
Nawak (4)	Garcia	8	9
Voltaire (10)	Sharpe	8	9
Flossie (6)	Vatard	8	6

Nous désignons: Nawab, Branco, Voltaire

DEUXIEME COURSE

THE HELMIEH STAKES. — Div. A. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. Prix L. E. 80.

Beni Saleh (8)	Caprioli	9	1
Nazal (12)	Daoud	9	1
Copper (10)	Gibson	8	9
Ghuzel (2)	Maiden	8	9
Naseh (9)	Deforge	8	9
Rami (3)	Rochetti	8	9
Shaalaman II (7)	Lister	8	9
Karawan II (11)	Sharpe	8	6
Kashmir (13)	Lepinte	8	6
Ibrahim Pacha (5)	Jakells	8	3
Nuri (4)	Sharpe	8	3
Zamil (1)	Part. dout.	8	3
Nawi (6)	Lepinte	7	11

Nous désignons: Copper King, Nazal, Nawi.

TROISIEME COURSE

THE ALMAZA STAKES. — Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Radif (10)	Daoud	9	1
Sheriff (14)	Vatard	9	1
Akbar (12)	Lister	8	13
Fahhad (1)	Maiden	8	10
Dabhan (7)	Marsh	8	9
Ghandour (8)	Vatard	8	9
Mashouk (3)	Luby	8	9
Ward II (6)	Garcia	8	9
Reim (9)	Allemand	8	7
Swift (11)	Gibson	8	3
Tawfan (4)	Deforge	8	1
Rishan II (5)	P. D.	8	0
Gandal (13)	Rochetti	7	11
Nou Nou (2)	Barnes	7	11

Nous désignons: Tawfan, Fahhad, Akbar.

QUATRIEME COURSE

THE HELIOPOLIS CUP — Pour poneys arabes de 1ère classe. — Distance 7 furlongs — Prix L. E. 300

Mashaan (5)	Barnes	9	0
Narcisse (7)	Caprioli	8	10
Arnous (6)	Gibson	9	1
Azhar (4)	Sharpe	8	4
Eclair (12)	Stefano	8	4
Meidi (10)	P. D.	8	4
Audax (2)	Deforge	8	1
Shahraban (1)	Marsh	7	13
Atwan (11)	Rocheti	7	11
The Clown (14)	Lister	7	9
Motor (15)	P. D.	7	8
Porthos (3)	Baxter	7	7
Zandai (8)	Vatard	7	7
Arabi (9)	Luby	8	5
Little Squib	Garcia	7	0

Nous désignons : Azhar, Shahraban, Arnous



La détente entre deux émotions.

Photos Zachary

CINQUIEME COURSE

THE PONY HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Piave (1)	Caprioli	9	3
Samani (10)	Luby	9	0
Misk (4)	Stefano	8	12
Nigris (5)	Marsh	8	12
Enfant Gâté (7)	Gibson	8	11
Mogahi (8)	Garcia	8	11
Robin (9)	Barnes	8	9
Shibl (6)	P. D.	8	9
Golden Eagle (2)	Allemand	8	7
Ibis (3)	Lister	8	2

Nous désignons : Nigris, Misk, Golden Eagle.

SIXIEME COURSE

THE BASILIQUE HANDICAP — Pour chevaux arabes de 2me classe. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 150.

Sergent Major (5)	Allemand	9	5
Memphis (9)	Stefano	3	9
Ibn El Nur (2)	Vatard	8	8
Talai (7)	P. D.	8	7
Caracalla II (15)	Caprioli	8	5
Shur II	Robertson	8	5
Grenadier (8)	Allemand	8	5
Fairhat (14)	P. D.	8	0
Gridon (10)	X	8	0
Jupiter (12)	Barnes	8	0
Colibri (13)	Lister	7	13
Zaher (8)	Deforge	7	13
Habibi (6)	Gibson	7	12
Biscot (4)	Simper	7	6
Shawki (11)	Garcia	7	0

Nous désignons: Memphis, Zaher, Sergent Major.

Programme

du Dimanche 30 Nov.

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

THE HELMIEH STAKES. — Div. B. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné — Poids pour âge. — Dist. 6 furlongs. — Prix L.E. 80.

Cristal (11)	Pas qualifié	9	1
Rock Salt (5)	P. D.	9	0
Lancia (12)	Lister	8	12
Wadi (9)	Maiden	8	12
Kohelan El Nawag (7)	Garcia	8	11
Noufel (6)	X	8	9
Valias (3)	Rochetti	0	9
Wadhan (1)	Stefano	8	9
Flossie (13)	Vatard	8	6
Hamam (4)	Allemand	8	3
Salahdar (8)	Gibson	8	3
Sandal (14)	Barnes	8	3
Mohagir (2)	Sharpe	8	0
Mignon (10)	Lepinte	7	11

Nous désignons : Sandal Mohagir, Wadhan.

DEUXIEME COURSE

THE IBRAHIMIEH — Div. B. — Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 6 furlong. — Prix L.E. 80.

El Sandabad (2)	Simper	9	1
Ghazal El Bark (10)	Sharpe	9	1
Hafez (1)	Daoud	9	1
Ibn El Barr (9)	Allemand	9	1
Nahi (7)	P. D.	9	1
Nectar (5)	Lister	9	1
Sharib (4)	Garcia	9	1
Kelis (3)	Rochetti	8	9
Naseh (6)	Deforge	8	9
Sergan (8)	X	8	9

Nous désignons: Nectar, Ibn el Bar, Hafez.

TROISIEME COURSE

THE HELUAN STAKES — Pour poneys arabe de 3me classe. — Poids pour âge — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L,E. 100

Ghalib (4)	Caprioli	9	7
Ghati (2)	Lister	9	3
Grondeur (12)	Gibson	9	3
Zebeini (11)	Garcia	9	3
El Sarouk (5)	Stefano	9	0
Maizar (18)	Luby	9	0
L'Inconnu (14)	Maiden	8	13
Nashab (16)	Stefano	8	13
Nebih (13)	Sharpe	8	11
Mahan (10)	Deforge	8	10
Gold (7)	X	8	9
Ghayam (8)	Rochetti	8	8
Taalab (17)	Allemand	8	8
Houslak (3)	Part. dout.	8	7
Ruy Blas (15)	X	8	7
Haban (1)	Garcia	8	4
Grand Slam (9)	Part. dout.	8	1

Nous désignons : Ghati Inconnu, Gold.

MATCH

L.E. 100. — Distance 1 1/2 miles.

Satrazam	Stefano	8	2
For	Maiden	8	2

Nous désignons For.

QUATRIEME COURSE.

THE ASSIOUT HANDICAP. — Pour cheveaux de pur sang de Division B. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 150.

Big Bear (5)	Marsh	9	0
Eudaemon (11)	Simper	9	0
Nigger Girl (2)	Lepinte	9	0
Shrovina (12)	Digby	9	0
Fourth Dimen (3)	Jeckells	8	6
Garigill (13)	Gibson	7	12
Paper Weight (4)	Lister	7	11
Potters Wheel (8)	Barnes	7	11
Bad Devil (1)	Baxter	7	9
Sea Queen (7)	P. D.	7	6
Albanie (14)	Vatard	7	5
Earning (15)	Robertson	7	0
Girl's School (10)	P. D.	7	0
Silver Glow (9)	Garcia	7	0
Stratagem (6)	X	7	0

Nous désignons : Shrovina, Paper Weight, Bad Devil.

CINQUIEME COURSE

THE SAPTIEH STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100

Tamb. Major (3)	Allemand	9	7
Dawass (10)	Lister	9	5
Sheriff (12)	Part. dout.	9	1
Tcherkess (5)	Stefano	9	1
Dessuki (2)	Gibson	8	13
Fahhad (1)	Maiden	8	13
Mirsal (8)	Deforge	8	13
Amaal (6)	Garcia	8	9
Ghandour (4)	Vatard	8	9
Megiddo (11)	Sharpe	8	9
Mesnoud (9)	Marsh	8	9
Sans Souci (13)	Rochetti	8	9
Assela (7)	Lepinte	8	6

Nous désignons: Dessuki, Fahhad, Mirsal.

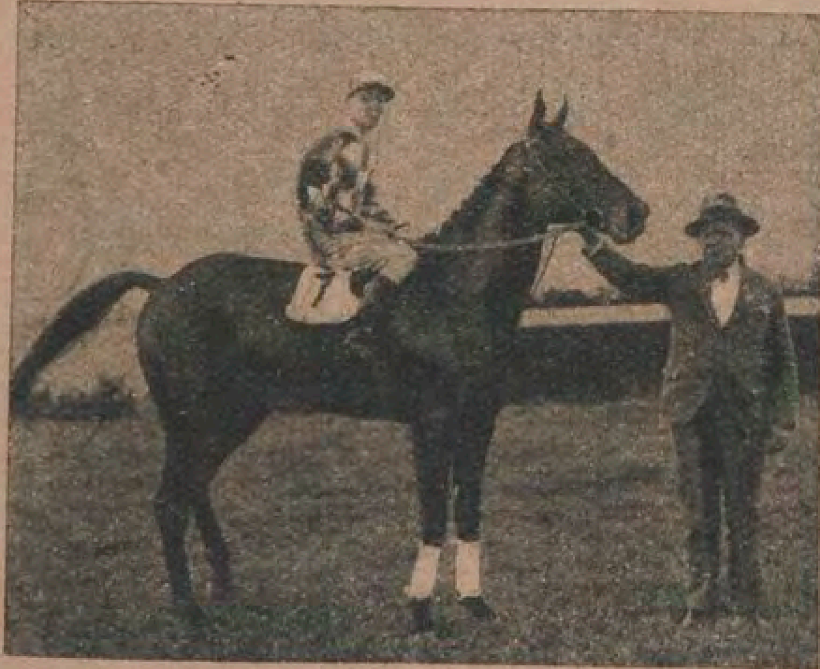
SIXIEME COURSE

THE PONY HANDICAP. — Div. I. — Pour poneys arabes de 2ème classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 150.

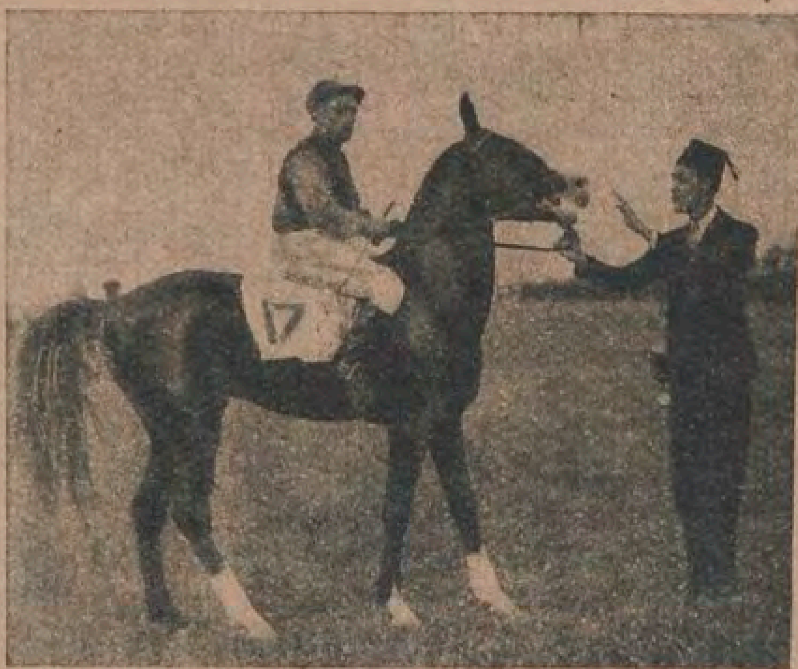
Fais (7)	Sharpe	9	0
Fifi Noiseau (8)	Allemand	9	0
Zalim II (6)	Garcia	6	10
Fairhat (1)	Deforge	8	8
Désir (9)	Gibson	8	3
Sadawi (3)	P. D.	8	3
Shenyar (4)	Lister	8	3
Pyrrhus (2)	Maiden	8	2
Lazem (5)	Barnes	8	0
Metaab (10)	Lister	8	0

Nous désignons : Fais, Fifi Noisean, Zalim II.

Photos Zachary



Gracchus, un des cracks du Baron Empain



Shibl et son heureux propriétaire



Sous le signe du bon marché

LE MOIS DE DECEMBRE 1930

chez

S. & S. Sednaoui & C[ie]. L[td].

Lundi 1[er]. Décembre 1930

QUELQUES PRIX :

Castor Croisé 80 c|m. . . .	P.T. 3	Bas de soie extra	„ 14
Flanelle imprimée 75 c|m. .	„ 4	Chemises popeline pr. hommes	„ 27
Flanelle laine imprimée 80 c|m.	„ 8	Couvertures laine Jacquard .	„ 110
Reps uni 80 c|m.	„ 8	Madapolan (Mouftakhar) la pièce de 40 yards . .	„ 145
Velours de laine 140 c|m. . .	„ 28	Tulle pour moustiquaire larg. 240 c|m. . le mètre	„ 5.5
Georgie imprimé 90 c|m. . .	„ 35		
Tissus pour manteaux 90 c|m.	„ 25		
Chaussettes pr. hommes extra	„ 4		

N. B. : - Notre principe est de vendre le meilleur au plus bas prix et de remplacer le nouveau par le plus récent. Plus que jamais, il sera, cette année, appliqué dans toute sa rigueur. L'acheteur constatera que ses espoirs seront dépassés.